

“Clarissa, Franck,
Ahmed sont morts pour
que nous puissions
vivre libres”

FRANÇOIS HOLLANDE
PRÉFECTURE DE POLICE, PARIS
13 JANVIER 2015

ET MAINTENANT FAIRE FACE

APRÈS LE TRAUMATISME ET L'ÉMOTION
LE TEMPS DES DÉCISIONS
44 PAGES SPÉCIALES

www.parismatch.com
M 02533 - 3427 - F: 2,50 €





Capture Totale. Plus belle aujourd'hui. Plus belle dans 10 ans.

Dior

LE FUTUR VOUS APPARTIENT.

CAPTURE TOTALE LE SÉRUM



NOUVEAU - LE 1^{ER} SOIN JEUNESSE GLOBAL REPULPANT INTENSIF¹
Correction Immédiate et Durable²: Pulpeux – Fermeté – Rides – Luminosité

INNOVATION DIOR SUR LES CELLULES SOUCHES. Enrichi d'un extrait suractif de Longoza des Jardins Dior, ce nouveau Sérum à "effet perfusion" instantané s'infuse en profondeur pour relancer la synchronisation cellulaire dans toutes les couches de la peau³. Le visage retrouve l'apparence pulpeuse et le galbe naturel de la jeunesse pour un résultat beauté à la fois immédiat et durable². Une performance visible et ressentie. Démontrée par cartographie faciale. Plébiscitée par les femmes.

La peau est
immédiatement
repulpée pour
97%

des femmes⁴.

Les volumes
du visage sont
restaurés pour

93%
des femmes⁴.

BLEUFORêt®
FABRICATION FRANÇAISE

PARTIR D'UN BEAU PIED

EN SOIE ET COTON



ma boutique
c'est aussi
www.bleuforet.fr



TUTUR?

EST LOIN.

de la réalité
jord'hui,
milliers
fiée et des
mais pu
parquerait
s ce que l'on
autres aspects
cennies à ne
en dehors de son
ombinaison ultra-
ne mesure par
enommés ont
naute.

sées

méca-
lée du
et par
oupes
. Il n'a
sence.
caise !
nt des
qui l'a
erres
ndant
s loin !

03

L'APPLI QUI VOUS PERMET DE FAIRE DES RICOCHETS PARFAITS.



SMARTGALET®

NE PASSEZ PLUS DES HEURES
A CHERCHER UN GALET.



Disponible sur
Serious
Store
▼

si vous cherchez des applis vraiment utiles, allez plutôt chez Orange



Profitez du Cloud d'Orange, de vos séries préférées, de tous les matchs de Ligue 1® en direct,
de la TV d'Orange et de Deezer en illimité depuis votre mobile. Applis disponibles sur applications.orange.fr

Applications réservées aux clients Orange, en France métropolitaine, sur réseaux et terminal compatibles. Souscription d'une option payante nécessaire pour bénéficier de certains services. Coûts de connexion pour le téléchargement et l'utilisation des applications variables selon l'offre du client.



LE CHANTEUR PUBLIE
«L'HOMME QUI MENT», UN
PREMIER ROMAN DOUX-AMER
OÙ IL REVISITE SES
SOUVENIRS DE JEUNESSE, ENTRE
BONHEUR FAMILIAL ET
LENDEMAINS QUI CHANTENT
ET DÉCHANTENT.

PHOTOS HÉLÈNE PAMBRUN

« Ma mère voulait une fille.
J'aurais dû
m'appeler Brigitte ! »



Le 26 janvier à 20 h 55 sur TF1,
Marc Lavoine incarnera un avocat
dans le téléfilm « L'emprise ».

UN ENTRETIEN AVEC PHILIBERT HUMM

PERSONNE NE SAIT PLUS TROP S'IL EST UN ACTEUR QUI CHANTE OU UN CHANTEUR QUI JOUE.

Lui-même ne saurait dire. Ce dont se souvient Marc Lavoine, c'est qu'il est né sous une banderole, entre une affiche et un pot d'colle. Bercé au refrain de la lutte finale, tout un tas de fauilles et marteaux autour de son landau. Leur crèche, Lucien Lavoine et sa femme l'ont plantée à Wissous. Commune de 4 000 habitants, « village-banlieue » rangé entre les halles de Rungis et la prison de Fresnes. Avec pour jardinier l'aéroport d'Orly. Au ras des pâquerettes, les Caravelle soulèvent les tuiles et le temps finit par se gâter. Les banlieues rouges aussi peuvent déteindre. A 52 ans et demi, le maître chanteur engagé à droite et à gauche, mais surtout à gauche, tire sans rime à la ligne et nous déballe sa boîte à trésors. Cela donne un joli petit livre qui sent bon les jours heureux, le kéroïne et les merguez de la Fête de l'Huma.

Paris Match. Le temps a passé, reconnaisez-vous encore la banlieue, votre banlieue ?

Marc Lavoine. C'est sûr qu'elle a changé un peu. Forcément. D'abord la langue, celle que je parle, c'est peut-être du grec ancien maintenant. Parce que la banlieue que j'ai connue, moi, c'est celle qu'on voit dans "Mon oncle" de Jacques Tati, c'est "Elle court, elle court, la banlieue" avec Higelin, tous ces trucs-là. C'est une banlieue "guitares sèches et MJC". Notre pic des violences c'étaient des petites bandes avec des Mobylette, des bananes et des guidons bracelets !

Une sorte de "banlieue campagne", avec des grues, des vaches et des pommes de terre ?

Exactement. On y passait l'année et dès le mois juillet, avec mon frangin, on filait en colo construire des cabanes, des barrages... Je me souviens d'une fois, à La Chapelle-en-Vercors, je crois, ils avaient installé dans le réfectoire des photos du Biafra, avec dessus des gosses qui mourraient de faim. Et pendant qu'on ne finissait pas nos assiettes, ils disaient : "Jetez un œil sur les affiches"...

Vous racontez une enfance bohème, "avec de grosses galères en fin de mois". Pas gaie mais pas triste non plus ?

Très gaie, au contraire. On se serrait un peu la ceinture mais ça n'est jamais difficile de manger des pâtes. Et puis il y avait la famille, les vieilles tantes qui venaient nous rendre visite. Wissous, c'est pile entre

les halles de Rungis, la prison de Fresnes et... l'aéroport. Mais c'était assez agréable en fait, moi j'aimais bien le ronronnement des Caravelle, ça vous berce. Je me rappelle que les voitures avaient des taches brunes sur le capot. A cause du kéroïne. Toute mon enfance, j'ai eu le droit à ces avions qui décollent.

Ces mêmes avions qui vous font rire le jour de l'enterrement de votre père ?

Faut dire qu'il pleuvait des cordes ce jour-là. Devant le cercueil la couronne du Parti ruisselait. Et la pauvre fille qui devait lire un truc, une poésie d'Aragon je crois, son papier ramollissait. Là dessus les avions lui coupaien la parole et, tous, on a commencé à être pris d'un fou rire. Un de ces fous rires déplacés, qui décontractent aussi un peu tout le monde. Parce qu'on est toujours un peu ridicule dans ces moments-là. Et je trouve que c'est assez beau d'être ridicule. Ridicule comme lorsqu'on prend la main d'une fille pour la première fois.

Votre père, c'est cet "homme qui ment" ?

Oui, un enjoliveur complet, que la guerre [d'Algérie] a complètement retourné. Il n'a rien dit pendant deux ans, et en est revenu communiste, cégétiste et travailleur aux PTT... "Petit travail tranquille", comme on disait.

Vous le dites "éclatant, racé, beau, parfait brun, petite coupe, petite moustache, assez grand". Moins la moustache, c'est vous, non ?

Pas du tout. Il était beaucoup plus beau que moi... Enfin, comme je le vois, il

était héroïque. C'est-à-dire très différent. Aujourd'hui, moi, on peut me placer dans une sorte de groupe.

Lequel?

Je n'en sais rien mais on peut sûrement me ranger quelque part. Alors que lui, non. Trop original pour ça. Il n'y avait pas un type qui lui ressemblait. Pas un type qui parlait comme lui, qui marchait comme lui. Sauf peut-être Mastroianni ou Montand...

Une qui lui ressemble encore moins c'est votre mère, Michou, qui a peur de l'orage et croit en Dieu. D'ailleurs comment se dépatouille-t-on quand maman est catho et papa coco ?

Assez bien, finalement. Tout le monde sait que le premier communiste était Jésus-Christ. Il n'avait rien, ne voulait rien et pensait même que celui qui possède est possédé par ce qu'il possède. A mon avis, on peut avoir la foi et être rouge dans l'âme, ce n'est pas du tout incompatible.

C'est votre point commun avec John Wayne : votre mère aurait voulu une fille ?

Ben ouais. J'aurais dû m'appeler Brigitte ! Ma mère voulait une fille parce qu'elle avait déjà un garçon. Et puis, de toute façon, c'était prévu comme ça depuis longtemps !

Alors le jour de l'accouchement vous avez dû la décevoir ?

De désiré, je devenais tout d'un coup l'indésirable. Quand elle a su que j'étais un garçon, elle a refusé de me voir. Il paraît que ça arrive de temps en temps. Elle n'a pas voulu, c'était non, pas question : "J'en veux pas. Laissez-moi tranquille,

foutez-moi la paix." Une semaine ça a duré. Et dans ces cas-là, comme dirait l'autre, "le temps passe vite, mais il y a tout de même des longueurs" !

Dans votre livre, vous passez plutôt vite sur le chapitre de l'adolescence. C'est une période moins heureuse ?

J'en parle peu parce que mon adolescence, elle n'existe pas. A 16 ans j'ai décidé de faire du théâtre. Et quand je suis parti m'installer dans une chambre à Paris, mes parents ne m'ont pas donné de ticket de retour. J'étais déjà dans le monde des adultes.

Ce monde des adultes que vous n'arrêtez pas de photographier depuis quelques années. Pourquoi ?

Je me sens mieux quand j'ai un appareil photo pour marcher dans la rue, un Polaroid par exemple. C'est gros, un peu difficile à embarquer, faut faire le point. Mais la différence c'est que vous ne "prenez" pas de photo, vous la "faites". Et j'ai toujours aimé aller d'un point à un autre avec un stylo dans la main, un crayon, quelque chose.

Pour figer, retenir les choses ?

Non mais parce que je pense que les choses viennent en les faisant. Marcher, par exemple, ça paraît toujours un peu long. Mettez un pied devant l'autre et vous gravirez des montagnes. Je crois que c'est important de se mettre en mouvement, c'est le mouvement qui crée.

Un livre, pourtant, c'est tout le contraire. Il faut s'arrêter !

C'est-à-dire que vous n'arrêtez pas le temps mais vous le ralentissez considérablement. Vous êtes un tout petit peu obligé de descendre de la voiture. De faire

le reste de la route à pied. Et j'ai toujours aimé les marcheurs – Jacques Lanzmann, Théodore Monod – tous ces mecs, je les adore. Et moi souvent je marche seul. Un peu comme Jean-Jacques [Goldman] ! A deux, dès que le mouvement s'installe, on parle. Tout seul, c'est différent, on s'écoute, on entend son cœur qui bat. C'est ça écrire un bouquin : s'allonger dans la vie quand tout le monde reste debout.

A la fois roman et récit. Jurez-vous d'y dire toute la vérité et rien que la vérité ?

Surtout pas. J'avertis le lecteur en première page : "Ce récit est basé sur une histoire fausse." Donc ça n'est pas un documentaire. D'ailleurs la vérité ne m'intéresse pas tellement. D'une certaine façon, elle n'a rien d'extraordinaire. Il n'est pas courageux de dire la vérité. Je trouve même plus courageux de mentir.

Et dans ce livre, vous mentez beaucoup ?

[Il sourit.] Forcément un peu. Mais la vérité ment toujours. Parce que ce n'est pas celle de l'autre. Pas celle de mon frère, de mes tantes, de mes copains. Certains diront peut-être que ça ne s'est pas passé comme ça. Ce que je veux dire, par là, c'est que c'est aussi un roman, ce bouquin. Une sorte de comédie à l'italienne. Alors bien sûr j'en rajoute et puis aussi j'en enlève. Je trouve une crête.

L'enjoliveur dans l'histoire, c'est donc aussi vous ?

Je crois que c'est surtout moi ! ■

Marc Lavoine

L'homme qui ment



fayard

«L'homme qui ment», de Marc Lavoine, éd. Fayard, 191 pages, 17 euros.

IL DIT AUSSI...

Sur son enfance :

« Petit, dès que je croisais quelqu'un, je baissais mon froc. Pour prouver que j'étais bien un garçon. »

Sur sa mère :

« Je ne suis jamais retourné dans l'appartement de ma mère depuis qu'elle est morte. Pourtant mon frère vit dedans. Il va bien falloir que j'y aille un jour. »



Micheline Collin

Sur son père :

« Jusqu'à la fin de sa vie, mon père a porté la moustache, puis la barbe. Moi, je voudrais bien, mais rien ne pousse ! »



Marc Lavoine

Sur son engagement :

« Je me fous complètement d'être applaudi, qu'on me passe un séche-cheveux, qu'on me maquille et qu'on me dise : "Vas-y, t'es super." Moi si je ne m'engage pas, je ne me suffis pas. »

Sur ses projets :

« J'ai commencé un deuxième livre. Sur les hommes et les femmes. Sur l'amour, en fait, et le début des emmerdements ! »

Des hauts et débâcle

Virginie Despentes raconte la lente descente aux enfers d'un ancien disquaire tombé dans la précarité. Une déroute qui tient très bien la route !

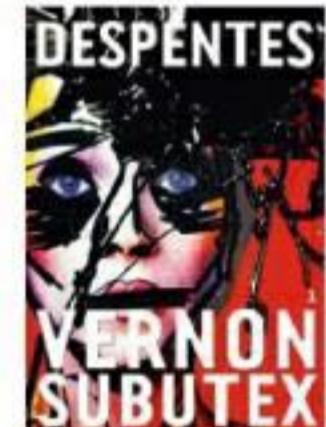


Des métiers disparaissent. Il n'y a plus de droguistes, de mercières, de bouchers chevalins, de rémouleurs, de remailleuses... Que sont-ils devenus ? Mystère. En 1980, on trouvait à chaque coin de rue un loueur de cassettes vidéo où on passait trois fois par semaine. Un beau jour, plus personne n'est venu chez eux. Demain le même sort pend au nez des vendeurs de cigarettes électroniques. Et c'est arrivé il y a quelques années aux disquaires. C'était justement le métier de Vernon Subutex, le héros de Virginie Despentes. Pendant vingt-cinq ans, il a ouvert chaque jour sa boutique, Revolver. Les accros de musique passaient, les filles revenaient, il était à la hauteur, il savait tout, et il avait du charme. Le problème, c'est qu'Internet en avait aussi. Subutex a dû fermer boutique.

C'est la comédie inhumaine de notre époque. Notre angoisse à tous. Un beau matin, on se sépare de vous, désolés mais contraints et forcés. Le pauvre n'occupait qu'un petit strappont dans la société française mais on le prie quand même de dégager. Il se retrouve avec un futur aussi vierge qu'une page blanche. Surtout qu'approchant la cinquantaine, il plane

comme un cerf-volant au-dessus des réalités de la vie quotidienne. Il aime ses copains, les concerts et les jolies femmes mais il est complètement désarmé face à l'imprévu. Sans en faire un drame, sans se plaindre auprès de personne, mais sans ruer dans les brancards non plus, ni se secouer, il perd peu à peu tout ce qu'il possède. C'est triste : il s'éteint comme une bougie qui achève de se consumer. Son existence se résume à une suite de déceptions, de non-sens, de maladresses, d'aveuglement, d'indécision et d'irrésolution. Heureusement, il reste mince, et son regard bleu de rockeur fatigué fait encore effet. Des femmes le rattrapent par la manche pour un moment. Même dans un bac à glace, il y a des zones au chaud. C'est à une glissade qu'on assiste, pas à un écroulement. On ne casse pas en deux une éponge. De là à s'en sortir, c'est autre chose. Ne rien faire est quand même sa spécialité. Subutex reste debout car il a de la classe, mais comme un lampadaire, purement décoratif. Il est fatigué. On dirait qu'il ne ressent rien tant Virginie Despentes se garde d'écrire en majuscules, d'épeler ses sentiments et d'attifer sa pensée. Mais elle se garde aussi de nous endormir. Subutex va aller de l'un à l'autre, d'une vieille maîtresse à un vieux copain, d'un scénariste gauchiste devenu raciste comme lui seul à un trader hystérique qui se prend pour Tony Montana, d'un petit appartement de vieille bobo à un somptueux « penthouse ».

Despentes n'est pas folle : chaque étape est l'occasion d'un vrai reportage sur l'époque. Il y a même des moments d'enchanteur quand Subutex tombe raide amoureux – c'est le cas de le dire puisqu'il s'agit d'un transsexuel qui met le feu au matelas. Le mieux, c'est que tout est raconté sans reprendre son souffle, au rythme d'un polar, car Subutex, dans son naufrage, a conservé la confession filmée d'une star de la chanson que plusieurs personnes veulent à tout prix récupérer. Ce qu'ils feront sans doute dans le tome II, puisqu'il y aura bientôt une suite. Et tant mieux car, dans ce livre où toute la tristesse du monde passe dans le dialogue d'une clochard avec son chien, un auteur se baisse au niveau du trottoir pour voir le vrai visage de la France. Et c'est poignant. ■



« Vernon Subutex »,
de Virginie
Despentes,
éd. Grasset,
400 p., 19,90 euros.

Sarcastique

Trop belge pour toi

Si l'idée de supporter plus longtemps l'être cher vous coûte, plusieurs alternatives s'offrent à vous. En premier lieu, celle qui consiste à liquider l'intéressé. Pour radicale, cette option n'est toutefois pas sans risque. En vérité, le stratagème de Désiré Cordier, septuagénaire flamand, se révèle plus astucieux. Sans sommation, celui-ci décide de jouer l'Alzheimer en puissance, le déboussolé, le sénile. Désiré outragé, Désiré martyrisé par sa bonne femme devient Désiré libéré. Avec les impératifs que cela suppose : faire n'importe quoi, n'importe quand, n'importe où. Encore une blague belge du meilleur goût. *Philibert Humen*

« Comment ma femme m'a rendu fou », de Dimitri Verhulst, éd. Denoël, 141 pages, 14,90 euros.



TESTEZ VOTRE ESPRIT GT SUR 308GT.COM

NOUVELLE PEUGEOT 308 GT

ADOPTEZ L'ESPRIT GT



© Betc. Automobiles PEUGEOT SAS 44 503 RCS Paris.

Moteur 1,6L THP 205 ch / SUSPENSION
Moteur 2,0L BlueHDi 180 ch / SPORT / DRIVER SPORT
PACK

ORIGINE
FRANCE®
GARANTIE

BVCCert. 6033203

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : de 4 à 5,6. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 103 à 130.

NOUVELLE PEUGEOT 308 GT

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

RUSSELL BANKS ÉCLATS DE VIE

Le romancier américain publie un magnifique recueil de nouvelles, sensibles et grinçantes.

PAR FRANÇOIS LESTAVEL



Un ancien marin contraint de se lancer dans des braquages pour survivre, une veuve joyeuse qui revit en Floride après la mort de son mari, une femme noire piégée sur le parking d'un concessionnaire de voitures, passant la nuit sous la menace effrayante d'un molosse : en douze nouvelles et autant de pépites, Russell Banks nous livre sa vision d'une humanité un peu calamiteuse, fragile et déboussolée, malheureuse en couple ou indifférente au sort des autres. « Je n'aurais jamais écrit ces histoires quand j'étais jeune, constate l'écrivain de 74 ans. Ce sont vraiment les récits d'un homme plus âgé, qui a une compréhension différente de la vie. » Certaines anecdotes sentent le vécu. Ainsi a-t-il malencontreusement écrasé son chien, ce « membre permanent de la famille », en faisant marche arrière en voiture, au grand désespoir de ses filles. « Je ne m'en suis pas rendu compte, mais c'était, à l'époque, un parfait résumé de notre famille en train de voler en éclats... »

Après trois divorces, il vit depuis vingt-cinq ans avec la poétesse Chase Twichell, muse qui, en gagnant un prix littéraire de 100 000 dollars, lui a inspiré « Big Dog », une merveille d'ironie où un artiste se vantant d'une récompense reçoit en retour de cruels sarcasmes. « Quand Chase a remporté ce prix, ses collègues ont changé de comportement. Ils se sentaient un peu menacés par cette distinction ! » plaisante Banks.

Homme engagé, défenseur de la Palestine et des écrivains en danger, ce membre de l'Académie américaine des arts et des lettres n'a pas le souci de reconnaissance. Fils de plombier, ami de Jim Morrison, il a roulé sa bosse de la Jamaïque à l'Afrique, et a dispensé son savoir à l'université de Princeton. « Je ne suis pas sûr qu'on puisse enseigner la littérature, remarque-t-il. Je suis assez sceptique sur la nécessité de ces ateliers d'écriture qui ont proliféré ces vingt-cinq dernières années, parce qu'ils tendent à isoler les apprentis écrivains dans un petit milieu privilégié, ce qui n'est jamais bon pour un romancier. Ma génération et toutes celles qui nous ont précédés tenaient pour acquis qu'il fallait se bouger pour découvrir le monde, sinon vous ne parleriez que de gens comme

APRÈS « AFFLCTION » ET « DE BEAUX LENDEMAINS », « THE DARLING » DEVRAIT BIENTÔT ÊTRE PORTÉ À L'ÉCRAN. LE FILM, PRODUIT PAR MARTIN SCORSESE, AURA POUR VEDETTE JESSICA CHASTAIN.



vous... » Lui qui a ferraillé contre la politique de George Bush et le Patriot Act espère que la France, après les attentats de « Charlie Hebdo », réussira à garder son sang-froid. Pense-t-il pour autant qu'un livre peut changer les mentalités ? « Mes lectures ont changé mon esprit, ma compréhension des gens. Mais la littérature ne change rien au cœur de la société, elle ne peut changer qu'un individu à la fois. » Etonnamment, même si Banks constate que dans nos sociétés accros aux technologies, on ne prend plus temps de lire en profondeur, il ne se montre pas si pessimiste sur l'avenir de la fiction : « L'homme, depuis les origines, a besoin d'entendre des histoires qui lui expliquent le sens de son existence. Sinon, il ne serait pas différent du chimpanzé. Seules les formes du récit évolueront. » Lui continuera à écrire, sans doute plus de nouvelles que de romans « parce que je suis conscient que mon énergie créatrice n'est plus la même. Et s'il me reste encore une vingtaine d'années à créer, j'en serai ravi ! ». ■

« Un membre permanent de la famille », de Russell Banks, éd. Actes Sud, 240 pages, 22 euros.

Polar

Elsa Marpeau réveille les fantômes du passé.

En enquêtant sur la mort de Mehdi Azem dans la propriété des Marceau, Garance Calderon, capitaine de gendarmerie, déterre les secrets d'une famille hantée par la disparition de Marianne, jeune femme tondue en 1944 par une foule qui voulait lui faire payer sa « collaboration horizontale » avec un officier allemand. Vengeance, rancœurs, cruauté, les mauvais sentiments nourrissent ce polar sombre et tendu qui se dévore jusqu'à l'ultime coup de théâtre. Sans pitié, la romancière flingue le comportement révoltant des hommes, qui, depuis la Bible, se chargent de châtier les femmes « pécheresses » en les humiliant. Un crime, hélas, toujours d'une triste actualité. FL

« Et ils oublieront la colère », d'Elsa Marpeau, Série noire Gallimard, 240 pages, 19,50 euros.





Une nouvelle vision de la vie

**MOI,
je peux choisir
mon opticien
les yeux fermés !**

**Votre opticien
s'engage**

Qualité de service certifiée
AFNOR Certification



Plus de 1000 magasins* Optic 2000 certifiés partout en France

Choisir un opticien certifié par **AFNOR Certification**, c'est la garantie d'une qualité de service reconnue par les autorités et partenaires de santé et les consommateurs. Cette certification est contrôlée chaque année, sous anonymat, par l'organisme indépendant **AFNOR Certification**.

POUR LA SANTÉ DE VOS YEUX, EXIGEZ UN OPTICIEN CERTIFIÉ par AFNOR Certification

*1 052 magasins certifiés au 10/12/14. Retrouvez la liste des magasins certifiés sur www.optic2000.com

En 1996, John du Pont, riche philanthrope et grand amateur de sport, est inculpé pour le meurtre de l'ancien champion olympique de lutte Dave Schultz. Il finira sa vie en prison.

Paris Match. Pourquoi avez-vous raconté cette histoire ?

Bennett Miller. Mes films ont tous en commun de fortes personnalités confrontées à des situations inhabituelles. Face à ce fait divers, les témoins se sentaient tous partiellement responsables, voire coupables, de l'assassinat. Ainsi chaque personnage est devenu coauteur d'une tragédie absurde et épouvantable. Je ne voulais pas mettre en place une opposition conventionnelle entre bons et méchants.



PRÉSENTÉ EN COMPÉTITION OFFICIELLE AU DERNIER FESTIVAL DE CANNES, « FOXCATCHER » A REMPORTÉ LE PRIX DE LA MISE EN SCÈNE.

BENNETT MILLER MORTEL COMBAT

Pour son troisième film, le réalisateur adapte l'histoire vraie de John du Pont, mégalomane assassin qui finançait une équipe de lutteurs.

INTERVIEW CHRISTINE HAAS

Votre perspective est-elle celle d'une tragédie grecque ?

Le caractère d'un homme fait son destin. Ici, l'aboutissement est naturel pour quelqu'un dont les objectifs sont des fantasmes. Mais je ne juge pas John du Pont, je n'ai pas de point de vue moral sur cette affaire, il était malade. Son illusion débouche sur une profonde désillusion. Ce mot a une connotation négative, mais la désillusion libère et vous fait voir les choses telles qu'elles sont et pas telles que vous voulez qu'elles soient. La folie a pris le dessus.

Le portrait de Mark Schultz, inséparable de son frère, est complexe. Comment l'a-t-il vécu ?

Il aurait préféré qu'on passe sous silence la drogue, l'alcool, la jalousie, sa relation trouble, mais jamais explicitement sexuelle, avec John du Pont. Face à son malaise, je lui ai précisé que mon intention n'était pas de le ridiculiser, car tout ce qui lui est arrivé se comprend. Du coup, il a accepté de faire une apparition lors d'une scène. Et, à chaque fois qu'il voit le film, lorsqu'il constate que personne ne le

condamne, il est très ému et il pleure. **Comment Steve Carell, plus habitué aux comédies potaches est-il entré dans la peau de John du Pont ?**

Il a beaucoup souffert car

il est très sportif ; c'est un athlète et même un danseur très coordonné dans ses mouvements. Pour jouer le rôle, il fallait que son corps vieillisse, il a dû arrêter de faire de l'exercice, ce qui le rendait malheureux ! Dès la fin du tournage, il est reparti en courant au gymnase. En plus, il subissait une transformation radicale, avec un travail sur les dents, la peau, la couleur des cheveux et il portait un faux nez énorme ! Celui de John du Pont était semblable au bec d'un oiseau, ce qui est une troublante coïncidence car il avait une passion pour l'ornithologie et se faisait appeler "Aigle" ou "Aigle doré".

Etes-vous allé le voir en prison avant sa mort en 2010 ?

J'ai appelé son avocat, mais la famille du Pont a refusé de m'aider. J'ai rencontré quelques-uns des 17 lutteurs de la team Foxcatcher qu'il coachait, ainsi que la veuve de Dave, et j'ai aussi parlé à sa belle-sœur. C'était un homme très seul car la plupart des gens qui l'entouraient étaient ses employés. Il n'avait aucun ami. Et, histoire incroyable, j'ai même rencontré Hugh Cherry qui, enfant, avait été payé par la mère de John pour faire semblant d'être son ami ! ■

« Foxcatcher », en salle actuellement.



Critiques



SOMEONE YOU LOVE De Pernille Fischer Christensen
Avec Mikael Persbrandt, Sofus Rønnow...

★★★★

Pop star danoise exilée sous le soleil californien, Thomas Jacob (Mikael Persbrandt) est de retour dans son froid pays le temps d'enregistrer un nouvel album. Des circonstances dramatiques le poussent à s'occuper de son petit-fils (Sofus Rønnow) qu'il ne connaît pas... Si ce portrait d'une star cabossée par la vie, égocentrique sur sa carrière et coupée de sa famille n'est pas très nouveau, il prend un relief particulier grâce au charisme dévastateur de Mikael Persbrandt (la saga « Hobbit », « The Salvation »...) qui, de plus, pousse avec talent la chansonnette rock. Face à ce colosse, le petit Sofus Rønnow tient solidement son rôle de gosse malmené par la vie. Tous les ingrédients d'une belle chanson réaliste jouée sur un tempo rock'n'roll... [Alain Spira](#)



DISPARUE EN HIVER De Christophe Lamotte
Avec Kad Merad, Lola Crétton, Géraldine Pailhas...

★★★★

Ancien flic, Daniel (Kad Merad) travaille désormais pour une société de recouvrement de dettes. Un job qu'il fait sans état d'âme, comme s'il était anesthésié par la vie. La disparition d'une adolescente de 18 ans (Lola Crétton), qui l'avait aguiché, va le sortir de son hivernage affectif et le remettre face à son propre passé... Ce thriller sombre et glacé permet à Kad Merad de changer de registre de façon convaincante. A ses côtés, on prend plaisir à suivre les méandres de ce polar dépressif et violent. Dommage que la réalisation efficace de Christophe Lamotte soit alourdie par certains clichés scénaristiques comme ces scènes érotico-onirico-sadomasos, inutiles. Cette « Disparue en hiver » est un film de saison à déguster bien au chaud. [AS](#)



ENFIN, UNE OFFRE D'ÉPARGNE QUI MAINTIENT SA PERFORMANCE DANS LE TEMPS.

2,90 % pendant 12 mois pour votre 1^{er} versement jusqu'à 53 000 €. Et en plus, 2,90 % sur vos 11 versements suivants jusqu'à 2 000 € par mois. L'Épargne Cetelem reste toujours disponible : vous pouvez retirer vos fonds à tout moment sans frais. Sachez enfin que cette épargne n'est pas investie sur les marchés financiers mais sert à financer les projets d'autres particuliers.



*Dans le cadre d'une première ouverture d'un Compte Épargne Cetelem du 01/12/2014 au 31/01/2015 : le versement initial effectué pendant cette période, dans la limite de 53 000 €, se verra appliquer un taux nominal annuel brut de 2,90 % pendant une période promotionnelle de 12 mois à compter de la date de ce versement. Les versements mensuels réguliers (dans la limite de 2 000 € par versement), effectués par prélèvements automatiques durant les 11 mois suivant le mois du versement initial, se verront aussi appliquer le taux nominal annuel brut de 2,90 % pendant une période promotionnelle de 12 mois à compter de la date de chaque versement mensuel. Tous les versements effectués sur votre compte au-delà des plafonds mentionnés ci-dessus se verront appliquer le taux nominal annuel brut révisable de 1,30 % (au 01/12/2014), soit le taux applicable à compter de la fin de la période promotionnelle telle que définie ci-dessus, à l'ensemble des fonds déposés sur votre compte. Offre réservée aux personnes physiques et fiscalement domiciliées en France, pour une 1^{re} ouverture d'un Compte Épargne Cetelem entre le 01/12/2014 et le 31/01/2015 dans la limite d'une offre par livret et par personne. Non cumulable avec d'autres promotions sur le Compte Épargne Cetelem. Cetelem est une marque de BNP Paribas Personal Finance, Établissement de crédit, Société Anonyme au capital de 468 186 439 € - 1, boulevard Haussmann 75009 Paris - 542 097 902 RCS Paris. N° Oris 07 023 128 (www.oris.fr).

 Rendez-vous sur
cetelem.fr
(coût de connexion selon opérateur)


Cetelem
PLUS RESPONSABLES, ENSEMBLE

 **Appelez nos conseillers au**
0 800 208 108
(appel gratuit depuis un poste fixe)



ED SHEERAN SA PETITE ENTREPRISE

Nouveau phénomène musical, ce jeune Anglais gère sa carrière comme un business très lucratif. A mille lieues du romantisme affiché.

PAR CLAIRE STEVENS



Révélation

Dans la famille Chedid, voilà Nach.

enfants. Après le succès de Matthieu, les efforts de Joseph, voici Anna, qui s'est choisi le pseudonyme de Nach pour son premier album. Des chansons pleines d'étoiles, une voix gracieuse, une vraie ambition musicale.

Il y a fort à parier qu'on en reparlera. Nach défendra aussi son disque sur scène entre deux concerts avec sa famille.

La tournée de la famille Chedid démarre le 12 mai à Grenoble. B.L.

« Nach » (Polydor / Universal), sortie le 2 mars.

Méfiez-vous des apparences : ce lutin haut comme trois pommes est l'un des plus gros vendeurs de disques de notre époque. Vingt-trois ans et une folk-pop qui ne ferait pas de mal à une mouche, autant d'atouts pour s'attirer – il en convient lui-même – la sympathie des jeunes filles en fleurs, comme de leur ascendance... Sur le papier, Ed Sheeran a tout du gendre idéal, la gloire foudroyante en plus. Dans la réalité, c'est un peu différent : le succès n'est pas tombé complètement par hasard sur ce post-ado au physique de Hobbit, compositeur occasionnel pour le boys band One Direction.

Avant même de le rencontrer, on se dit qu'il y a de l'endurance comme de la persévérance chez lui. Est-ce vraiment un hasard si cet autre mastodonte de l'industrie du disque qu'est Taylor Swift lui a récemment demandé de lui composer un de ses hits (« Everything Has Changed ») et de l'accompagner en tournée ? A une période où il ne pouvait pas rater « pareille opportunité de percer aux Etats-Unis », le principal challenge aura été « de composer sur la route. J'avais le choix entre me poser après « + » [son premier opus de 2011, vendu à plus de 5 millions d'exemplaires dans le monde], partir pendant six mois avec Taylor ou écrire de nouvelles chansons. J'ai opté pour le cumul des deux dernières options... » Avec, au final, la livraison en juin dernier d'un deuxième album, « X » [prononcez « multiply »], produit par Pharrell Williams et le cultissime metteur en son américain Rick Rubin.

De passage à Paris, Sheeran sort du van garé en pleine rue où il vient de faire un bout de sieste, demande poliment une bouteille d'eau. Dès les premières minutes, l'impression d'avoir en face de soi une bête à concours. Sous le t-shirt, il affiche la détermination d'une machine de guerre. Accro à la musique depuis l'âge de 11 ans – « Mais je n'ai commencé à enregistrer qu'à 13 », juge-t-il utile de nuancer –, il semble n'avoir jamais rien laissé au hasard dans son plan de carrière, même s'il s'en défend. « A 16 ans, il a bien fallu que je me jette à l'eau... Peut-être, en effet, que ça fait une sacrée différence, comparé aux gens de mon âge qui, du haut de leurs diplômes, ne savent toujours pas où ils en sont. »

Aucun modèle dans le show-biz, un seul dans la vie : « Mon père, qui a toujours un avis pertinent, en plus d'une super collection de disques. » Pour le reste, une ligne directrice, à la limite du dogme, à laquelle il se tient : « Je bosse. Comme un chien. Tout ce qu'on me dit de faire, je le fais : promo télé, radio, interviews pour la presse... » Dans le monde d'Ed Sheeran, les musiciens à succès sont tous des cols bleus : « La concurrence est telle qu'on n'a pas d'autre choix que de mouiller la chemise. Si je prends la grosse tête, si je ne réponds pas aux attentes des médias, on mettra quelqu'un d'autre à ma place. Mais je ne veux pas qu'on me cantonne au rôle de celui qui écrit des chansons tristounettes qui font pleurer les filles. » En fin de compte, on lui demande si son analyse froide et rationnelle du succès n'est pas représentative de notre époque : « Ça fait un peu peur, non ? » A qui le dites-vous. ■

« X » (Warner)
En tournée :
le 30 janvier
à Metz, le
1^{er} février
à Clermont-
Ferrand,
le 2 à Paris
(Zénith),
le 3 à Nantes.



LES DIMANCHES D'EUROPE 1



MAXIME SWITEK 6H - 9H



DAVID ABIKER 9H - 10H



JEAN-PIERRE ELKABBACH 10H - 11H



ALESSANDRA SUBLET 11H - 12H30



ISABELLE MORIZET 14H - 15H



JEAN-FRANÇOIS LEMOINE 13H - 14H



JACKY GALLOIS 15H - 16H



SONIA MABROUK & PATRICK ROGER 18H30 - 20H



BERENGERE BONTE 20H - 23H

© CAPA PICTURES / VISION BY AG / EUROPE 1

Europe 1

UN TEMPS D'AVANCE

Paris Match. C'est la première fois que vous interprétez un véritable rôle au théâtre, comment appréhendez-vous ce moment ?

Samy Naceri. Bien, parce qu'on a super travaillé, tous les jours de 10 à 18 heures depuis des semaines. Une fois qu'on connaît le texte par cœur, on ne peut que s'améliorer. Et puis c'est une pièce de Horovitz, grand dramaturge américain, le Scorsese d'aujourd'hui. C'est extraordinaire de jouer l'une de ses pièces. Je suis assez relax, même si j'ai toujours le stress de la salle. C'est sans filet, il n'y a pas de tricherie. Au cinéma, on ne garde que les meilleures scènes, au théâtre on n'a pas le droit à l'erreur.

C'est une prise de risque mais j'aime me mettre en danger.

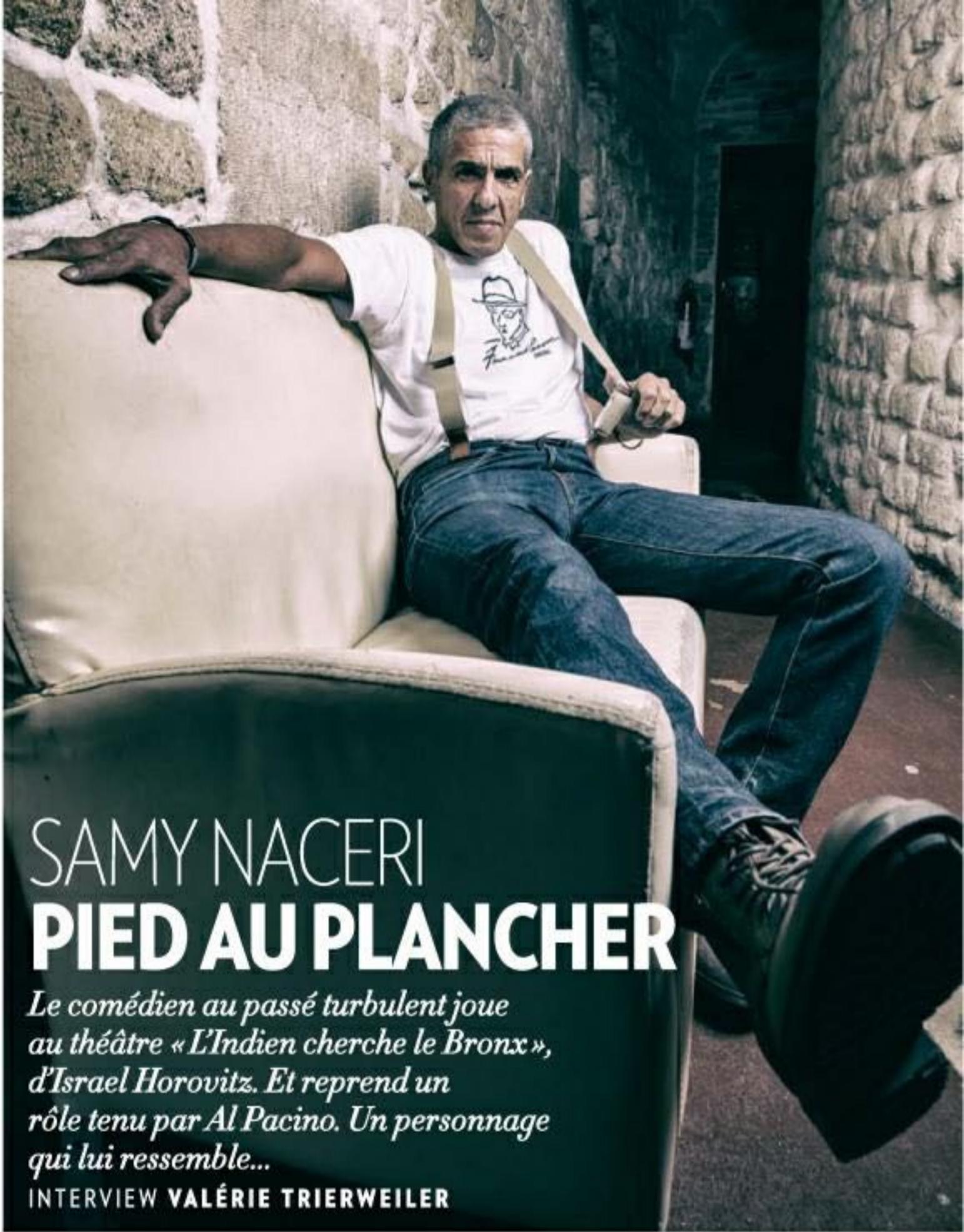
Sauf que là, c'est pas le même danger ! Quand je rentre chez moi, je suis claqué. C'est un choix, je ne sors plus, je ne bois plus, c'est un engagement total. Je ne veux pas me louper.

Le rôle que vous jouez a d'abord été incarné par Al Pacino en 1968, essayez-vous de vous en approcher ?

C'est un honneur de reprendre l'un de ses rôles, mais non. D'abord parce que la mise en scène d'Oscar Sisto est différente, et ensuite parce qu'il n'existe aucune version filmée de la version jouée par Al Pacino. On ne peut pas copier, et ce n'est pas l'idée, car la pièce est réadaptée à la frenchie, à la parisienne. C'est du Samy Naceri, c'est ce que je sais faire.

Comment vous êtes-vous retrouvé dans cette aventure ?

Grégory Duvall, mon partenaire, est dans la même agence que moi. Il a commencé l'adaptation, puis a contacté Oscar Sisto. Ensuite Israel Horovitz a validé. Il était même très content et aussi enthousiaste à l'idée que je joue dedans avec mes deux partenaires. Il avait entendu parler de moi, sans doute pour "Indigènes".



SAMY NACERI PIED AU PLANCHER

Le comédien au passé turbulent joue au théâtre «L'Indien cherche le Bronx», d'Israel Horovitz. Et reprend un rôle tenu par Al Pacino. Un personnage qui lui ressemble...

INTERVIEW VALÉRIE TRIERWEILER

Vous endossez encore le rôle d'un bad boy. Est-ce une bonne chose pour votre image ? Vous ne voulez pas passer à autre chose ?

J'ai dit "oui" tout de suite, sans connaître le texte, parce que c'était Horovitz. Alors oui, c'est un bad boy qui a des problèmes, des difficultés familiales, mais on essaie de comprendre pourquoi ces gens en arrivent là. Qu'est-ce qu'il s'est passé dans leur vie pour qu'ils dérapent ? En réalité, ce sont davantage des mecs perdus, paumés, un peu

psychopathes, que des bad boys. Ce n'est pas "Orange mécanique", ils ne sont pas dans la violence pour la violence, il y a de l'émotion. On y a mis de l'humour et on ne fait pas l'apologie de la violence. On n'excuse pas leur comportement, mais on essaie de trouver une justification à leur violence.

"Trouver une justification à leur violence", vous ne pensez pas que ces propos peuvent être mal interprétés après les attentats meurtriers en France ?

Non, je ne veux pas qu'on compare

L'agenda

TV/DE BRUIT ET DE FUREUR

En attendant le prochain volet de la saga en mai 2015 avec Charlize Theron et Tom Hardy, revoir ce classique du cinéma s'impose. **«Mad Max. La trilogie»**, Paris Première, jusqu'au 5 février.



22
janv.

Théâtre/PREMIÈRE

Sous la Régence, deux hommes naviguent entre spéculations, dette publique et pouvoirs occultes. Une comédie historique avec Lorànt Deutsch et Stéphane Guillon.

«Le système», théâtre Antoine (Paris X^e).

23
janv.



24
janv.

Expo/GRAND ANGLE

La jeune photographie européenne revient en force avec la 5^e édition de son festival, plébiscité l'an dernier. Un panorama déroutant, novateur et vivifiant. **Circulation(s)**, **Centquatre** (Paris XIX^e). Jusqu'au 8 mars.



**J'AI PEUT-ÊTRE
DES CASSEROLES MAIS
CERTAINS ONT
DES BATTERIES DE
CUISINE.
IL FAUT ME LAISSER
AVANCER."**

cette pièce ou mes propos avec ce qu'il s'est passé en France. Ça n'a rien à voir, là on est dans la petite cour. On fait du théâtre, on est des artistes. Cette pièce a été montée il y a un an. Quel rapport avec les attentats ? On veut montrer comment ces jeunes ont été amenés à devenir de petits délinquants. Et lorsque Pacino l'a jouée, on ne lui a rien reproché, et c'est même ce qui a lancé sa carrière. Personne n'a hurlé en disant : "C'est horrible, c'est l'apologie de la violence." Et pourtant, à New York, dans ces années-là, il y avait des armes qui circulaient partout.

Vous êtes à l'aise dans la peau de Murphy ?

Oui, parce que c'est à la fois un personnage enfantin et sentimental, et je suis comme ça. C'est peut-être aussi pour ça que les gens m'aiment, car je dis les choses. Franchement. Je ne mâche pas mes mots et ça m'a porté préjudice. Mais avec cette pièce j'ai trouvé une famille. J'ai un passif, je le sais, je l'aurai jusqu'à ma mort. J'ai peut-être des casseroles mais d'autres ont des batteries de cuisine ! Et parfois ils sont en costume-cravate. Moi, il faut me laisser avancer. Après, je ne laisse pas dire n'importe quoi sur mon compte. Je me suis battu pour blanchir ce que j'avais à blanchir. J'ai morflé, mais le grand méchant loup, ce n'était pas forcément moi.

A 53 ans, vous recherchez une reconnaissance ou une renaissance ?

Je crois qu'après 48 films, la reconnaissance du public je l'ai. Oui, je suis à un tournant de ma vie et de ma carrière. Cette pièce, c'est la cerise sur le gâteau. Je vais montrer que j'en suis capable, que je peux être discipliné. Oui, j'ai envie qu'on efface tout ce qui se dit sur moi, vrai ou faux. J'invite les gens à venir voir et à me juger après. Là, je suis au top de ma forme et heureux. Comme tout comédien, mes racines sont ancrées dans le cinéma et dans le

En répétition, Samy Naceri cherche le ton juste auprès de ses partenaires, Grégory Duvall (à g.) et Karunakaran (à dr.).



théâtre. J'espère que la machine va se remettre en route. Alors, pour un mec qui aime sa carrière, qui plus que l'argent aime tourner, je suis malheureux quand je ne joue pas.

Vous avez d'autres projets en cette année 2015 ?

Oui, je vais tourner dans un film sur les années de plomb en Algérie avec un producteur franco-marocain. Et, ensuite, j'enchaînerai avec un road-movie qui me mènera de Moscou à Saint-Pétersbourg et dans une grande partie de l'Europe. D'ici là, j'ai cette pièce dans le quartier de mon enfance. Et je n'en reviens pas d'être au Gymnase, avec les fantômes de Coluche et de Thierry Le Luron.

On vous a vu avec le Secours populaire distribuer des jouets aux enfants avant Noël, vous cherchez à racheter une partie de votre vie ?

Non, je l'ai dit, j'ai payé ma dette à la société. Je pense peut-être plus aux autres. Je m'occupe aussi d'une association qui aide des jeunes à se réinsérer, Zonzon 93. Ces jeunes-là, on va les faire venir voir la pièce. Mais on va surtout leur expliquer que plonger dans la drogue ou l'extrémisme, ça ne sert à rien. Si je sauve un seul ou deux de ces mômes, je serai content. Je ne l'avais jamais fait avant, mais maintenant je fais mon taf. Mais je n'ai rien à racheter, je suis comédien, qu'on me laisse vivre et travailler.

La pièce montre le rejet de l'étranger, le

racisme ordinaire. Est-ce que vous le ressentez en France ?

On a tous pu rencontrer une violence vis-à-vis de quelqu'un qu'on ne comprend pas dans un pays étranger. On veut aussi montrer qu'un étranger en France peut être rejeté à cause du problème de communication. Cette pièce est née d'un fait divers auquel Horovitz a assisté à Londres dans les années 1960 et qu'il a ensuite transposé dans le Bronx. Pour faire passer le message, il y a mis de l'humour. Oui, y a un climat de racisme en France, moi je ne le ressens pas personnellement parce que je suis connu, mais certains de mes potes le vivent. Récemment l'une de mes amies s'est entendu dire à Pôle emploi : "Ça va pas aller, vous avez le profil 9-3." Comment voulez-vous que ça aille après ça ? Mais on espère que la pièce fera réfléchir. Avez-vous été touché par les événements sanglants qui ont éclaté en France ?

Evidemment. Mais je pense qu'en France nous faisons la différence entre un musulman, même pieux, et un extrémiste. Il existe des extrémistes dans toutes les religions, dans tous les pays. Tout le monde le sait, tous les présidents le savent. Il y a aussi des malades mentaux qui commettent des actes au nom de n'importe quoi et de n'importe qui. Il y a aussi parfois de la manipulation. Alors ne faisons pas d'amalgame. ■

**«L'Indien cherche le Bronx», au théâtre du Gymnase, Paris X.
Rés. : 01 42 46 79 79.**



TV/VEILLÉE

En direct de Miami, la 63^e édition du concours des reines de beauté : tous les espoirs sont permis pour la Française Camille Cerf.

Election de Miss Univers, Paris Première, 2 heures.

**25
Janv.**

Concert/GRAND-MESSE

Quinze ans après la sortie de leur premier album, et la vente de plus de 2 millions de disques, Kyo continue de ravir la France. En tournée jusqu'au 3 juillet. Zénith (Paris XIX^e).

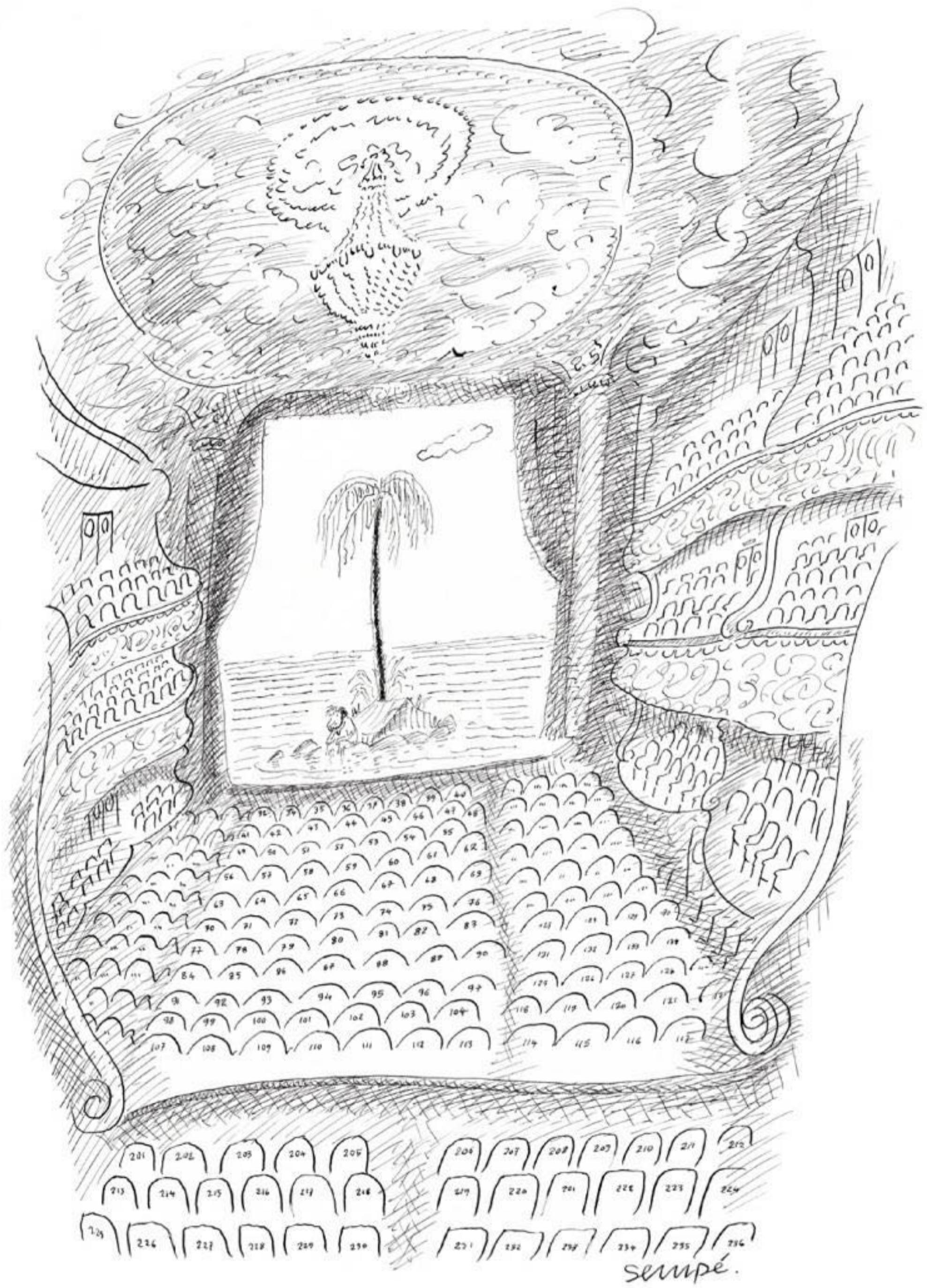
**27
Janv.**

Expo/TOUT PUBLIC

Angoulême fête les Moomins et le centenaire de Tove Jansson, leur créatrice. **Cité internationale de la BD et de l'image. Jusqu'au 4 octobre.**

**28
Janv.**







Le 12 janvier, à l'hôtel Meurice, pour la soirée Chaumet. En médaillon, Laura dans les bras de sa mère en 1983.

PHOTO
HENRI TULLIO

NATHALIE BAYE ET LAURA SMET DUO GAGNANT !

Regard, sourire et pommettes saillantes, Laura a beaucoup pris de sa mère. Fille unique de l'actrice, née de son amour pour Johnny Hallyday, la jeune femme a pourtant reçu bien plus que de bons gènes ! Depuis ses 19 ans, elle suit les traces de Nathalie au cinéma : une passion commune qui les rend inséparables. Et même si son statut de « fille de » commence à l'agacer, elle n'en reste pas moins fière d'arriver au bras de sa maman le temps d'une soirée. Une complicité que l'on pourra bientôt retrouver à l'écran : les deux femmes ont débuté en novembre 2014 le tournage de « 10 % », une série réalisée par Cédric Klapisch pour France 2. Talent, charme et élégance ; entre elles, c'est l'accord parfait.

Méliné Ristiguien

« J'ai pris 15 kilos de muscles de façon tout à fait naturelle pour mon prochain film. »
Bradley Cooper, acteur peu modeste mais clean.



Dans l'objectif de
Nikos Aliagas



Avec
JEAN-PAUL ROUVE

“Jean-Paul Rouve entre rires et silence. Le garçon du Nord est devenu saltimbanque pour le plaisir du jeu. Le gamin qui s'esclaffe et rit de tout pour oublier le temps qui passe. Dans son dernier film, «Les souvenirs», il met notamment en scène Annie Cordy et Michel Blanc. Tendre et acidulé comme les bonbons de notre enfance. **J'aime son regard presque incrédule dans mon objectif**: «Il y a quelqu'un qui comprend ce qui se passe là-haut?»”

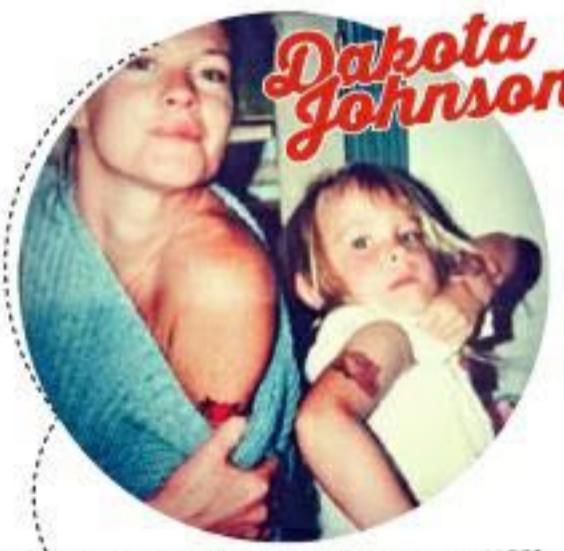
Facebook



Famille royale de Norvège

Le prince Haakon et la princesse Mette-Marit consacrent tout leur temps libre à cultiver **le bonheur familial** avec leurs enfants, Ingrid Alexandra (11 ans) et Sverre Magnus (9 ans). Vélo, camping et promenade en forêt, **un programme détente** loin des exigences de la cour.

Dakota Johnson



SULFUREUSE MAIS PAS TROP

L'héroïne de «Cinquante nuances de Grey» avait 4 ans quand, avec sa mère, Melanie Griffith, elles exhibaient leurs tatouages. Aujourd'hui, Dakota Johnson refuse que ses parents voient le film où elle se dénude bien plus.



In Love

NATALIE PORTMAN ET BENJAMIN MILLEPIED PAS DE DEUX

Pour le 40^e anniversaire du Conseil Pasteur-Weizmann, au Palais Garnier, Benjamin Millepied, qui en dirige le ballet depuis novembre dernier, était accompagné de Natalie Portman, sa star d'épouse. Le duo de charme, présent pour soutenir l'action de l'association contre le cancer, a conquis les personnalités présentes. Pendant cette parenthèse parisienne, le couple aimerait avoir un autre enfant. A voir la complicité entre l'égérie de Dior et son mari, ce projet ne devrait pas tarder à se réaliser. M.-F.C.





50%
DE RÉDUCTION

PARIS
MATCH
ABONNEZ-VOUS
et recevez la
LAMPE D'AMBIANCE

6 MOIS
26 N°s - 65€

+
LA LAMPE
35,90€

49,95€
au lieu de ~~100,90*~~

LAMPE À POSER + ABAT-JOUR

L'objet design incontournable qui apporte à votre décoration d'intérieur une touche d'originalité et d'élégance. Matière : céramique. Couleur : taupe. Dimensions : H 31 x L 27 x P 14 cm.



BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 65€) + la lampe (35,90€) au prix de **49,95€ seulement** au lieu de ~~100,90**~~, soit **50% de réduction**.

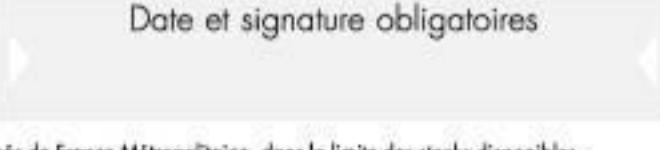
Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°  :

Expire fin : 

Date et signature obligatoires 

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

N° Tel :

HFM PMQK5

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

**LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À**

PARIS
MATCH

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**
6. Profitez de la version numérique de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***

Le socialiste JEAN-LOUIS BIANCO, président de l'Observatoire de la laïcité, appelle à la vigilance.

« IL FAUT GÉNÉRALISER LE SERVICE CIVIQUE »

INTERVIEW CAROLINE FONTAINE

Les attentats contre "Charlie Hebdo" et la supérette Hyper Cacher sont-ils l'échec de la laïcité ?

Jean-Louis Bianco. Ils n'ont rien à voir avec la laïcité. Ce sont des dérives individuelles de personnes déstructurées s'inventant sur Internet une représentation du monde qui n'existe pas. En revanche, la marche républicaine du 11 janvier avec ses affiches "Je suis Charlie", "Je suis juif", "Je suis musulman", les deux à la fois, "Je suis athée" fut le symbole de la laïcité.

Que penser, alors, du mouvement "Je ne suis pas Charlie" ?

La laïcité, ne l'oublions jamais, c'est d'abord une liberté : celle de s'exprimer, de croire ou de ne pas croire ; dans la limite où l'on ne porte pas atteinte à la liberté d'autrui. On est donc libre de dire "Je suis Charlie" comme "Je ne suis pas Charlie".
Un fossé est-il en train de se creuser au sein de la société ?

Non, mais il y a un risque. Les 200 à 400 incidents pendant la minute de silence sont le signe d'une extrême tension. C'est très grave. Cela doit être sanctionné, et quarante cas ont été transmis à la justice. Attention à ce que cela ne devienne pas une gangrène qui nous ronge, d'où la nécessité de fermeté. Toutefois, ce ne sont que quelques centaines de cas sur 65 000 établissements et, pour

paraphraser Manuel Valls : "Ce serait une erreur d'analyse que de croire que la laïcité est une citadelle assiégée." Ce sont le vivre ensemble et l'intégration qui ne fonctionnent pas bien.
Comment l'expliquer ?

Aux phénomènes de ségrégation et de discrimination, dont sont victimes les jeunes dans les banlieues, s'ajoute un manque de repères, de sens sur ce que signifie la vie, ce que l'on a à faire ensemble, sur ce que sont la religion, la laïcité, la morale. Nous sommes dans une société du court terme, individualiste, où les idéologies se sont affaiblies. Les individus sont désormais seuls, désarmés, face à des réseaux sectaires très organisés. L'islam n'a pas grand-chose à voir là-dedans : la plupart de ceux qui dérivent vers le terrorisme n'ont pas fréquenté longtemps une mosquée. C'est un échec de la République.

Les socialistes n'ont-il pas versé trop longtemps dans l'angélisme ?

C'est complètement idiot. Ne serait-ce, par exemple, que sur le terrorisme : il y a eu la loi Valls et la loi Cazeneuve. Depuis longtemps, nous disons que les difficultés sociales, les discriminations dans les quartiers, si elles sont des explications, ne sont en aucun cas des excuses.



Jean-Louis Bianco.

Que faire ?

Il faut amplifier le mouvement d'information, de formation, d'éducation pour les jeunes, les familles, les enseignants, les élus, les syndicalistes, les managers... Il faut apprendre le respect ; apprendre à connaître l'autre, à vivre et à parler ensemble. Il faut aider les parents à restaurer leur autorité. Faire à l'école un enseignement moral et civique, un enseignement de la laïcité et des faits religieux. Expliquer sans arrêt. Convaincre. Et, si on n'y parvient pas, sanctionner.

On a l'impression que la jeunesse – engagement phare du candidat Hollande – a été oubliée.

Il ne faut pas que cette impression subsiste. Nous demandons une généralisation du service civique qui, comme en son temps le service national, permet de connaître les autres, de se mélanger, d'apprendre des règles de vie collective... ■



Patrick Calvar,
directeur de la
DGSI.

ESPIONS SOUS SURVEILLANCE

Les grandes oreilles américaines sont venues au secours des services français. Dans les jours qui ont suivi l'attentat contre « Charlie Hebdo », la NSA a livré les transcriptions des conversations téléphoniques des proches de Chérif Kouachi et d'Amedy Coulibaly. Une mine d'informations que les limiers de la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI) regrettent de ne pas avoir collectées eux-mêmes en temps réel. Dès lors, des critiques s'élèvent contre la Commission nationale de contrôle des intercepta-

tions de sécurité (CNCIS), l'organe de surveillance des écoutes rattaché à Matignon.

En 2014, l'Américain Edward Snowden dénonçant les écoutes massives de la NSA, l'affaire avait créé un climat hostile à certaines pratiques des services de renseignement. L'exécutif socialiste cherchait aussi à se démarquer de l'image de « barbouze » cultivée par les proches de l'ancien président. La CNCIS avait donc infligé un contrôle rigoureux aux enquêteurs de l'antiterrorisme.



ARSENAL ANTITERRORISTE EN FRANCE

Les mesures n'ont cessé d'être renforcées ces dernières années.

14 LOIS
d'ANTITERRORISTES
votées depuis 1986

200 ANS DE PRISON
POUR PRÉPARATION
D'ACTES TERRORISTES
(dix ans jusqu'en 2006)

L'INDISCRET DE LA SEMAINE

TAUBIRA : SA VISITE SECRÈTE AU PÔLE ANTITERRORISTE

Elle est la première du gouvernement à avoir subi les salves de l'opposition après la trêve. Taxée de « laxiste », Christiane Taubira devait, à la demande du président de la République, annoncer ce mercredi en conseil des ministres une batterie de mesures « sécuritaires ». Pour s'y préparer, la garde des Sceaux est allée mercredi 14 janvier en catimini au pôle antiterroriste du tribunal de grande instance de Paris. « C'est la troisième fois qu'elle s'y rend, précise son cabinet. La dernière fois, c'était fin décembre, après l'agression de Joué-lès-Tours, pour apporter son soutien. » Débordés de travail, souffrant de sous-effectifs, certains juges auraient récemment commandé des lits pour pouvoir passer leurs nuits au Palais.

Autour de la table sont réunis le juge d'instruction Marc Trévidic, la juge Laurence Le Vert, les directeurs des administrations centrales, les juges correction-



nels et les juges des libertés et de la détention. Une quinzaine de personnes dont l'essentiel du travail consiste à instruire les enquêtes, à juger et à suivre la détention des candidats au djihad. Le manque de moyens est en tête de leurs préoccupations. Les juges des libertés et de la détention se plaignent de devoir utiliser de vieux fax et réclament des tablettes. Ce vœu sera exaucé. Suit un passage en revue des mesures votées depuis 2012 censées aider les juges antiterroristes. Le bilan est positif. La ministre glisse un mot sur la contrainte pénale, personne ne rebondit. Cette mesure phare de sa réforme vise à éviter la prison pour les peines de moins de cinq ans. Car l'incarcération, selon ses mots, « détruit et permet de constituer un réseau ».

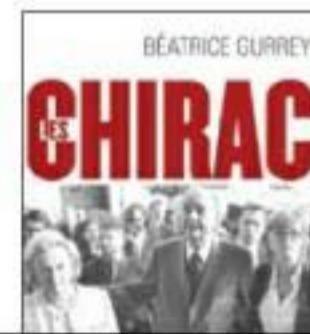
Certes, mais est-ce le moment ? Applicable depuis le 1^{er} janvier, la mesure risque de ne pas susciter l'enthousiasme des juges, influencés, eux aussi, par l'actualité. D'ailleurs, autour de la table, la question fait débat. De fait, l'émotion suscitée par les attentats, conjuguée aux messages de fermeté de l'exécutif, a des répercussions au Palais où les peines prononcées seraient déjà plus sévères. ■

François de Labarre

L'affaire « Charlie » change la donne. L'opinion publique ne fustige plus aujourd'hui les grandes oreilles et voudrait comprendre pourquoi les services français ont laissé évoluer sous le radar des individus aussi dangereux que les frères Kouachi et Amedy Coulibaly. Selon Jean-Jacques Urvoas, membre de la CNCIS, aucune demande d'interception les concernant n'a été refusée à l'antiterrorisme. Le député promet que la nouvelle loi sur le renseignement élargira ses pouvoirs en termes d'interception, de géolocalisation et de captage informatique. En sus, Bernard Cazeneuve s'engage à « faire évoluer le

droit » en la matière. « C'est très difficile de savoir qui on veut cibler et écouter », explique Yves Trottignon, ancien membre de la cellule antiterroriste de la Direction générale des services extérieurs (DGSE). « On a affaire à des gens qui manipulent, connaissent les procédures, peuvent utiliser quinze téléphones ! » Les Américains ont eux institué la règle des « two steps » (deux pas). Un membre de la communauté du renseignement américaine nous la décrit : « Toute personne qui appelle quelqu'un, qui lui-même appelle quelqu'un de suspect, est enregistrée. » ■

F. de L. et A. de M.



LE LIVRE DE LA SEMAINE

« LES CHIRAC. LES SECRETS DU CLAN »

de Béatrice Gurrey
(éd. Robert Laffont)

Grand reporter au « Monde », Béatrice Gurrey a « suivi » Jacques Chirac pendant les douze ans où il a été à l'Elysée. Et c'est de l'intérieur qu'elle raconte, non pas les années enivrantes des succès électoraux, mais celles sombres, parfois noires, de la fin du pouvoir. Celles qui ont suivi le lourd AVC qui a frappé, en 2005, un président de la République qui portait encore beau. « Dès ce moment-là, tout s'arrête. Et, même si elles le nient avec l'énergie du désespoir, Bernadette et Claude le comprennent immédiatement », raconte l'auteur qui décrit cette lente descente de l'ancien chef de l'Etat vers l'oubli. Jacques Chirac, qui est apparu très diminué le 21 novembre dernier, à l'occasion de la remise du prix de la Fondation Chirac au musée du quai Branly, vit aujourd'hui au ralenti, sous la surveillance constante de son « clan ». Un clan restreint, bien plus soudé qu'il n'y paraît. C'est à cette histoire qui mêle intimement la politique et le romanesque que Béatrice Gurrey s'est attachée. Une enquête minutieuse, soixante entretiens, dont deux avec Claude Chirac et, au bout du chemin, le portrait d'un homme qui aura marqué de son empreinte la vie politique française de ces cinquante dernières années. ■

Virginie Le Guay

SONDAGE

HOLLANDE ET VALLS LA REMONTÉE HISTORIQUE



François Hollande
PRÉSIDENT DE
LA RÉPUBLIQUE



Manuel Valls
PREMIER
MINISTRE

Approuvez-vous ou désapprouvez-vous leur action à leur poste respectif?

JANVIER
2015 ÉVOLUTION
/DÉC. 2014

40 +21

Approuvent

JANVIER
2015 ÉVOLUTION
/DÉC. 2014

61 +17

39 -16

N'approuvent pas

59 -21

1

-

Ne se prononcent pas

- -1

Pour chacune des appréciations suivantes, dites-moi si elle correspond bien ou mal à l'idée que vous vous faites des personnalités ci-dessus à leur poste.

JANVIER
2015 ÉVOLUTION
/DÉC. 2014

JANVIER
2015 ÉVOLUTION
/DÉC. 2014

Défend bien les intérêts
de la France à l'étranger

60 +13

71 +15

Est une personnalité qui doit jouer un rôle
important à l'avenir

Dit la vérité aux Français

35 +12

68 +15

Dirige bien l'action de son gouvernement

Est proche des préoccupations des Français

35 +12

59 +16

Est proche des préoccupations des Français

Mène une bonne politique économique

24 -

55 +16

Dit la vérité aux Français

Est un président dont vous souhaitez
la réélection en 2017

23 +9

42 +13

Est capable de sortir le pays de la crise

LES FRANÇAIS EN PARLENT

Pour chacun des sujets suivants,
dites-moi s'il a animé, cette semaine, vos conversations
avec vos proches, chez vous ou au travail?



92 Les attentats islamistes au siège de « Charlie Hebdo », à Montrouge et dans une supérette, porte de Vincennes, à Paris.

90 Les marches républicaines organisées en France en hommage aux victimes des attentats du début du mois de janvier.

66 Le recensement de plusieurs actes antimusulmans depuis les attentats.

62 Les propositions de Manuel Valls pour lutter contre le terrorisme.

57 Les attaques du groupe terroriste islamiste Boko Haram au Nigeria et au Cameroun.

57 L'ouverture d'une enquête pour apologie du terrorisme à l'encontre de Dieudonné M'Bala M'Bala.

45 L'interdiction de la vente du dernier numéro de « Charlie Hebdo » dans certains pays.

42 La hausse du chômage en novembre.

42 La proposition de la Banque de France d'abaisser le taux de rémunération du livret A de 1% à 0,75%.

37 Le début des soldes.



L'ANALYSE DE BRUNO JEUDY

Effet Charlie maximal pour le président

Imprévisible quinquennat. En remontant à 40 % de personnes satisfaites de son action dans le baromètre Ifop/Fiducial réalisé pour Paris Match et Sud Radio, le chef de l'Etat, jusqu'à présent le plus impopulaire de la V^e République, connaît une progression hors normes de 21 points. La seule comparaison possible est la remontée de 19 points accomplie par François Mitterrand dans une enquête Ifop/JDD entre janvier et mars 1991, au moment de la guerre du Golfe ; un gain qu'il reperdra dès l'été suivant... François Hollande, qui n'avait gagné que 6 points en février 2013, dans la foulée du déclenchement de la guerre au Mali, capitalise donc sur son excellente gestion de l'attentat contre « Charlie Hebdo ». En revenant à 40 % de satisfaction, Hollande retrouve son niveau de la fin 2012. Il progresse dans tous les segments de la population, et toutes préférences partisanes confondues. La hausse est forte auprès des partis de gouvernement : au PS évidemment (+ 30 points), à l'UDI (+ 24) et à l'UMP (+ 16). C'est plus fragile chez les sympathisants du Front de gauche (+ 9) et ceux d'Europe Ecologie - Les Verts (+ 6).

Etat de grâce pour Valls

L'analyse dans le détail des thèmes testés par l'Ifop confirme le changement de regard des Français sur leur président : + 13 points sur sa représentation de la France à l'étranger ; + 12 sur sa capacité à dire la vérité aux Français et + 12 encore sur sa proximité avec les préoccupations des concitoyens.

Si le rétablissement du président est spectaculaire, c'est carrément l'état de grâce pour Manuel Valls qui gagne 17 points et obtient son meilleur score (61 %) dix mois après sa nomination à Matignon. Sept Français sur dix (+ 15 points) souhaitent que cette personnalité politique joue un rôle très important à l'avenir. « Les Français décernent à Valls une sorte de brevet d'homme d'Etat », estime Frédéric Dabi, directeur général délégué de l'Ifop. ■

Le tableau de bord Ifop pour Paris Match et Sud Radio a été réalisé sur un échantillon de 1003 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par téléphone les 16 et 17 janvier 2015.



Pierre Lellouche

« POURQUOI AUCUN SITE ISLAMIQUE N'A-T-IL ÉTÉ FERMÉ ? »

L'ex-secrétaire d'Etat de Nicolas Sarkozy, en charge des relations internationales à l'UMP, revient sur ces dix derniers jours.

INTERVIEW VIRGINIE LE GUAY

Paris Match. Vous avez hésité à participer à la marche du 11 janvier ?

Pierre Lellouche. J'ai en effet hésité. Comment rester à l'écart de ce moment de recueillement national et d'émotion ? Mais comment cautionner une manifestation entièrement placée sous la bannière de "Charlie" ? A son corps défendant, sans doute, François Hollande a fait exploser le modèle de l'intégration à la française, puisque la majorité de nos compatriotes musulmans ont refusé de s'y associer. Quant à notre politique étrangère, l'image d'unité de ce dimanche a laissé place à un profond divorce avec la majorité des Etats musulmans, même modérés, même amis ou alliés de la France.

La France doit-elle revoir ses relations avec le Qatar et l'Arabie saoudite suspectés d'aider des réseaux terroristes ?

Officiellement, le Qatar a toujours nié. Quant à l'Arabie saoudite, elle est elle-même l'objet d'attaques par l'Etat islamique. A notre retour d'Irak en septembre, nous avons proposé avec François Fillon au gouvernement français qu'il saisisse la Cour pénale internationale pour faire condamner les pays qui aident Daech, soit en laissant circuler les djihadistes, soit par des contributions financières.

Faut-il de nouveaux textes pour lutter contre le terrorisme ?

Lors de l'affaire Merah en 2012, Manuel Valls n'avait pas ménagé ses coups contre Nicolas Sarkozy, dénonçant les "fautes" et les "erreurs" de nos services. Nous avons préféré l'intérêt national. Il y a trois mois, nous avons voté la loi Cazeneuve antidjihadiste, alors qu'elle nous semblait insuffisante et que le gouvernement avait rejeté tous nos amendements, y compris celui qui concernait la déchéance de la nationalité pour les binationaux – aujourd'hui plébiscitée par les Français. Mais les failles qui subsistent sont béantes. Pourquoi des terroristes

fichés aux Etats-Unis ne le sont-ils pas en France ? Pourquoi des terroristes condamnés par la justice française ont-ils pu voyager au Moyen-Orient et en Europe, préparer des attentats hors de toute surveillance ? Pourquoi aucun site islamique n'a-t-il été fermé ? Il faut d'urgence faire la lumière sur les responsabilités et renforcer les moyens et les textes.

« IL FAUT RENFORCER LES MOYENS ET LES TEXTES »

Diriez-vous, comme Nicolas Sarkozy, que l'immigration est un "problème" ?

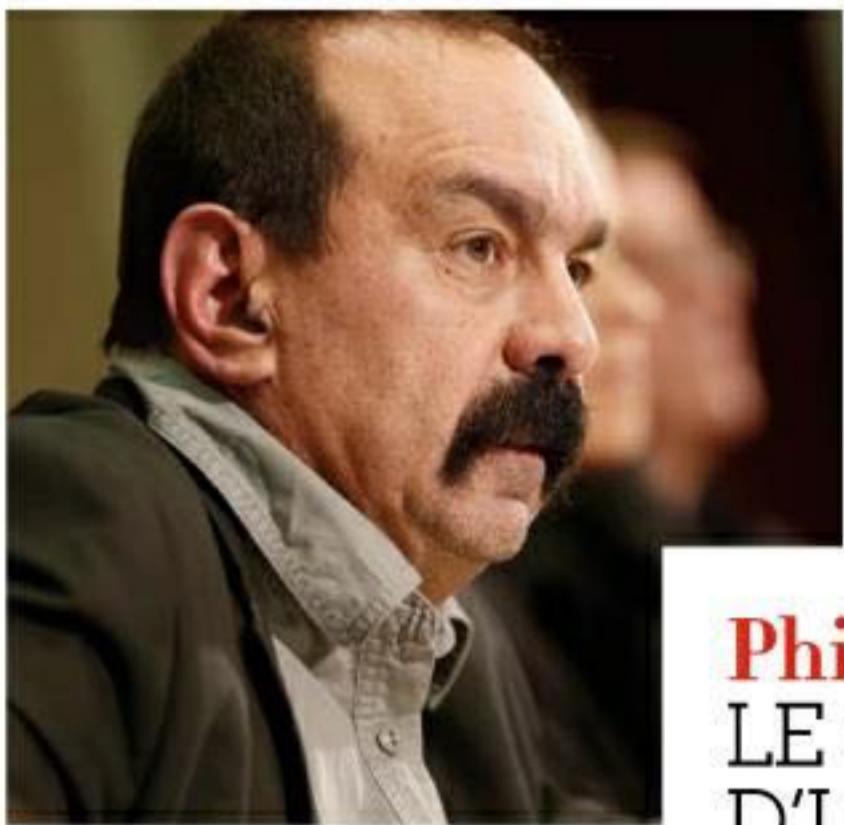
Evidemment. Depuis l'adoption du regroupement familial en 1976, nous sommes passés d'une immigration de travail à une immigration de peuplement. La France reçoit, chaque année, 200 000 entrées légales, dont 7 % seulement vont travailler. S'ajoutent 70 000 demandeurs d'asile, dont 80 % de déboutés qui restent en France, et au moins 70 000 clandestins, soit 350 000 personnes par an ! L'essentiel venant du Maghreb, de l'Afrique de l'Ouest musulmane et du Proche-Orient. Depuis vingt ans, je demande que la France se dote d'un recensement à caractère ethnique et religieux.

Vous êtes alarmiste...

Alarmiste, non ; réaliste, oui. Les causes internes et externes de cette tragédie ne sont pas près de trouver une solution miracle. Une partie de la jeunesse française peine à s'identifier aux valeurs de la République. Le Moyen-Orient est en flammes pour longtemps. Tout cela augure une période d'épreuves longues et douloureuses pour notre pays, auxquelles nous devons nous préparer. ■

LE FN, « COHÉRENT » AVEC LUI-MÊME

Aucun regret ! Bien au contraire. Dix jours après son absence à la marche de l'union qui s'est déroulée à Paris le 11 janvier, le Front national persiste et signe. « Nous ne nous sommes pas mis à l'écart des Français. D'ailleurs, nous avons manifesté avec eux en province. En revanche, nous sommes restés éloignés des partis politiques que nous jugeons responsables de la situation », résume Louis Aliot à Match. Une position à part sur l'échiquier politique qui permet paradoxalement au FN d'être en phase avec ceux qui critiquent aujourd'hui le « tous Charlie ». « Etais-ce le bon mot d'ordre ? Etais-ce "Charlie Hebdo" qu'il fallait défendre, ou la France ? », insiste le vice-président du parti d'extrême droite. Le bureau exécutif du mouvement qui s'est tenu le 13 janvier à Strasbourg – en marge de la session européenne – a confirmé cette ligne. Tour à tour, les neuf membres se sont exprimés, y compris Jean-Marie Le Pen : « Nous tisons depuis longtemps la sonnette d'alarme. Nous avons crié dans le désert. Rien ou presque n'a été fait, par laxisme ou par lâcheté. Nous ne pouvions cautionner ça. » V. Le G.



A la CGT Métallurgie, en avril 2009, les négociations sur la grille de salaires avaient mal tourné. Son personnel avait mené une grève de quinze jours, «la discussion étant impossible avec [la] direction», tempêtait alors un tract. Si cet épisode rare à la centrale de Montreuil refait surface, c'est que le secrétaire général de cette fédération, élu pour son premier mandat en 2008, n'est autre que Philippe Martinez, aujourd'hui pressenti pour la succession de Thierry Lepaon à la tête de la CGT. Et qui serait, selon ses détracteurs, «rigide et autoritaire» au point de déclencher une grève dans sa propre organisation.

A nouveau, la CGT se trouve face à une vacance du pouvoir. En 2013, la succession de Bernard Thibault avait entraîné des luttes intestines, résolues en apparence par l'élection de Thierry Lepaon. Mais l'ancien de Moulinex, rattrapé par son train de vie, vient de démissionner. Pour le remplacer, cette

fois encore, personne ne fait l'unanimité. L'équipe dirigeante proposée a été rejetée le 13 janvier par le Comité confédéral national (CCN) – «parlement» du syndicat – qui a jugé inacceptable que Thierry Lepaon ait composé cette liste. Seul rescapé, Philippe Martinez est chargé d'en proposer une nouvelle au CCN des 3 et 4 février. «Une équipe équilibrée avec des membres à même d'apporter la contradiction», précise un cadre de la CGT.

Philippe Martinez LE CANDIDAT CONTESTÉ D'UNE CGT DÉBOUSSOLEÉE

Le dirigeant de la Fédération de la métallurgie est pressenti pour succéder à Thierry Lepaon.

PAR ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

A 53 ans, le candidat a fait sa carrière chez Renault. Embauché à 21 ans comme technicien à Billancourt, ce joueur de football est devenu délégué central CGT. Tous le disent encarté au PC, mais cet habitué des descentes en canoë dans les gorges de l'Ardèche reste discret sur ses convictions, ayant même demandé un jour à un syndicaliste arborant un autocollant Front de gauche de le décoller. «Un peu bourru, avec un côté ours», décrit un «camarade», ce n'est pas un boute-en-train. A Florange, Yves Fabbri, longtemps secrétaire général de la CGT ArcelorMittal, l'a beaucoup croisé : «Travailleur, accessible, il prend son rôle au sérieux. Ce n'est pas un rentre-dedans,

DES MILITANTS DÉPLORENT QUE LES DÉBATS PORTENT SUR LES PERSONNES, JAMAIS SUR LE FOND

mais il ne se démonte pas face aux métallos.» «Il a du charisme. A l'écoute de la base, il sait rallier les autres à ses positions, ajoute Fabrice Le Berre, ancien élu CGT à Renault-Sandouville, qui l'a côtoyé quinze ans. Quand les gars exposaient leurs conditions de travail, il apportait toujours un éclairage politique. Son élection serait un bienfait pour la CGT. Il lui faudrait seulement raser sa moustache!» A Montreuil, les propos sont plus nuancés. Le vote du 13 janvier a semé le trouble. Bien qu'elle ait été, semble-t-il, mandatée pour rejeter l'équipe, la Fédération de la santé l'a approuvée. Or cette dernière est dirigée par Nathalie Gamiochipi, la compagne de Philippe Martinez.

Des militants déplorent que les discussions portent sur les personnes, jamais sur le fond, alors que la CGT s'enlise dans la crise, que des adhérents dépités rendent leur carte, que le gouvernement constate que le premier syndicat est aux abonnés absents, que des unions départementales menacent de faire scission et que son influence se réduit aux élections. «Choisir sans débat préalable revient à signer un chèque en blanc. Mais, faute d'alternative, nous sommes coincés», résume un cadre. Et François Chérèque, l'ex-patron

de la CFDT, de prévenir : «S'il n'est pas élu, la CGT risque de vivre une crise difficilement dépassable. C'est leur dernière chance d'obtenir un consensus sur un nom.» ■

LES PATRONS AUSSI SONT CHARLIE



Marc Simoncini

Le fondateur de Meetic, et grand investisseur, a réagi plusieurs fois sur Twitter dès le 7 janvier et défilé à Paris.

*Tes balles contre nos mots,
leur sang contre leurs traits...*

Si les chefs d'entreprise français ne se sont pas exprimés collectivement après les attentats, beaucoup ont participé «à titre personnel» à la marche du 11 janvier, et multiplié les initiatives de soutien. Notamment à la Banque de France, dont l'économiste Bernard Maris

faisait partie du conseil, et à Sodexo où la première victime, Frédéric Boisseau, était salarié. Plusieurs, parmi lesquels le patron de Publicis Maurice Lévy ou celui d'Air France, ont acheté des milliers d'exemplaires de «Charlie Hebdo». M.-P.G.



Thierry Breton
L'ancien ministre de l'Economie et P-DG d'Atos a également participé au rassemblement républicain au nom d'une «communauté de valeurs» européenne.



Pierre Gattaz
Le dirigeant du Medef s'est, lui aussi, exprimé sur Twitter, alors qu'il participait au salon de Las Vegas, et il a pris part à la marche.



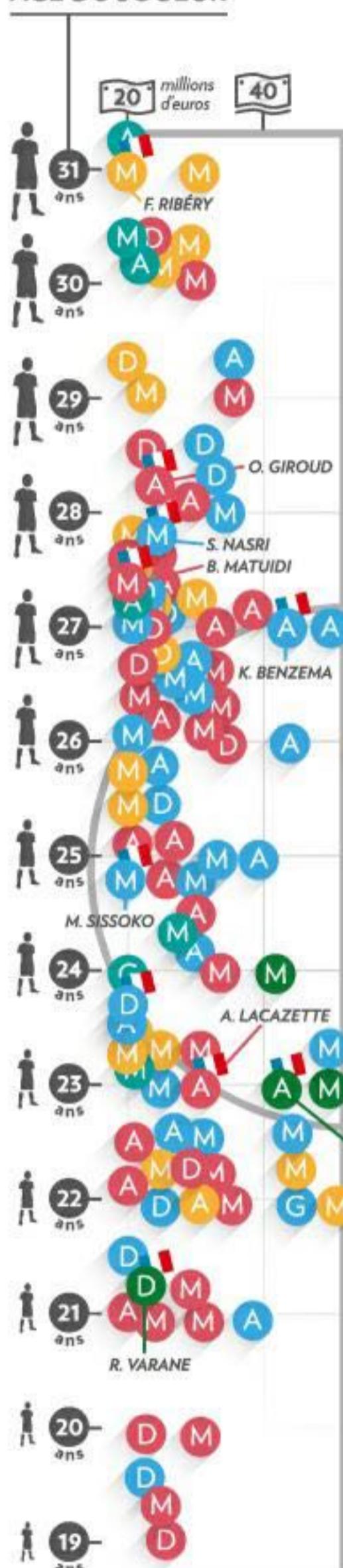
Jeffrey R. Immelt

Le patron de General Electric a écrit à François Hollande et fait un don de 200 000 euros aux familles des victimes.

AU FOOTBALL, L'EXPÉRIENCE PAIE-T-ELLE ?

Alors que le mercato d'hiver bat son plein, des chercheurs suisses ont estimé le montant des transferts des 120 meilleurs footballeurs des cinq plus grands championnats européens.

AGE DU JOUEUR



Comment lire

Cristiano Ronaldo a 29 ans. Il est portugais. Il joue attaquant au Real Madrid. Sa valeur actuelle est de 133 millions d'euros. Son contrat prend fin en 2018. Il a marqué 31 buts cette saison*.



CRISTIANO RONALDO
29 🇵🇹 2018 31



FIN DE CONTRAT

2016 2017 2018 2019 2020



LIONEL MESSI

27 🇦🇷 2018 25



DIEGO COSTA
26 🇪🇸 2019 15



EDEN HAZARD
24 🇧🇪 2017 11



PAUL POGBA
21 🇫🇷 2019 5

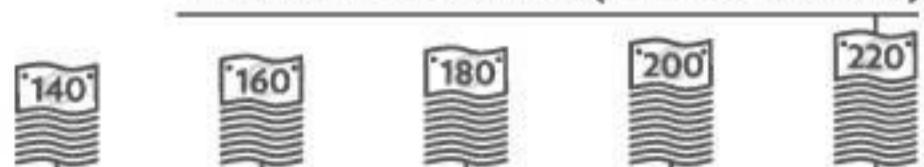
Le saviez-vous?

Depuis 2011, le fair-play financier oblige les clubs qui jouent des compétitions de l'UEFA à prouver qu'ils n'ont aucun arriéré de paiement et à respecter un équilibre financier.

* Dans la saison 2014-2015 avec son club. **Parmis les 120 retenus.

Méthodologie: les chercheurs du CIES à Neuchâtel (Suisse) ont mis au point un modèle permettant de calculer le montant d'un transfert à partir de l'âge du joueur, de la durée de son contrat, de ses performances, de sa nationalité, de son poste et des montants des précédents transferts. **Sources:** Observatoire du football, CIES. **Enquête:** Adrien Gabouliaud et Anne-Sophie Lechevallier. **Réalisation:** Dévrig Plichon.

VALEUR DU JOUEUR (en millions d'euros)



POSTE DU JOUEUR



LIONEL MESSI

27 🇦🇷 2018 25



LES PAYS POURVOYEURS DES MEILLEURS JOUEURS**



DÉPENSES POUR LES TRANSFERTS

Par club de 2008 à 2014



RTL

#RTLbouge

BETC RCS Paris B-128 686 485 © Eddy Gheysen



LES GROSSES TÊTES 16H-18H

AGITATEUR

RTL.fr

match de la semaine

- JEAN-LOUIS BIANCO** « IL FAUT GÉNÉRALISER LE SERVICE CIVIQUE » 24
SONDAGE LE MATCH DE L'EXÉCUTIF 26
CGT PHILIPPE MARTINEZ, CANDIDAT CONTESTÉ 28
DATA AU FOOT, L'EXPÉRIENCE PAIE-T-ELLE? ... 29

reportages

- FACE À LA TERREUR, LA RÉPUBLIQUE SE MOBILISE** 32
PEUT-ON PORTER AUX NUÉS LA LIBERTÉ D'EXPRESSION? 42
Par Jean-Marie Rouart, de l'Académie française
UNION NATIONALE
HOLLANDE, PÈRE DE LA NATION 44
Par Mariana Grépinet et Bruno Jeudy
BERNARD CAZENEUVE, LA RÉVÉLATION 50
Par Bruno Jeudy et François de Labarre
L'ÉTOFFE DES HÉROS
L'ITINÉRAIRE EXEMPLAIRE D'AHMED MERABET, FILS D'IMMIGRÉS 54
Par Pauline Lallement
C'ÉTAIT « CHARLIE » 60
LES LARMES DE VALÉRIE BRAHAM 62
Propos recueillis par Vanessa Attali

- AU CŒUR DE LA HAINE ANTISÉMITE**
AVEC LES OTAGES DE L'HYPER CACHER 66
Par Danièle Georget, avec Emilie Blachere, Pauline Lallement et Vanessa Attali
LA DÉRIVE SANGLANTE D'UN COUPLE EMPORTÉ PAR LE DJIHAD 72
Par François Labrouillère et Aurélie Raya
PAPE FRANÇOIS VOYAGE EN ASIE 76
De notre envoyée spéciale Caroline Pigozzi

- LA PHILHARMONIE**
UN CONCERT DE LOUANGES 78
Par Elisabeth Couturier
ESCALADE À YOSEMITE
EL CAPITAN VAINCU À MAINS NUÉS 84



UN APRÈS-MIDI EN ENFER
PORTE DE VINCENNES. NOTRE VIDÉO EN SCANNANT LE QR CODE PAGE 70.

LA NATURE EST MERVEILLEUSE ET SURPRENANTE. SAISISSEZ-LA!

#MATCHPURESENTIEL



SUR @parismatch_magazine:
TAGUEZ VOS PLUS BELLES PHOTOS AVEC
#matchpurepresentiel POUR GAGNER.



« PAPA OU MAMAN »: RENCONTRE EN AVANT-PREMIÈRE AVEC LES COMÉDIENS MARINA FOÏS ET LAURENT LAFITTE SUR **NOTRE SITE INTERNET**.

MATCH SUR L'IPAD PORTFOLIOS, REPORTAGES, BONUS VIDÉO ET AUDIO.



AVEC LA POSTE
UNE SÉRIE DE TIMBRES POUR LE CLIMAT

VOTEZ SUR PARISMATCH.COM

TOUS LES VISUELS PAGE 99 DE CE NUMÉRO

Crédits photo. P. 7 : H. Pambrun. P. 8 et 9 : H. Pambrun, DR, Collection Personnelle. P. 10 : A. Isard, DR, N. de Clercq. P. 12 : P. Fouque, DR, C. Helle/Gallimard. P. 14 : J. Weber, DR, P. 16 : P. Fouque, DR, M. Shore. P. 18 et 19 : P. Fouque, DR, B. Decoin/Sipa. P. 21 : H. Tullio, COrbis, Bestimage. P. 22 : N. Alagars, DR, Bestimage, WireImage. P. 24 à 29 : B. Giroudon, Rea, V. Capman, DR, Sipa, AFP, D. Plichon. P. 32 et 33 : C. Fohlen, P. 34 et 35 : B. Giroudon, P. 36 et 37 : J. Van Hasselt/Corbis, D. Guiguenou/Bestimage, Xinhua/ZUMA/Visual, Chessnot/WireImage, C. Xiaowei/Xinhua/REA, P. 38 et 39 : A. Réau, P. 40 et 41 : Gutten/Sipa, M.-L. Bernard, P. 42 et 43 : B. Giroudon, P. 44 et 45 : F. Lafite/Wastok Press/MaxPPP, P. 46 et 47 : C. Petit Tesson/MaxPPP, P. 48 et 49 : T. Orban/Abaca, P. 50 à 53 : C. Fohlen, P. 54 et 55 : DR, P. 56 et 57 : DR, F. Mon/AP/Sipa, M. Kamran/Anadolu Agency/AFP, A. Apaydin/Abaca, P. 58 et 59 : B. Guay/AFP, P. 60 et 61 : H. Oudin, P. 62 et 63 : J. Guez/AFP, P. 64 et 65 : K. Gideon/GPO/Newspictures, N. Kafri/Reuters, DR, P. 66 à 69 : DR, P. 70 et 71 : D. Jacovides/S. Valéla/Bestimage, J. Saget/AFP, F. Guillot/AFP, P. 72 et 73 : DR, EPA/MaxPPP, P. 74 et 75 : R. Khan/EPA/MaxPPP, P. 76 et 77 : Z.Z. Sayat/EPA/MaxPPP, Philippine Air Force/Reuters, P. 78 à 81 : F. Bouill, P. 82 et 83 : C. Platiau/Sipa, F. Darmigny, 84 à 87 : C. Richi/Aurora Photos, P. 88 et 89 : B. Margot/AP/Sipa, C. Richi/Aurora Photos, P. 91 : DR, P. 92 : MaxPPP, DR, P. 94 et 95 : DR, K. Wandycz, DR, Sipa, P. 96 : C. Helle/Gallimard, J.J. L'Héritier, DR, P. 98 : DR, P. 100 : DR, P. 102 : DR, K. Leric, P. 104 : DR, Philippe Berenger, P. 106 : C. Choulot, P. 107 : MaxPPP, F. Darmigny, DR, P. 108 : E. Bonnet, Getty Images, P. 111 à 114 : M. Day, P. 115 : B. Wib, P. 116 : H. Tullio, P. 118 : H. Pambrun, Ina/

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

LABONNEMENT

www.parismatchabo.com

FACE À LA TERREUR
LES FRANÇAIS SE SONT RASSEMBLÉS POUR CLAMER LEUR
ATTACHEMENT À LA DÉMOCRATIE ET LA LAÏCITÉ

LA RÉPUBLIQUE SE MOBILISE

Marianne a retrouvé ses enfants, unis malgré leurs différences. Jamais depuis la Libération la capitale n'a connu un tel rassemblement : plus de 2 millions de manifestants. Pas de musique, pas de cris, pas de meneurs, pas d'altercations ni de casseurs, juste la volonté de rendre hommage aux 17 victimes des tragiques événements du 7 au 9 janvier et de dire « non » à la haine et à ses bâillons. Jusque dans les plus petits villages, les Français sont sortis de chez eux. Cinq millions de citoyens de tous âges, de tous bords politiques, de toutes confessions. Un formidable élan de vie et de résistance. Une page d'Histoire.

PHOTO **CORENTIN FOHLEN**





Place de la Nation,
à Paris. De jeunes
gens se hissent sur
« Le triomphe
de la République »,
de Jules Dalou.



HOMMES ET FEMMES, JEUNES ET VIEUX, LES CITOYENS DESCENDENT DANS LA RUE PAR MILLIONS

Un même regard, un même combat.

*A Paris, dimanche 11 janvier, les Français défilent
dans le calme et la détermination.*

*Parmi les slogans et les dessins, des drapeaux bleu, blanc,
rouge mais aussi portugais et turc.*

PHOTO BAPTISTE GIROUDON

*Sur mes cahiers scolaires
Sur mon portable et les ordres
Sur le tableau pour la matinée
Je dessine, je suis
CHARLIE*



Scannez
le QR code et
retrouvez toute
l'émotion des
Français.



LA TRAGÉDIE EFFACE LES RIVALITÉS ET FAIT DU PRÉSIDENT LE LEADER DU MONDE LIBRE



Avec le Premier ministre britannique David Cameron.

Autour du président Hollande, les figures de l'opposition (de g. à dr.):
les Premiers ministres Jean-Pierre Raffarin, Edouard Balladur, le président Nicolas Sarkozy,
les Premiers ministres Alain Juppé et François Fillon.





Avec la chancelière Angela Merkel. Un moment fort dans l'amitié franco-allemande.

Des gestes plus forts que les paroles. A cet instant, Paris est la capitale du monde et François Hollande, l'hôte grave et ému de plusieurs dizaines de chefs d'Etat et de gouvernement, réunis, malgré les divergences, pour dire leur refus de la terreur. Une prouesse diplomatique à laquelle les accolades échangées sur le perron de la cour de l'Elysée donnent l'apparence d'une réunion de famille. Tous vont monter dans des bus pour se rendre à la manifestation. Du jamais-vu. Un ralliement international qui restera comme un jalon du XXI^e siècle. Et pour François Hollande, un moment fort de son quinquennat: une semaine plus tard, il progresse de 21 points dans l'opinion.

Le président de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas et le Premier ministre israélien Benyamin Netanyahu ont su faire une trêve politique.





**44 NATIONS ENVOIENT ROIS,
PRÉSIDENTS ET MINISTRES DÉFILER
BOULEVARD VOLTAIRE**

PHOTO ALEXIS RÉAU

Ils ne resteront qu'une dizaine de minutes serrés au coude-à-coude et maintenus par leurs gardes du corps, en tête de cortège. Pourtant, malgré l'absence de Barack Obama, nul n'oubliera cette image: une coalition de l'émotion pour faire barrage à la haine qui défie, dans la portée et le nombre de dignitaires présents, toutes les conférences mondiales.



*Au premier rang (de g. à dr.):
Jens Stoltenberg (Norvège), Antonis Samaras (Grèce), Mariano Rajoy (Espagne), David Cameron (Grande-Bretagne), Helle Thorning-Schmidt (Danemark), Ewa Kopacz (Pologne), Federica Mogherini (Haut Représentant de l'UE pour les Affaires étrangères), Thorbjørn Jagland (Conseil de*

l'Europe), Anne Hidalgo (maire de Paris), Jean-Claude Juncker (président de la Commission européenne), Benjamin Netanyahu (Israël), Ibrahim Boubacar Keïta (Mali), François Hollande, Angela Merkel (Allemagne), Donald Tusk (Pologne), Mahmoud Abbas (Palestine), Abdallah II et Rania de Jordanie, Simonetta Sommaruga (Suisse),

*Ahmet Davutoglu (Turquie) devant Matteo Renzi (Italie), Petro Porochenko (Ukraine).
A l'arrière-plan, on reconnaît Dominique de Villepin, Stéphane Le Foll, Emmanuel Macron, Jean-Yves Le Drian, Najat Vallaud-Belkacem, Carla Bruni-Sarkozy, Nicolas Sarkozy, Michel Sapin, Laurent Fabius, Ségolène Royal, Hubert Védrine, Ali Bongo.*



CE JOUR-LÀ, MÊME GAVROCHE DÉCLARE SON AMOUR À LA POLICE

« Si la France est debout aujourd’hui, c’est parce que des policiers sont tombés », va déclarer François Hollande. L’efficacité et le courage des troupes d’élite pendant la traque des terroristes, les deux assauts, vécus en direct, ont forcé l’admiration. La mort d’une stagiaire de la police municipale de Montrouge, d’un brigadier qui assurait la protection de Charb et d’un gardien de la paix du XI^e arrondissement a bouleversé tout un pays. Une foule qui applaudit et crie à chaque passage : « Allez les Bleus ! » Les policiers n’en croient pas leurs oreilles. Une enquête Ifop, révélait, fin 2013, que moins de 15 % des Français les considéraient comme « proches de la population ». Aujourd’hui, avec les gendarmes, ils sont leurs nouveaux héros.



A Reims ou à Paris, partout dans le pays les marches républicaines du dimanche 11 janvier sont l'occasion d'une fraternisation inhabituelle.





Peut-on porter aux nues la liberté d'expression sans égard pour ses conséquences ?

PAR JEAN-MARIE ROUART, DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

Morts de rire ! Le « Charles-de-Gaulle » mobilisé dans le golfe Persique pour venger les paisibles pieds nickelés de « Charlie Hebdo ». On imagine la rigolade de Wolinski, de Cabu, de Tignous, de toute l'équipe, là-haut, dans ce ciel sans nuage qu'ils ont rejoint. Ces pacifistes dans l'âme, antimilitaristes pur jus, apologistes de la désertion et de l'objection de conscience, ne perdant pas une occasion de vitupérer les brutes galonnées et de se moquer des pourvoyeurs de chair à canon, ont dû se dire que quelque chose avait vraiment changé dans leur vieux pays. Un réflexe de survie identitaire aux conséquences surréalistes qu'avec tout leur talent ils n'auraient pas pu soupçonner. De là à devenir les icônes d'une nouvelle croisade, à être des figures aussi chargées de symbole que Jeanne d'Arc, ça non, même au paradis, où l'on ne s'étonne plus de rien, ça a dû en surprendre plus d'un. On n'aurait pas le cœur à ironiser si ces amis disparus – amis, ils le sont désormais de tous les Français – n'avaient fait de l'humour leur arme absolue non seulement contre la bêtise, le confort intellectuel, mais aussi contre le désespoir. Cela dit, le départ du « Charles-de-Gaulle » vers l'Arabie malheureuse ne doit pas dissimuler le reste, le plus important : la grande leçon à tirer d'une tragédie qui fera époque. La manifestation de la place de la République et ses sœurs provinciales, par leur ampleur mais surtout par leur symbolique, marquent un événement sur lequel on n'a pas fini de réfléchir. Une révolution copernicienne peut-être aussi importante dans son genre que le fut Mai 68.

La France, sous ce curieux pseudonyme de Charlie, a subitement surgi du fond du désespoir. Les drapeaux français, « La Marseillaise », qu'on ne voyait ni n'entendait plus que timidement ou dans les rassemblements de Marine Le Pen, sont arborés et chantée fièrement. On a assisté à des scènes qu'on n'est pas près d'oublier tant elles renversaient nos habitudes, nos cloisonnements politiques. Toutes les polémiques qui avaient pu séparer les Français – Dieu sait qu'il y en a – se résolvaient dans cet instant quasi miraculeux. Pourquoi les Français avaient-ils à ce point oublié la France et pourquoi fallait-il que ce soit l'immolation barbare des doux talents de « Charlie » qui la leur rappelle ? A cet instant on a senti que plus rien ne serait comme avant. Les Français avaient renoué avec l'espérance. Ils n'étaient plus ces citoyens moroses, désabusés, rouspéteurs. Ils savouraient cette chance d'appartenir à un grand pays, grand par son histoire, mais surtout par l'idée qu'il représente. Cette essence nationale si particulière qui tend à faire d'elle une patrie universelle qui a attiré aussi bien le Russe Romain Gary que le Roumain Ionesco, le Chinois Cheng ou le Libanais Amin Maalouf. Rien de cocardier dans cette attitude. Soudain c'était comme si résonnait dans leur conscience la voix de De Gaulle venue des heures graves : « Il y a un pacte multi-séculaire entre la grandeur de la France et la liberté du monde. »

A cette prise de conscience s'en ajoute une autre qui se fait jour peu à peu au fil des débats : comment résoudre les formidables questions que posent nos contradictions ontologiques ? Peut-on porter aux nues la liberté d'expression sans égard pour ses conséquences, l'imposer arbitrairement à ceux qui n'en veulent pas tout en réprimant certains contrevenants ? Plusieurs pays où elle fleurit, comme les Etats-Unis, l'Angle-

terre et l'Italie, ont pris leurs distances avec la conception française : ils ne se sentent pas « Charlie ». Pour eux, on ne badine pas avec le religieux. Il n'est pas inutile de méditer leur prudence et leur sagesse. Il y a un risque à transformer la laïcité en véritable religion laïque avec ses fanatiques, ses jusqu'au-boutistes. Ceux que le géopoliticien Dominique Moïsi qualifie justement de « bolcheviques de la liberté d'expression » et qui, par leur intolérance, peuvent faire le jeu des islamistes violents.

Autre enjeu capital, rassurer les juifs de France si gravement atteints et si légitimement traumatisés, mais ne pas inquiéter la communauté musulmane qui sent qu'elle risque de devenir la victime collatérale des terroristes. La plus grande leçon, c'est de cesser enfin de considérer les difficultés qui touchent la France comme un amas de concepts idéologiques mais d'essayer au contraire de les voir lucidement, tels qu'ils sont. Sans oublier dans ce constat tous ceux qui, pour de bonnes ou de mauvaises raisons, ne se sentent pas « Charlie », sont humiliés, ghettoïsés, enfermés dans ces territoires perdus de la République que n'éclairent ni les lumières de la culture ni l'espoir d'une intégration par le travail et qui ne voient aucune main secourable se tendre vers eux sinon, hélas, celle de certains imams. Condamnés à une forme d'enfer : la drogue, le terrorisme et la délinquance. « Tout commence en mystique, dit Péguy, et finit en politique. » C'est là que réside le plus difficile. Après l'acte I de la tragédie, quel peut en être l'acte II ?

Les responsables politiques ont été parfaitement à la hauteur de cet événement. Non seulement il n'y a eu aucun couac, mais ils ont su chacun à leur place trouver des mots à l'unisson de l'émotion. François Hollande, en proposant l'union nationale et en conviant Nicolas Sarkozy, a montré une conscience aiguë des enjeux, tout comme Manuel Valls et le ministre de l'Intérieur. La représentation parlementaire s'est, une fois n'est pas coutume, signalée par sa dignité. Et maintenant, que faire ? D'ores et déjà, les principaux chantiers sont apparus où l'action gouvernementale laissait à désirer. Situation catastrophique des prisons, une Education nationale flottante dans ses principes et, au bout du compte, une nation rongée par le communautarisme, impuissante à résoudre la question si importante de l'insertion et de l'intégration. Mais c'est maintenant, au-delà des pétitions de principe et des effets rhétoriques, que les problèmes réels vont se poser. Et aussi la question des responsabilités. Le risque est grand de répondre de manière disproportionnée, incohérente et surtout inefficace à la violence. Surtout avec une démocratie d'opinion qui, tout en faisant des rêves franciscains, ne serait pas mécontente qu'on châtie non seulement les coupables mais tous ceux qui peu ou prou sont soupçonnés de les avoir inspirés. C'est-à-dire les islamistes radicaux. Mais c'est ne pas voir que la communauté musulmane est d'une grande diversité, sans organisation pyramidale comme le catholicisme, et d'une grande complexité que nous avons tendance à confondre ; et cette communauté, comme c'est le cas pour d'autres religions, peut écouter des prêches intégristes, défendre des positions politiques qui nous choquent sans pour autant basculer nécessairement dans la violence. Les mots, il faudrait peut-être que l'on médite sur cette manie française de les diaboliser, ont beau être choquants, nauséabonds, ils font quand même moins de mal que les bombes et les kalachnikovs. Freud ne

considérait-il pas avec sagesse que l'insulte en place du meurtre était le premier pas de la civilisation ?

Aussi peut-on s'étonner de voir Mme Taubira, si compréhensive d'ordinaire aux hors-la-loi, s'agiter fiévreusement pour donner des consignes de sévérité aux tribunaux contre les délits commis pour apologie du terrorisme : on a condamné à quatre ans de prison ferme un jeune peut-être musulman mais sûrement alcoolique coupable d'avoir proclamé son soutien aux trois terroristes mis hors d'état de nuire. Cinquante-trois autres procédures du même acabit sont lancées. Mme le garde des Sceaux, plutôt que de surveiller avec tant de zèle les lignes téléphoniques d'hommes aussi redoutables qu'un ancien président de la République, un conseiller à la Cour de cassation et le bâtonnier de Paris, aurait été mieux inspirée en n'interrompant pas les écoutes touchant les trois terroristes criminels et en mobilisant ses agents – dont on nous répète la faiblesse des effectifs.

Cette politique tatillonne, à destination médiatique, vis-à-vis de gens plus débiles que vraiment dangereux, a peu d'efficacité. Ce qui va être le plus difficile, c'est d'expliquer aux Français, qui souvent en raison des incivilités, et surtout de l'insécurité endémique, ne se sentent plus chez eux dans certains quartiers et voient souvent leur propre religion, le catholicisme, le judaïsme, insultée, que si la nécessité de la répression s'impose, il ne faut pas pour autant renoncer au dialogue. Il faut éviter de tomber dans le piège qu'on nous tend : bien réfléchir au risque de transformer en martyrs les imams maléfiques dans les prisons en les isolant, à celui de rejeter les convertis à l'islam radical qui, on l'oublie trop, s'appellent souvent Pierre, Paul ou Jacques. Ne sont-ils pas aussi des enfants de la France ? Certes des enfants perdus. Ne faudrait-il pas songer plutôt aux mesures propres à les réintégrer dans la communauté nationale – par tous moyens y compris le service militaire, comme le proposait Ségolène Royal ? L'armée est étrangement le corps qui intègre le mieux les extrémistes religieux et les communautés réfractaires.

L'esprit qui devrait présider à une approche intelligente d'une situation en effet grave, c'est la compréhension, le dialogue, qui n'est pas incompatible avec la nécessaire répression des terroristes. L'exemple américain du Patriot Act, qui a amené l'insigne indignité de Guantanamo et la délocalisation de la torture, est loin d'être probant. Pour des raisons morale et humanitaire, bien sûr, parce que ce n'est pas digne de la France, mais surtout parce que cela ne sert à rien. N'est-il pas possible de rester dans cette atmosphère pacifique de compréhension de l'autre qui a rendu immortelles les manifestations de la place de la République ? S'il faut prendre des inspirations pourquoi les chercher chez Bush ?

Mieux vaut suivre les exemples de Mandela, Martin Luther King, Yitzhak Rabin, Gandhi, tous ces hommes qui ont préféré le dialogue avec leurs ennemis au cycle infernal de la vengeance. Et dans les prisons – dans ces écoles sinistres qui y mènent – plutôt que de n'y envoyer que des policiers pourquoi ne pas tenter d'y déléguer des hommes qui portent la lumière de la culture ? Un Edgar Morin, un Luc Ferry, un Jean d'Ormesson. Une utopie, un rêve ? Peut-être. Mais ne serait-ce que l'envisager est une manière de rester fidèle à l'esprit pacifique de cette grand-messe de la place de la République où toute la France a communiqué avec ivresse dans la fraternité. ■

IL FAUT ÉVITER DE REJETER LES CONVERTIS À L'ISLAM RADICAL CAR ON L'OUBLIE, MAIS ILS S'APPELLENT SOUVENT PIERRE, PAUL OU JACQUES



*Mardi 13 janvier,
Bernard Cazeneuve félicite Manuel Valls.
« J'étais fier d'être à ses côtés »,
dira plus tard le ministre de l'Intérieur.
Ils sont entourés (de g. à dr.) par Jean-Marie
Le Guen, Jean-Yves Le Drian,
Fleur Pellerin, Axelle Lemaire,
Alain Vidalies, Patrick Kanner,
Michel Sapin et
Laurent Fabius.*



UNION NATIONALE

AU DIAPASON DE LA FRANCE, LES MOTS DE MANUEL VALLS FONT VIBRER L'ASSEMBLÉE

«Au fond, une seule chose compte. Rester fidèle à l'esprit du 11 janvier. Ce moment où la France, après le choc, a dit "non" dans ce mouvement spontané d'union nationale.» Pendant quarante-cinq minutes, le Premier ministre, ému et combattif, obtient l'adhésion totale des 577 députés. Le pays fait bloc derrière Manuel Valls quand il martèle des mots forts comme lucidité, fermeté et sérénité. La France est en guerre «contre le terrorisme, le djihadisme et l'islamisme radical. La menace est là, présente. La combattre, c'est le rôle de l'Etat mais c'est aussi le rôle de la société». Ses adversaires ont salué sa «hauteur de vue», une réponse à la barbarie acclamée par une ovation indescriptible. Depuis son entrée à Matignon, le Premier ministre n'a jamais été aussi populaire auprès des Français.

PHOTO FRANÇOIS LAFITE





HISTORIQUE: AVANT « LA MARSEILLAISE », DROITE ET GAUCHE SE RECUILLENT EN SILENCE

À 15h 15, dans l'Hémicycle, pendant une minute, le temps est suspendu.

PHOTO CHRISTOPHE PETIT TESSON

L'heure n'est plus aux petites phrases et aux querelles. Debout comme un seul homme, les parlementaires communient dans le calme, avant de chanter d'une même voix. Le député UMP du Loiret et maire d'Orléans, Serge Grouard, entonne le premier couplet de « La Marseillaise », très vite suivi par Claude Bartolone, président de l'Assemblée, puis par tous les députés et les membres du gouvernement. Pour la première fois depuis 1918, les représentants du peuple reprennent en choeur « Formez vos bataillons ». Quelques minutes plus tard, Manuel Valls emploie une tonalité offensive : « Avec détermination, la France va apporter la plus forte des réponses. » Cette même après-midi, la prolongation de l'intervention en Irak est votée à la quasi-unanimité.

Quel chemin parcouru en dix jours : le président le plus impopulaire de la Ve République a endossé les habits de père de la nation

PAR MARIANA GRÉPINET ET BRUNO JEUDY

Même à Tulle, dans le fief corrézien du chef de l'Etat, ils sont restés en contact. Il est un peu plus de 14 heures, ce samedi, lorsque François Hollande, qui vient de remettre la Légion d'honneur à Gérard Bonnet, son successeur à la tête du conseil général, s'isole dans son ancien bureau. Un local qu'il a occupé pendant quatorze ans et où trône toujours le buste d'Henri Queuille, plusieurs fois président du Conseil sous la IV^e République, un de ses modèles. Il appelle Manuel Valls. Ils évoquent les mesures qui seront annoncées ce mercredi, en Conseil des ministres, pour lutter contre le terrorisme. Une riposte déclinée autour de quatre urgences : la sécurité, le renseignement, les prisons et Internet. Quelques heures plus tard, après avoir présenté ses vœux, il s'offre un bain de foule dans la salle polyvalente de l'Auzelou. Les Corréziens sont généreux en compliments. Il savoure les «Tenez bon» ou «Ne lâchez rien». Heureux d'être là, il a les joues rosies par la chaleur et les embrassades. Il pose pour toutes les photos, ramasse les cadeaux, demande des nouvelles du «petit».

Quel chemin parcouru en dix jours ! «J'ai changé, a-t-il livré dans l'avion qui l'emmène en Corrèze. Jamais je n'ai affronté une situation comme celle-là. Le regard des Français a changé.» Pour preuve, ce bond à ce jour inégalé dans les sondages, 21 points et une cote de satisfaction qui remonte en flèche à 40 % dans le baromètre Ifop/Fiducial pour Paris

Match et Sud Radio (*lire page 26*). Les Français saluent le sans-faute. Evidemment, cette popularité ne durera pas. Pas plus que l'union nationale. Les mauvais chiffres du chômage serviront de rappel à l'ordre. Après le deuil et le recueillement, les rivalités politiques reviendront. En attendant, dans son opération reconquête, le chef de l'Etat, jusqu'à présent le plus impopulaire de la Ve République, vient de franchir la première marche d'un long escalier. Il aura fallu un attentat sans précédent pour que François Hollande endosse les habits du père de la nation.

Après les événements, «les Français ont découvert sa part d'humanité», constate un de ses proches. En témoigne sa chaleureuse accolade à Patrick Pelloux, son ami médecin urgentiste, le jour de la marche républicaine à Paris. Loin des caméras, un peu plus tard ce dimanche après-midi, à Livry-Gargan, en Seine-Saint-Denis, il rend visite à la famille d'Ahmed Merabet, le policier de 40 ans tué à «Charlie Hebdo». Il embrasse longuement sa mère, ses frères et sœurs, qu'il ne connaît pas. Le soir, après la cérémonie à la grande synagogue de Paris, il prend encore d'autres proches de victimes dans ses bras : les parents de Yoav Hattab, un Tunisien de 21 ans venu faire ses études en France, le plus jeune des otages assassinés au supermarché casher. «A travers moi, c'est toute la France qui console ces victimes», confie le chef de l'Etat. Au-delà des mots, lui qui avait «embastillé son affect», dixit un de ses amis, au point d'apparaître froid, montre qu'il peut à la fois être tendre et maîtriser tous les paramètres d'une crise très grave. «Il sait écouter et faire parler, être dans l'empathie», témoigne Marisol Touraine, la ministre de

la Santé, qui l'accompagne au chevet des policiers blessés. A l'hôpital Bégin de Saint-Mandé, François Hollande a salué cet homme du Raid, «premier bouclier», c'est-à-dire premier policier à entrer dans l'Hyper Cacher. Blessé par balle au tibia, il tient à se tenir debout devant le président de la République. «Asseyez-vous, asseyez-vous...» insiste le président un peu gêné. Anticipant les témoignages de reconnaissance envers les forces de l'ordre, il ajoute : «Demain, les Français manifesteront pour vous.»

Angela Merkel ne prenait pas François Hollande au sérieux. C'est pourtant bien lui qui est en tête de cette marche du monde libre dans laquelle on a vu défiler ensemble des ennemis de toujours, tels l'Israélien Benyamin Netanyahu et le Palestinien Mahmoud Abbas. La veille, François Hollande et Manuel Valls, autour du bureau ovale – une nouvelle table de travail installée dans le bureau présidentiel –, ont supervisé ensemble, plans de la capitale en mains, l'organisation de cette marche. «On a monté un «G50» en deux jours», s'étonne encore Manuel Valls. Le chef de l'Etat avait demandé que les familles des victimes marchent devant. «L'absence de prise de parole des personnalités politiques s'est imposée comme une évidence», raconte le Premier ministre. «C'est le jour du peuple français», a tranché ce matin-là François Hollande.

Dans le car qui conduit les officiels au départ de la marche, François Hollande et Benyamin Netanyahu sont assis côte à côte. L'Israélien lui demande si les policiers sont assez nombreux et si tous les habitants des immeubles, le long du parcours, ont été fouillés. Cela n'a pas été fait mais Hollande le rassure. L'Italien



Mardi 13 janvier,
dans la cour de la préfecture
de police de Paris.
Derrière François
Hollande, Manuel Valls,
bouleversé.

Matteo Renzi et Manuel Valls sont dans la rangée voisine. Nicolas Sarkozy est assis derrière le président avec son épouse. Merkel et Cameron sont un peu plus loin. A l'arrivée, c'est encore Hollande qui guide les chefs d'Etat de la première ligne. «L'expérience de trente ans de manifs, ça aide dans ces moments-là», rappelle avec un sourire Manuel Valls.

Avec le mariage pour tous et ses interminables débats, Hollande avait été accusé de diviser la société française. Ces dix derniers jours, il se démultiplie pour la réconcilier. Après la synagogue, l'Institut du monde arabe. Devant plusieurs centaines de penseurs et acteurs venus de 21 pays du monde arabe, il dit aux «musulmans, premières victimes du fanatisme, du fondamentalisme», qu'il ne confond pas terrorisme et islam. Et annonce que les actes islamophobes seront punis. Plus que jamais homme de la synthèse. Au tour ensuite de la police, souvent mal aimée. Mardi, avec Manuel Valls et Bernard Cazeneuve, il préside l'hommage aux trois policiers tués rendu à la préfecture de police de Paris. En entrant sous la tente où ont pris place les familles, Hollande, Cazeneuve et Valls sont saisis par «ces gens magnifiques, tranquilles, modestes», confie le Premier ministre. «Je suis pris par l'émotion, j'essaie de me maîtriser et puis ça sort.» D'un geste de la main, Valls essuie une larme. Dans son émouvant discours, probablement son meilleur de la séquence, Hollande, citant André Malraux, trouvera les mots pour dire l'émotion d'un pays tout entier: «Sachez bien que si nous avons des blessés, nous les relèverons. Si nous avons des morts, nous les ensevelirons. Et puis nous combattrons, parce que les victimes représen-

tent la dignité humaine, ce sentiment qui porte, comme les vieilles mains usées par la vie, l'humble honneur des hommes.»

Ce mardi après-midi, six jours après les attentats, le chef de l'Etat s'est enfermé dans son bureau, seul. Il regarde Manuel Valls se faire applaudir, dans un climat de consensus inédit, par l'ensemble des députés. A quatre reprises. Y compris par la droite. Il l'écoute dire: «Je ne veux plus que dans notre pays il y ait des Juifs qui puissent avoir peur, je ne veux pas qu'il y ait des musulmans qui aient honte.» A la fin de la séance, des élus de gauche

MANUEL VALLS A MIS DES MOTS SUR DES MAUX RÉVÉLÉS PAR LE DRAME

et de droite se pressent autour du Premier ministre pour le féliciter. Du jamais vu. «Tu as fait quelque chose d'historique», lui assure un conseiller. «Ah bon?» répond Valls qui ne dort plus, au mieux, que quatre heures par nuit. «Sur le coup, je ne me rends pas compte de ce qui s'est passé», avoue-t-il. Manuel Valls a, en réalité, mis les mots sur les maux révélés par le carnage de «Charlie Hebdo» et marqué les esprits. «Pour la première fois depuis longtemps, les politiques ont été au niveau, ceux qui gouvernent comme ceux qui sont dans l'opposition», poursuit-il. A la fin de la journée, Hollande lui téléphone: «C'est historique.»

Les événements ressoudent le couple exécutif, qui battait un peu de l'aile aupar-

avant. «Ils ont fonctionné en tandem et sont devenus très intimes», constate Julien Dray. En ouvrant le Conseil des ministres, le lendemain, le chef de l'Etat réitère ses félicitations devant l'ensemble du gouvernement. «Ça n'arrive jamais, ce genre de choses, et encore moins avec Hollande, très avare de compliments», souligne un proche. Valls remercie à son tour et témoigne de la fierté de son gouvernement à travailler pour lui. «Désormais, tout ce que fait Valls renforce Hollande. Et inversement», décrypte un hollandais. A propos du Premier ministre, il ajoute: «Si vous savez que vous restez dans votre appartement jusqu'en 2017, vous pouvez faire des travaux...» Les cartes du quinquennat sont redistribuées. Valls a acquis une puissance et une légitimité dans la tête des Français. Il grimpe de 17 points pour atteindre 61 % de satisfaction selon notre sondage. C'est l'éclosion d'un homme d'Etat. D'un présidentiable, aussi.

Ce sans-faute offre une seconde chance à François Hollande. Une sorte de nouveau départ après une calamiteuse première partie de mandat. Un an jour pour jour après l'affaire Gayet et cette accablante photo du président casqué se rendant juché sur un scooter retrouver sa nouvelle compagne, il ne fait plus «honte» à ses électeurs.

Dans ses voeux au monde éducatif, le mercredi 21 janvier, il reviendra sur ce qui devait être la priorité de son mandat: la jeunesse et l'éducation. «Il faut en faire plus sur le service civique», a-t-il demandé à François Chérèque, le président de l'Agence du service civique, dont le rendez-vous, au beau milieu de la traque des terroristes, n'avait pas été reporté. Le chef de l'Etat veut croire que la mobilisation nationale liée aux attentats peut redonner confiance et jouer sur les résultats économiques. «La France a changé à cause des attentats et la France a changé grâce aux Français», a-t-il expliqué devant ses ministres. Alors, bien sûr, il sait que le débat politique va reprendre. Sur le front intérieur, le climat s'est apaisé au PS. Les frondeurs, qui promettaient de mettre en pièces la loi Macron, rasent les murs. Pas dupes, les amis de Hollande doutent que sa remontée dure: «C'est presque un petit état de grâce pour Hollande. Il dispose de soixante jours pour agir.» Soixante jours, exactement le délai qui nous sépare des prochaines élections départementales. Premier test électoral après l'électrochoc «Charlie Hebdo». ■





BERNARD CAZENEUVE LA RÉVÉLATION

Dans la bibliothèque de l'Assemblée nationale, mercredi 14 janvier. Dans quelques minutes, il répondra aux questions des députés.

Un peu de calme avant de retourner au front. Cet homme discret a été vu sur le terrain, sur toutes les télés, à toutes les réunions de crise de l'Elysée. Depuis les attentats, les Français ont découvert leur ministre de l'Intérieur. Réputé pour sa maîtrise des dossiers, l'ancien maire de Cherbourg a démontré qu'il savait faire face dans l'action. En avril 2014, à la surprise générale, le ministre délégué au Budget était nommé à l'Intérieur. François Hollande, dont il a été un des porte-parole pendant la campagne présidentielle de 2012, et Manuel Valls, son ami et prédécesseur, apprécient son sang-froid. Aujourd'hui sa cote de popularité grimpe de 12 points. Bernard Cazeneuve savoure son succès. Mais reste prudent: il sait que la France a gagné une bataille contre le terrorisme. Une bataille... pas la guerre.

PHOTOS CORENTIN FOHLEN

A l'Intérieur, l'ancien maire de Cherbourg a gagné sur le front ses galons de grand ministre

PAR BRUNO JEUDY ET FRANÇOIS DE LABARRE

Rien ne prédestinait Bernard Cazeneuve, 51 ans, passionné de littérature et de musique, botaniste à ses heures, à devenir un ministre de guerre. Rien si ce n'est une détermination et sa passion pour le général de Gaulle. Ce mardi 13 janvier, il prononce, sans notes, un discours vibrant d'émotion. Ses conseillers sont toujours impressionnés. « Soixante-dix pour cent c'est lui, 30 % c'est nous, mais il ne l'apprend pas par cœur, il s'en imprègne et cela ressort oralement mieux que ce que nous avions écrit », confie son chef de cabinet. Ce discours, il nous le dira plus tard, « vient du cœur ». Il lui vaudra une standing ovation au Sénat.

De l'émotion, encore de l'émotion. Bernard Cazeneuve vient de s'attabler au café du coin pour avaler vite fait un œuf mayo. Des clients viennent le féliciter pour le travail de la police. « C'est magnifique, confie-t-il à Paris Match. Il faut continuer d'applaudir la police. »

Tout commence le jour où la France s'arrête. Mercredi 7 janvier, à 11 h 45, Bernard Cazeneuve s'excuse, interrompant une réunion au ministère avec la Ligue des droits de l'homme. Son directeur de cabinet l'a appelé pour l'informer qu'une tuerie vient de se produire au siège de « Charlie Hebdo ». En route, il appelle le président et le Premier ministre. Vingt minutes après l'attentat, il est déjà sur place. « Le choc est immédiat. » Depuis sa nomination, l'ancien maire de Cherbourg s'est préparé à vivre ce drame. Lors de leur passation de pouvoir, le 2 avril, Manuel Valls l'avait prévenu de l'imminence d'une « attaque terroriste ».

Une cellule opérationnelle se met en place au « fumoir » du ministère, qui regroupe les directeurs des principaux services de police et de renseignement. Ça turbine en silence, comme dans une ruche. Devant deux écrans de télévision

allumés en permanence, ils réceptionnent et échangent l'information. « Il n'y aura pas de trophée pour tel ou tel », avertit d'emblée Cazeneuve qui veut éviter les compétitions malsaines. « Je ne l'aurais pas toléré », assène-t-il. Il est ministre de l'Intérieur depuis moins de dix mois. Il a l'impression que ça fait bien plus longtemps. « Ministre de l'Intérieur, c'est le jour et la nuit, c'est deux fois plus long », a-t-il coutume de dire. Il va passer deux nuits blanches avec une seule idée en tête : identifier et retrouver les auteurs de l'attentat. Et sortira de ses gonds au moins

une fois. Le mercredi, il a piqué « une colère noire » en découvrant les caméras de télévision à quelques mètres des policiers du Raid intervenant à Reims.

Le lendemain, à Europe 1, Bernard Cazeneuve dissimule son inquiétude. En sortant du studio, il apprend qu'une policière municipale vient de tomber à Montrouge, victime d'une nouvelle tuerie. Il se rend sur place. Un employé municipal, qui a eu une altercation avec le terroriste, a réussi à lui arracher sa cagoule. Seule pièce à conviction, elle permettra d'identifier l'ADN d'Amedy Coulibaly. A 8 h 35,



1

1. Entre Manuel Valls et François Hollande, lors de la cérémonie d'hommage aux trois policiers tués, dans la cour de la préfecture de police de Paris, le 13 janvier.

2. Ce même mardi, dans l'après-midi, entretien avec le Premier ministre, à Matignon, juste avant le discours de Manuel Valls à l'Assemblée nationale.

3. Le soir, réunion Place Beauvau, dans le « fumoir », en présence de Manuel Valls avec les représentants des forces de sécurité.

4. Bernard Cazeneuve en visite à la Grande Mosquée de Paris, vendredi 16 janvier, pour inspecter le dispositif du plan Vigipirate, avec le recteur Dalil Boubakeur et le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian.



les frères Kouachi braquent une station-service à Villers-Cotterêts. Détail absurde : « Ils ont fait une razzia sur les bonbons Haribo ! » racontera un conseiller. L'ambiance n'est pourtant pas à la rigolade. Le bilan est déjà de treize morts et trois terroristes sont dans la nature.

Vendredi matin, quand les frères Kouachi se réfugient dans l'imprimerie de Dammartin-en-Goële, le ministre peut enfin lancer : « On les tient ! » Sa joie est de courte durée. Survient bientôt la prise d'otages de l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes. « On peut intervenir, mais on prend un risque pour nous », lui disent les patrons de la Bri et du Raid. On décide d'agir en fonction de l'évolution de la situation à Dammartin. Et simultanément.

« A aucun moment nous n'avons douté », nous explique le ministre, quelques jours plus tard, en nous recevant dans ses appartements de la place Beauvau. « Hollande s'est comporté en grand président », dit-il. Dans le bureau du chef de l'Etat, la télévision est allumée, comme chez tous les Français, quand les Kouachi créent la surprise et sortent de l'imprimerie. « Ils sont sous le feu », décrit le général de gendarmerie Favier, au téléphone, à Cazeneuve. Hollande prend la décision d'intervenir porte de Vincennes : « On y va. » Cazeneuve répercute l'ordre au téléphone, cette fois au préfet de police Boucault.

Ensemble avec Hollande, Valls et Taubira, ils comptent les otages qui sortent. « Un, deux, trois... » Au final, le compte est bon. « C'était un moment magique, je ne l'oublierai jamais. » Ils se prennent dans les bras. « La fluidité de nos rapports a été d'une grande utilité. » Pas une épaisseur de papier à cigarette. « Avec le président et le Premier ministre, nous n'avons pas besoin de nous parler pour nous comprendre. Nous nous connaissons

très bien, c'est un énorme gain de temps », raconte Cazeneuve qui fut l'un des porte-parole du candidat Hollande en 2012. Valls considère son successeur à Beauvau comme un « ami très proche », selon sa propre expression. Sitôt la fin de l'assaut, Cazeneuve file porte de Vincennes. « Je vois les troupes alignées avec leur cagoule. » Instant inoubliable. Dans les regards des hommes de la Bri et du Raid, il lit « la fierté d'avoir sauvé des vies ». « J'ai la responsabilité sur mes épaules, mais je vous une grande admiration à ces types car, au final, ce sont eux qui vont au combat. Ce sont des grands bons hommes ! » Le week-end dernier, le mi-

grand public, a gagné ses galons de poids lourd du gouvernement. Sa cote de popularité décolle en flèche. Et certains en font déjà un premier-ministrable. Oubliée en tout cas la polémique autour de l'intervention des gendarmes qui avait provoqué la mort d'un manifestant lors d'une manif écolo sur le site du futur barrage de Sivens, en octobre dernier. A l'époque, le sénateur vert Jean-Vincent Placé avait accusé le ministre de « très lourdes fautes ». Aujourd'hui, le même élu admet : « Cazeneuve a été remarquable. »

« La France est résistante, résiliente », explique-t-il. « Oui je suis un ministre en première ligne dans le combat contre le terrorisme. Un ministre en guerre à l'Intérieur », reconnaît-il, la voix calme. « Je n'ai pas besoin de m'énerver, confie-t-il, j'ai trop de détermination pour cela. » Le grand rabbin de France, Haïm Korsia, souvent côtoyé pendant ce drame, abonde : « Il a le côté rassurant des gens qui connaissent le poids des mots et l'importance des signes. Il n'a pas besoin d'utiliser une rhétorique de guerre. » Pourtant, la guerre, il a les deux pieds dedans. Ce passionné de musique classique ne pourra pas assister au concert inaugural de la Philharmonie de Paris. « Un ministre de l'Intérieur n'y a pas sa place aujourd'hui. » Il se contente d'écouter Radio classique, la nuit, sur son iPad, pendant qu'il travaille. Ses conseillers ne le réveillent jamais. « Il se réveille tout seul », confie l'un d'eux. « On s'efforce de faire en sorte qu'il dorme un peu. » Depuis la fin de la crise, de deux heures à quatre heures par nuit. Son jardin dans la Manche attendra l'été. Il se rendra à Cherbourg, dont il a été maire pendant onze ans, à la fin du mois. Gaulliste et socialiste, il n'oublie pas le conseil que lui avait donné Mitterrand : « La politique est une pyramide inversée dont la pointe représente le fief. » ■

SA COTE DE POPULARITÉ DÉCOLLE EN FLÈCHE. CERTAINS EN FONT DÉJÀ UN PREMIER-MINISTRABLE

nistre de l'Intérieur a consulté ses prédécesseurs avant la présentation en Conseil des ministres des « mesures exceptionnelles » promises par Manuel Valls pour assurer une meilleure sécurité, préserver la laïcité, améliorer le renseignement et interdire les appels au djihadisme sur Internet. Chevènement, Joxe, Villepin, Hortefeux sont revenus Place Beauvau. Cazeneuve s'est même entretenu au téléphone avec Pasqua et Sarkozy qui lui adressera par courrier les propositions de l'UMP. En quelques jours, cet homme politique discret, peu connu du







L'ÉTOFFE DES HÉROS

AHMED MERABET,
LA FIERTÉ DE SA MÈRE

Houria et son fils devant l'Ecole nationale de police de Paris, le 31 juillet 2008 : Ahmed vient de recevoir son diplôme de gardien de la paix.

D'une fratrie de six enfants, il n'est pas l'aîné mais le pilier. « Il veillait sur sa maman depuis la disparition de son père, il y a vingt ans. Ses responsabilités ne l'empêchaient pas d'être un fils protecteur, un tonton gâteau, un compagnon aimant », a témoigné en larmes Abdelmalek, son frère, quatre jours après l'assassinat. Le gardien de la paix venait d'obtenir son diplôme d'officier de police judiciaire et devait quitter le terrain. A 40 ans, celui qui n'avait jamais déménagé de la maison familiale de Livry-Gargan s'apprêtait à s'installer avec Morgane, sa compagne, 100 mètres plus loin. Il était un modèle, aujourd'hui il est un symbole. Ahmed Merabet, Français d'origine algérienne et musulman pratiquant, représentait les valeurs républicaines.



Ahmed travaillait depuis huit ans au commissariat du XI^e arrondissement. Le jour du massacre à « Charlie Hebdo », il patrouillait à pied.

L'itinéraire exemplaire d'Ahmed Merabet, fils d'immigrés

PAR PAULINE LALLEMENT

Au commissariat, il répondait au prénom d'Ahmed ; à la maison, sa mère l'appelait « Hocine » ; pour ses copains de Livry-Gargan, il était « Mémed ». Dans le quartier, personne ne sait que ce gaillard de 1,75 mètre, réservé et modeste, est flic. Un secret bien gardé, révélé au pays entier le 7 janvier 2015. Ahmed Merabet, Français d'origine algérienne et de confession musulmane, a été exécuté à terre au nom d'Allah. Il est devenu un symbole. Ahmed est un

de ces enfants de la « deuxième génération », comme on les désigne. Son père, Kaddour, arrive en France en 1955 ; il est rejoint par Houria, sa femme, en 1962. Elle a tout juste 18 ans. Le couple s'installe dans un petit pavillon de Livry-Gargan, en Seine-Saint-Denis. Ahmed naît en 1974, il est le quatrième d'une fratrie qui compte trois garçons et trois filles. Son père le déclare sous le nom d'Ahmed, quand sa mère aurait préféré Hocine, en souvenir d'un beau-frère décédé peu de temps auparavant. Avenue Marx-Dormoy, dans les maisons modestes de Livry-Gargan, l'atmosphère est chaleureuse. Loin des blocs de béton,

tout le monde se connaît. Les Merabet travaillent dur, Kaddour comme ouvrier et Houria comme assistante maternelle. Alors les enfants prennent soin les uns des autres. Main dans la main, les grands emmènent les petits à l'école. Chaque matin, Hocine regarde une bâtie à une centaine de mètres du domicile familial : « Plus tard, dit-il, cette maison sera la mienne. » Elle le sera en 2011, quand il aura 37 ans.

Alors que d'autres s'égarent dans la petite délinquance, il ne dépasse jamais la limite. Le bac en poche, il se lance dans un BTS de gestion commerciale. Pour financer ses études, il travaille au

McDonald's. Nabil, ami des petits frère et sœur d'Ahmed, raconte : « Je venais au comptoir sans un franc en poche et Mémed, avec un clin d'œil, me donnait un burger. » En 1995, quand son père, après plusieurs alertes, succombe à un infarctus, Ahmed devient, à 21 ans, le principal pilier de la famille. Un guide et un exemple pour ses frères et sœurs. Ce sacrifice, si lourd soit-il, ne semble pas lui peser. Il se met à plein-temps au fast-food et en devient vite le manager. « C'est comme ça avec lui. Chaque fois qu'il passe quelque part, il grimpe les échelons », raconte son petit frère, Abdelmaleck. A 25 ans, il achète son premier appartement, qu'il met tout de suite en location. « Il a toujours su la valeur de l'argent. Ahmed, c'est le raisonnable de la famille », poursuit Abdelmaleck. Après plusieurs petits boulots, Ahmed s'inscrit au concours de gardien de la paix. Il entreprend une préparation physique rigoureuse et, chaque jour, se rend à Rosny, dans un centre sportif. Le garçon fluet devient un homme athlétique. Pour les épreuves de culture générale, il se replonge dans les livres. Le jour de la remise du diplôme à l'Ecole nationale de police, le 31 juillet 2008, sa mère, Houria, est présente. Emue, elle le serre fort contre elle. Il porte le képi, la chemise blanche à épaulettes, et rejoint le commissariat du XI^e arrondissement.

Tous les frères et sœurs ont quitté le cocon familial. Seul Ahmed reste auprès de sa mère. Chaque soir, lorsqu'il rentre du commissariat, il pose son manteau, vient l'embrasser sur le front et s'installe au bord du lit pour lui raconter sa journée. Lorsqu'elle est invitée à des mariages, il l'accompagne. Ainsi, ils représentent la famille Merabet.

Chaque jour de repos est consacré aux travaux dans la maison tant convoitée. Les amis, les frères sont réquisitionnés. La maison est enfin terminée en ce début d'année 2015. Les invitations sont lancées pour fêter la pendaison de crémaillère et remercier toutes les petites mains.

Comme toujours, un projet en chasse un autre. L'insatiable Ahmed aspire dorénavant au poste d'officier de police judiciaire (OPJ). Pendant près d'un an, il a préparé les épreuves. Sans relâche. Les livres de procédure pénale tapissent sa chambre. Inlassablement, il récite les droits des gardés à vue. Même sa compagne, Morgane, qui le faisait réviser, aurait pu passer l'examen. Comme à son habitude, cet acharné réussit. Sa sœur Nabiha se rappelle de sa joie le jour où il

a reçu les résultats. « Personne, à part lui, n'avait le droit de toucher au document. Lui-même le tenait délicatement, du bout des doigts », se rappelle-t-elle. Fouzia, la troisième de la famille, lui avait alors demandé de lever le pied. « Maintenant que tu as une nouvelle maison et une promotion, tu t'accordes du temps pour toi ! Profite de la vie ! » Mais Ahmed a déjà un autre objectif : la magistrature. Un rêve brisé, le mercredi 7 janvier 2015.

Au cimetière musulman de Bobigny, mardi 13 janvier, le cercueil d'Ahmed, porté par la famille, était recouvert du

drapeau français. Il y avait les collègues policiers, les copains de Livry-Gargan, certains qui ne connaissaient pas Ahmed. Une femme portant le foulard du deuil s'est présentée face à Houria : Latifa Ibn Ziaten, qui a perdu son fils, Imad, soldat, mort sous les balles de Mohamed Merah. « Quand j'ai vu à la télévision l'image de ce policier à terre, achevé à bout portant, cela m'a rappelé mon fils. Et cela a ravivé la pire douleur qu'une mère puisse ressentir. » Latifa, qui prend les mains d'Houria, lui conseille de garder courage et de prier. ■ *Enquête Eric Hadj*



1. Après avoir remis la Légion d'honneur aux trois policiers morts dans l'exercice de leurs fonctions, François Hollande s'incline devant leurs cercueils. 2. Mardi 13 janvier, lors de l'inhumation au cimetière musulman de Bobigny, un ami de confession juive pleure la mort du gardien de la paix.

3. Des proches portent le képi et les médailles d'honneur d'Ahmed : le policier était fier de représenter la police française.



SES COPAINS TRANSFORMENT LE CERCUEIL DE TIGNOUS EN BANDE DESSINÉE

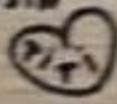
Sur le parvis de la mairie de Montreuil, jeudi 15 janvier. Tignous a été inhumé au cimetière du Père-Lachaise, à Paris.

Un dernier pied de nez. Et surtout la plus belle façon de saluer la mémoire du caricaturiste Bernard Verlhac, dit Tignous, tombé à 57 ans sous les balles des terroristes. La seule arme de la « petite teigne », comme le surnommait sa grand-mère occitane, était son coup de crayon, corrosif, insolent. Des centaines de personnes sont présentes à l'ultime hommage qui lui est rendu à Montreuil, où il vivait avec sa femme et deux de ses quatre enfants. Sa collègue et amie Coco, rescapée du massacre, Ibrahim Maalouf qui a joué un solo de trompette. Christiane Taubira, ministre de la Justice, conclut son discours par des mots de Paul Eluard: « Tu rêvais d'être libre, et je te continue. »

PHOTO BERTRAND GUAY



COUSIN JE ME
SUIS AMELIORÉ
EN DESSIN



PLUS GRAND
VIVANT QUE
MORT!

FAIS CHIER!!
ON PEUT MÊME PAS
DIRE QUE TU FAIS
CHIER!!!!
FAIS CHIER!!

Delambre

TU vois well, j'te dessine
une belle pour toutes les
femmes et hommes bouchards que
tu me offreras ! Agathe.



MON TITI
P.T.

c'est pas gagné
Cabu n'est plus là
il va réapparaître dans
l'air Béziers





C'ÉTAIT «CHARLIE»...

Le 10 décembre 2014, dans la salle de conférence.

*De g. à dr. : Cabu, Wolinski, Zineb El-Rhazoui, Laurent Léger, Charb, Riss,
Fabrice Nicolino, Gérard Biard et Antonio Fischetti.*

Un mercredi de décembre, au n° 10 de la rue Nicolas-Appert où l'équipe est installée depuis six mois. Un mercredi comme celui au cours duquel 8 membres de l'hebdo satirique ont perdu la vie. C'est le seul moment où la rédaction est réunie pour discuter de la parution à venir. Autour de la table, on débat de l'actualité. Entre deux chouquettes, on s'empoigne, les vannes fusent. Charb et Cabu griffonnent inlassablement. Un mois plus tard, c'est en préparant un nouveau journal, le premier après l'attentat, que les rescapés vont commencer leur deuil. Dans les locaux de « Libération », qui accueille les journalistes de « Charlie », les rires seront toujours au rendez-vous mais entrecoupés de larmes. Ce numéro hommage, « le journal des survivants », sera imprimé à 7 millions d'exemplaires.

PHOTO HERVÉ OUDIN





Elle s'est exprimée d'une voix calme, entrecoupée de longs silences. Et ses mots ont bouleversé ceux pour qui Israël est la place la plus sûre pour les juifs et ceux qui pensent qu'ils font partie intégrante du peuple français. Valérie Braham aurait dû célébrer les 3 ans de son dernier fils le 19 janvier. Tout était prévu, la coupe de cheveux rituelle et l'animation Spider-Man, mais la fête a été annulée. Valérie s'est envolée pour Jérusalem, afin d'accompagner le cercueil de son mari, Philippe Braham, 45 ans, l'une des quatre victimes de la prise d'otages de l'Hyper Cacher. Elle espère maintenant quitter la France pour rejoindre l'Etat hébreu, comme l'ont fait, en 2014, 7 000 Français de confession juive. Depuis les attentats, ils sont de plus en plus nombreux à l'envisager.

A JÉRUSALEM, LES LARMES DE VALÉRIE BRAHAM

Mardi 13 janvier, en fin de matinée, au cimetière Givat-Shaul. L'adieu de Valérie Braham à son mari, dont le corps, couvert d'un châle de prière, repose derrière elle.

PHOTO JACK GUEZ



Devant le drapeau
israélien, les quatre victimes
de l'Hyper Cacher.



La mère et la sœur de Yoav
Hattab, 21 ans, tué en tentant
d'abattre Amedy Coulibaly.

VALÉRIE BRAHAM

« Shabbat a commencé et Philippe n'était toujours pas là, alors j'ai compris »

PROPOS RECUEILLIS PAR VANESSA ATTALI

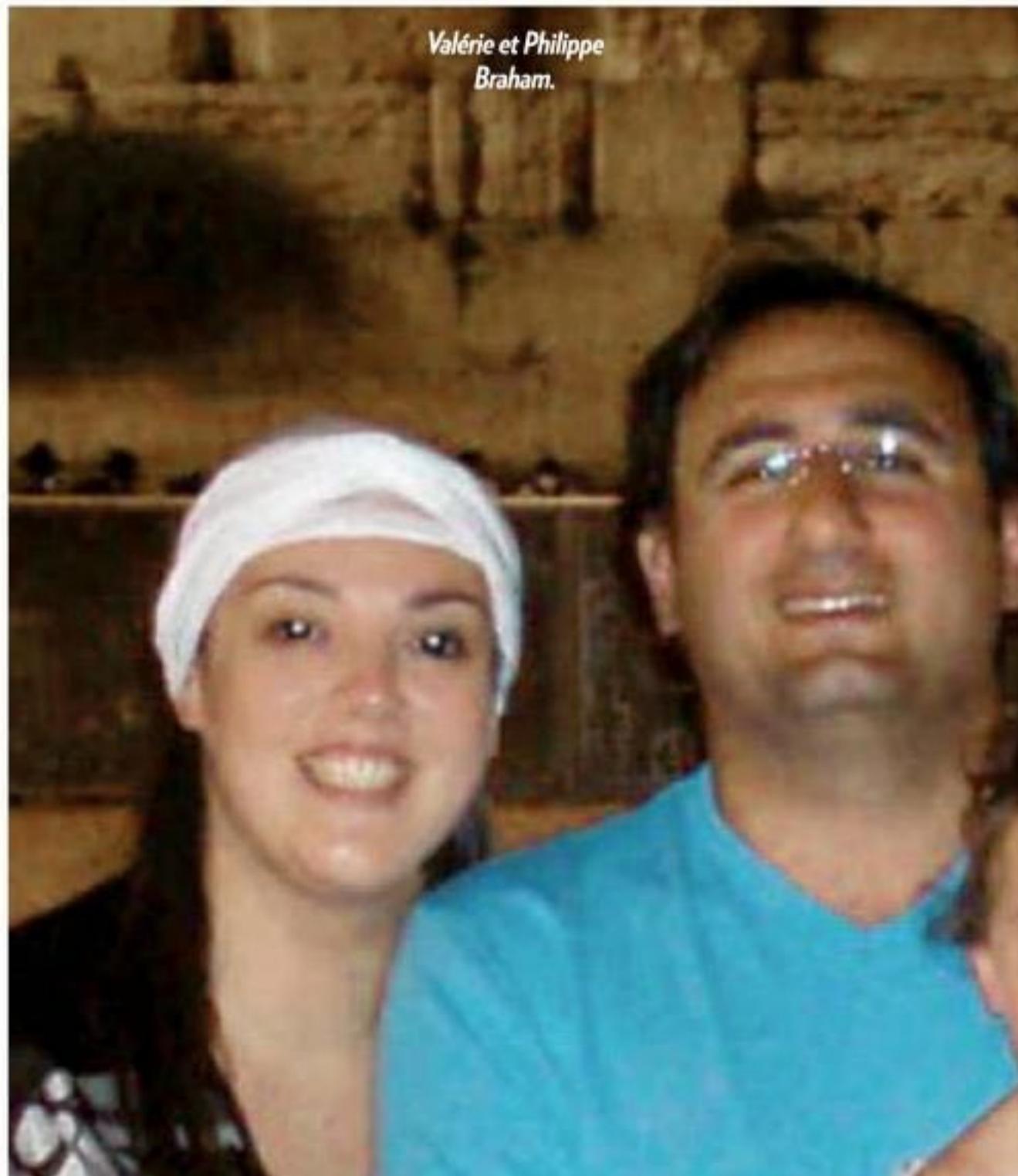
« J'étais en voiture pour aller chercher mes enfants à l'école quand ma sœur m'a appelée. C'est elle qui m'a appris qu'à Vincennes il y avait une prise d'otages. J'ai aussitôt paniqué, car Philippe va souvent au supermarché Hyper Cacher à l'heure du déjeuner. Mon premier réflexe a été de lui téléphoner, mais il ne m'a pas répondu. Or, il sait que je suis une angoissée et il a la consigne ferme, au cas où il ne pourrait pas me parler, de m'envoyer un SMS. Jamais il ne me laisse sans nouvelles. Je le harcelais de coups de fil. Sa secrétaire m'a dit qu'il était parti vers 12 h 30 et qu'il n'avait pas laissé son portable au bureau. Je savais qu'il y avait des regroupements chez Charles Traiteur, non loin de l'Hyper Cacher, mais il n'y était pas. Shabbat a commencé et il n'était toujours pas là... J'ai donc pris un pyjama pour chacun de mes enfants, mes filles de 8 ans et 20 mois, mon petit garçon qui aura bientôt 3 ans. Et je les ai emmenés chez mon beau-frère, au bout de la rue. Puis j'ai appelé le commissariat pour prévenir que mon époux faisait probablement partie des otages. L'assaut a été donné et j'ai scruté l'écran de télévision. Mais il ne sortait pas ! Je priais : "Mon Dieu, s'il vous plaît, faites qu'il fasse partie des blessés !" J'ai appelé les hôpitaux. En vain. C'est vers 21 h 30 que mon beau-frère et le président de la communauté de Cachan sont venus me dire que Philippe faisait partie des victimes. Un cauchemar ! Après pourtant, pendant tout le shabbat, j'ai continué à espérer qu'il toque à la porte, qu'il nous explique : "J'ai

eu un problème, mon portable est tombé en panne." J'espérais qu'il y ait une erreur, que ses papiers aient été trouvés sur quelqu'un d'autre. Son corps était toujours sur les lieux du crime. Jusqu'au lendemain, à l'Institut médico-légal, j'ai espéré de tout mon cœur pouvoir dire : "Non, ce n'est pas lui !" Mais je l'ai reconnu, et le monde s'est écroulé autour de moi.

C'était un homme généreux. Toujours positif. Quand j'avais des coups de blues, des mouvements de colère, il était là pour me remonter le moral... Tout le monde l'adorait. C'était un être à part. Entier, exceptionnel et tellement dévoué. Un vrai papa gâteau ! Si les enfants faisaient une bêtise, c'est papa qu'ils allaient voir car la punition était moins rude. Quand j'ai annoncé la mort de son père à Shirel, ma grande fille, elle a pleuré, bien entendu, mais, très vite, elle a repris le dessus

et m'a dit : "Maman, ne t'inquiète pas, je serai là pour m'occuper de Naor et Ella." Cela m'a retourné le cœur !

Le départ pour Israël était un de nos projets. Philippe a un garçon de 14 ans, issu d'un premier mariage, qui s'y est installé l'été dernier. Il y aura bientôt quatre années, nous avons perdu un petit garçon de tout juste 2 ans, Nathan. Il était très important pour moi que mon mari repose dans la même terre que Nathan et ma mère, disparue en septembre. J'espère que je pourrai habiter en Israël au plus vite. Philippe est parti un matin au travail en me disant : "Au revoir chérie, à ce soir." Et il m'a embrassée tendrement... Je ne réalise toujours pas. J'ai l'impression d'être dans un film. Je me dis que lorsque je vais me réveiller, tout redeviendra comme avant. » ■



Valérie et Philippe Braham.



AU CŒUR DE LA HAINE ANTISEMITE

**AMEDY COULIBALY
FAIT IRRUPTION DANS
LA SUPÉRETTE**

De l'extérieur, on ne voit rien. On ignore même le nombre d'assaillants. Mais à l'intérieur, 13 caméras de surveillance filment le huis clos. Vêtu d'un gilet pare-balles, le terroriste semble avoir tout prévu pour un siège: une kalachnikov AKS74, un pistolet-mitrailleur Skorpion VZ61, deux pistolets Tokarev 9 mm... Zarie, caissière, est une des personnes prises au piège. Elle nous a raconté les quatre heures de calvaire. Dès son arrivée, Amedy Coulibaly clame: « Je suis malien, musulman, j'appartiens à l'Etat islamique. » Il parle des victimes en Irak, en Syrie et au Mali: « Je veux mourir en martyr et venger le nom d'Allah. Pour vous, les juifs, la vie, c'est le plus important, alors que pour nous, c'est la mort. »

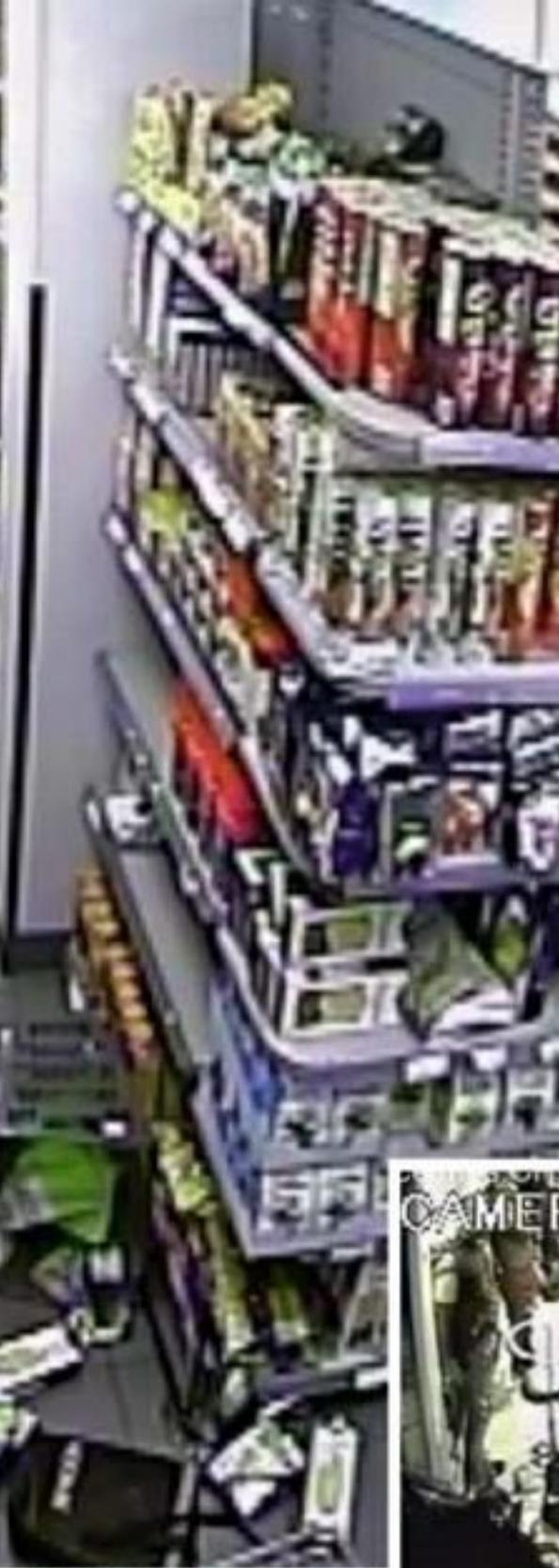


*Dans l'Hyper Cacher
de la porte de Vincennes, peu
après 13 heures,
vendredi 9 janvier : Amedy
Coulibaly (à g.)
force Jean-Luc, un employé,
à barricader
une sortie de secours.*

CAMERA07



13 h 39 et
53 secondes.
Au fond, près d'une
caisse, le corps
de l'une des quatre
victimes.



13 h 40 et 9 secondes.
Huit clients regroupés
entre les bouteilles d'alcool
et les biscuits apéritifs.

DERNIÈRES IMAGES AVANT QUE LE TUEUR COUPE LES CAMÉRAS DE SURVEILLANCE

Trois personnes ont réussi à s'enfuir. Il reste une vingtaine de clients. Certains, dont une maman et son bébé, se sont réfugiés dans les chambres froides au sous-sol. Les autres otages attendent groupés entre les rayons. Ils savent



14 h 41 et 13 secondes. Un otage (au premier plan) doit désactiver la caméra de surveillance 13.

que, au moindre incident, tout peut sauter: le terroriste possède quinze bâtons d'explosif industriel et un détonateur. Il va abattre quatre hommes. L'un d'eux agonisera pendant de longues minutes. « L'attitude de Coulibaly était très bizarre, dit Zarie. Il oscillait entre le crime sans pitié et un ton rassurant. Il répétait que s'il obtenait ce qu'il voulait, il ne nous tuerait pas. Nous allions dans son sens pour le calmer, heureusement que nous étions plusieurs. On se soutenait quand on craquait. »

Dans une des chambres froides, de g. à dr. : Rudy, Noémie et Sarah, qui a enveloppé Noah, son bébé de 11 mois, dans son blouson.



Otages dans l'Hyper Cacher. Le récit des heures les plus longues de leur vie

PAR DANIÈLE GEORGET, AVEC EMILIE BLACHERE, PAULINE LALLEMENT ET VANESSA ATTALI

Pour shabbat, Yohan Cohen, 20 ans, a demandé un rôti à sa grand-mère. Ce vendeur à l'Hyper Cacher sait que Rosa a peur de tout, qu'il ne se réveille pas le matin, qu'il rate son train... mais ce vendredi, il l'a trouvée encore plus angoissée. L'attentat contre « Charlie Hebdo », sans doute. Elle lui a prodigué ces conseils qui, d'habitude, font hausser les épaules des jeunes gens : « Fais-moi plaisir, Yohan... il doit bien y avoir des caisses à ranger dans ton magasin... Pendant quelques jours mets-toi dans la cave. » Et lorsqu'il est arrivé, il a pensé à lui envoyer un message : « Je suis bien arrivé, mamie. Je t'aime. » « Yohan est le premier à avoir été touché », nous raconte Zarie, 22 ans, la caissière. Il a juste eu le temps de crier le nom du patron, lequel aussi était blessé, mais a réussi à s'enfuir.

Zarie n'a pas tout de suite compris ce qui se passait. C'est seulement lorsque Coulibaly lui lance : « Tu n'es pas encore morte, toi ? » qu'elle réalise que le corps d'un client gît déjà dans une mare de sang, près de sa caisse. Philippe Braham était venu en vitesse, en sortant du bureau, pour acheter « deux ou trois petites choses » que lui avait demandées sa femme. Il est père de quatre enfants. Pendant toute la prise d'otages, son portable va vibrer. Sa femme qui s'inquiète.

Ce vendredi, le shabbat commence à 16 h 54. C'est l'heure à laquelle on doit allumer les bougies avant de dîner en famille, l'occasion d'oublier les préoccupations

matérielles et de penser à la prière. La supérette ferme à 14 h 30. Reste une vingtaine de clients, tous pressés, tous avec leurs obligations, leurs projets, leur famille, leurs amis. Ainsi, Yoav Hattab, 21 ans, est venu acheter une bouteille de vin blanc pétillant pour l'apporter chez son copain Eytan, qui l'a invité à partager le couscous boulettes... Un plat qu'il adore, lui qui est séparé de ses six frères et sœurs restés à La Goulette. Yoav Hattab est le fils du grand rabbin de Tunis. Il

poubelles, de palettes de briques de lait. En bas, il y a Lassana Bathily, le magasinier malien de 24 ans, un musulman qui vient souvent ici faire sa prière. Cette fois, il est en train de ranger les surgelés. C'est lui qui va leur montrer les deux grands frigos où s'engouffrer, lui qui prendra soin d'éteindre les lumières et d'arrêter les thermostats. A l'intérieur, la température est de moins 3 °C.

Au rez-de-chaussée, Coulibaly a demandé à ses prisonniers de poser leurs affaires sur un bureau, avec leurs pièces d'identité. Il vérifiera aussi leur religion et se moquera des chrétiens venus faire des courses chez les juifs. Il demande à Zarie de fermer la porte. C'est le moment où François-Michel Saada, retraité de Fontenay-sous-Bois, insiste pour rentrer. Il ne lui manque que deux petits pains pour la prière... Il est mort pour ne pas avoir compris les signes désespérés de la jeune fille. Quand il aperçoit le tueur, c'est trop tard. Il rebrousse chemin mais l'homme lui tire dans le dos. En bas, dans les frigos, deux copains, Rudy et Yohan, se



« Il y a eu une forte explosion, raconte Zarie, et les policiers ont ouvert le rideau de fer avec une clé. Nous avons entendu une cinquantaine de coups de feu, un bruit étourdissant. Ils ont dit : "Il est mort", et tout le monde est sorti. »

porte la kippa, parle arabe, français et hébreu. Il a un sourire magnifique. Et une « fiancée », Delphine, jeune puéricultrice aux yeux clairs, rencontrée en décembre, lors d'un voyage en Israël. Il a décidé de la présenter à son père. Aux premiers coups de feu, Yoav a suivi le groupe des clients qui se bousculaient vers la porte arrière du magasin, espérant trouver l'issue de secours. Pas de chance, elle conduit à la réserve, un cul-de-sac au sous-sol. Ils sont une dizaine à dévaler l'escalier en colimaçon et à se retrouver dans une pièce obscure, encombrée de cartons, de conteneurs

disent que ce n'est pas de chance. A vingt-quatre heures près, ils auraient été loin, aux sports d'hiver. Ils ont verrouillé la serrure, barricadé la porte épaisse avec des cartons « pour se protéger des balles ». Tous grelottent, mais pas seulement de froid. Les trois hommes, trois femmes et un bébé de 11 mois se blottissent les uns contre les autres pour garder un peu de chaleur. Comme, en face, dans la seconde chambre froide, Yoav et les autres clients. « A ce moment précis, on ne s'imaginait pas survivre, confie un otage. Certains disaient même adieu à leurs proches par téléphone. » En haut,



Exclusif :
avec
les otages
de l'Hyper
Cacher.



la tension monte. « Il m'a ordonné de descendre les chercher en me laissant vingt secondes pour le faire, dit Zarie, faute de quoi il tuerait deux femmes qu'il avait désignées. »

Les occupants de la chambre froide entendent des pas dans l'escalier. « Silence ! mains sur les bouches ! On se taisait tous, pensant que c'était lui... Une voix de fille qui crie et nous supplie de remonter. Personne n'a bougé. On ne voulait pas mourir ! » se souvient Rudy. Quelqu'un hurle : « Si vous ne remontez pas, il va tuer tous les gens là haut ! » Mais comment le terroriste pourrait-il savoir combien ils sont en bas ? Certains vont remonter : Yoav, un couple de trentenaires, un père et son fils de 3 ans. Au milieu des rayons, ils découvrent la quinzaine d'otages assis sur le carrelage. Et aussi la kalachnikov posée sur un carton, comme oubliée.

« Yoav s'est jeté dessus et a visé Coulibaly », raconte un témoin. Comment aurait-il pu deviner que si le tueur avait abandonné l'arme, c'est qu'elle était enrayée ?... Un cauchemar. Yoav aura le temps de voir le preneur d'otage se tourner vers lui, esquisser un sourire et pointer son fusil d'assaut à hauteur de sa bouche. « Voilà pour ceux qui tentent de se défendre », conclut Coulibaly.

A propos de Yohan qui agonise encore, Coulibaly gueule : « Vous voulez que je l'achève ? » Ses prisonniers sont terrifiés et Yohan va mourir de ne pas avoir été secouru. Maintenant le tueur veut annoncer à la police son sinistre score. Il se promène entre les rayons, sa caméra GoPro fixée sur le torse. Il fait l'aimable avec les dames (« Couchez des chariots pour qu'elles puissent s'asseoir », ordonne-t-il aux hommes), se prépare un sandwich à la dinde, propose à boire, blague sur la gratuité du magasin et transfère des images sur son ordinateur. Il lance même la discussion, reproche au gouvernement français ses guerres en Afrique et en Orient et aux otages de s'acquitter d'impôts qui servent à financer l'armée. Car lui met un point d'honneur à n'en pas payer... Il prétend agir au nom de l'Etat islamique et s'emporte en dénonçant les crimes commis contre les enfants palestiniens. Quand il entend sur BFM qu'il n'y aurait pas de morts dans la supérette, il fulmine. On le prendrait pour un rigolo... « Comment ça, il n'y a pas de morts ? » Alors, il appelle la chaîne, expose ses revendications : le retrait des troupes françaises de « tous les



Etats islamiques »... Coulibaly a toujours aimé qu'on parle de lui. Il promet même que si on le laisse faire une déclaration à la télé, il laissera sortir l'enfant de 2 ans.

Rudy et Yohan n'ont pas bougé du sous-sol. « On n'entendait rien, on ne savait pas ce qu'il se passait, dit Yohan. J'essayais de plaisanter, j'ai même proposé d'ouvrir une bouteille... Notre réconfort ? Les mots rassurants des forces de police avec qui nous communiquions. » Elles ont prévenu Rudy : « Si vous entendez des coups de feu, mettez-vous tous à terre, les mains sur la nuque, et ne levez surtout pas la tête. »

Le téléphone ne cesse de sonner. Les proches qui s'inquiètent, et même un homme qui appelle pour dénoncer ce terroriste qui fait passer les musulmans pour des assassins. On dit que c'est justement un téléphone mal raccroché qui a permis à la police d'entendre que Coulibaly faisait ses prières. Il est 16h58, les frères Kouachi sont morts. Les policiers sont sûrs que, lorsqu'il l'apprendra, Coulibaly fera tout sauter. A 17h13, ils donnent l'assaut au cri de « Pour Charlie ! » C'est la fusillade.

« Nous étions jetés au sol, raconte un otage, à quelques mètres des explosifs, au fond, dans un coin du magasin. Les coups de feu partaient dans tous les sens et le

COULIBALY A TOUJOURS AIMÉ QU'ON PARLE DE LUI. IL PROMET QUE S'IL PEUT PASSER À LA TÉLÉ, IL LIBÉRERA L'ENFANT DE 2 ANS



Lors de son discours à la mairie de Paris le 16 janvier, le secrétaire d'Etat américain John Kerry fait l'éloge de Lassana Bathily. L'employé de l'épicerie (à g.) avait dissimulé des clients dans une chambre froide. Il a été naturalisé français.

rideau de fer de l'entrée principale se soulevait si doucement » Coulibaly passe sans les regarder. Il se rue vers l'extérieur en tirant, blesse trois policiers du Raid avant d'être abattu sur le trottoir.

Dehors, derrière le périmètre de sécurité, il y a Delphine, la petite amie de Yoav. Elle espère encore qu'il sera avec les otages libérés et qu'ils retourneront en Israël, où ils ont été si heureux en décembre. Valérie, la femme de Philippe, scrute l'écran de télévision. Elle passera toute la soirée à espérer l'impossible, un miracle, une erreur d'identification. A se reprocher d'avoir demandé à son mari d'aller acheter ces petites choses qui ont fait un si grand malheur. Rosa n'a pas voulu du rôti de son petit-fils. Elle l'a jeté à la poubelle. Pour toutes les familles pieuses, le shabbat doit rester un jour de joie, d'ailleurs pour Zarie, la caissière, la délivrance est liée à ses lumières. Mais chez les Cohen à Sarcelles, chez les Saada en Israël, chez les Hattab à Tunis, chez les Braham à L'Hay-les-Roses, il ne sera plus le même. Lassana, le magasinier, répète : « Ces gens-là, c'étaient pas des musulmans, c'est des bandits. » Delphine et Yoav ont fait une dernière fois le grand voyage dont il rêvait vers Israël. Dans le même avion. Elle, en larmes, lui, dans un cercueil. ■

Enquête Léa Beaucaire/Press'System
Retrouvez sur Parismatch.com l'interview de Zarie, la caissière.

Du Bikini au niqab, la dérive sanglante d'un couple emporté par le djihad

PAR FRANÇOIS LABROUILLÈRE ET AURÉLIE RAYA

« **A**medy a souhaité la mettre au vert, la protéger. Il savait qu'elle risquait le pire... Hayat est enceinte », nous révèle une source proche du couple. Ce 2 janvier, Hayat Boumeddiene, la compagne d'Amedy Coulibaly, est filmée par une caméra de l'aéroport d'Istanbul. C'est la dernière image d'elle. Un complice, identifié sous le nom de Mehdi Belhoccine, l'accompagne. Ils ont décollé de Madrid quelques heures auparavant. Destination finale, la Syrie. Hayat savait qu'elle ne reviendrait pas : elle a essayé de se faire rembourser son billet de retour. Le 6 janvier, Coulibaly rend le véhicule qu'il a loué pour la conduire à Madrid. Le 7, ses amis les frères Kouachi déciment la rédaction de « Charlie Hebdo ». Le 8, Amedy Coulibaly commence son équipée sanglante.

Comment ce petit délinquant de banlieue, braqueur multirécidiviste, a-t-il pu arriver à de telles horreurs au nom d'une foi dévoyée par des cinglés ? Une succession d'événements et de mauvaises rencontres ont forgé son destin.

Dans l'ordinateur d'Amedy Coulibaly, les enquêteurs retrouvent ses photos de vacances. Ici en République dominicaine en janvier 2009, avec sa femme. Et, plus tard, à l'hiver 2010 : Hayat Boumeddiene s'exerce à l'arbalète dans les monts du Cantal.



En septembre 2000, il y a d'abord la mort d'Ali Rezgui, 19 ans, tué par un policier après le vol de trois motos. Un autre jeune de Grigny, un certain Amedy Coulibaly, a été interpellé. « Ils étaient cinq dans une vieille camionnette Citroën C15, raconte l'avocat Pierre Mairat. Une voiture de police leur a barré la route. Ali est resté au volant. Derrière lui, Coulibaly, son meilleur copain, tenait les motos. Un policier stagiaire a tiré cinq balles. Il a tué Ali, qui n'était pas armé. » Pour Coulibaly et ses amis de Grigny, le sentiment d'injustice est absolu.

Coulibaly a alors 18 ans et demi. Il est en première bac pro et vient d'obtenir son permis de conduire. Né en 1982, il a grandi à la Grande Borne, à Grigny, septième et seul garçon d'une fratrie de dix enfants. Jeunesse normale, heureuse, aux dires de ses proches, qui situent à 17 ans l'âge des premières dérives. « Coulibaly, c'était un gars assez marrant, petit braqueur de magasins et de supermarchés, comme il y en a tant à Grigny », se souvient un avocat pénaliste. En septembre 2002, le « gars marrant » s'en prend à une agence BNP à Orléans. Maigre butin (25 000 euros) mais peine de six ans de prison. Aux prières il préfère encore l'argent facile.

Quand il débarque à Fleury-Mérogis, en janvier 2005, l'islamisme radical se présente à lui sous les traits de deux compagnons de détention, Chérif Kouachi et Djamel Beghal.

Kouachi, futur assassin des dessinateurs de « Charlie Hebdo », est issu de la fameuse « filière des Buttes-Chaumont ». Il a été interpellé par la DST (Direction de la surveillance du territoire) la veille de son départ pour l'Irak, où il voulait combattre les Américains. Auprès de ses camarades, Kouachi se signale par des propos particulièrement délirants à l'encontre de la communauté juive. Ainsi, un autre membre de la bande, Thamer Bouchnak, déclarera à la police : « Chérif m'a parlé de casser des magasins de juifs, de les attraper dans la rue pour les frapper. Il ne me parlait que de cela et de faire quelque chose, ici en France, avant de partir [...]. Les cibles étaient deux restaurants casher, près de la porte Chaumont. Il avait la rage contre les mécréants. » Finalement, Kouachi s'en tire à bon compte : trois ans de prison, dont dix-huit mois avec sursis. Car il n'est pas passé à l'acte. L'avocat Dominique Many explique : « Le Kouachi de 2005 n'est pas celui de 2015. C'est alors un chien fou. On ne l'a pas pris au



Dernière image de Hayat Boumeddiene à l'aéroport d'Istanbul, le 2 janvier. A sa droite, Mehdi Sabry Belhoccine, citoyen français considéré comme proche de la mouvance radicale.

sérieux...» Djamel Beghal, le deuxième détenu croisé par Coulibaly à Fleury-Mérogis, est d'une tout autre envergure. Aussi surnommé Abou Hamza, Beghal, 49 ans aujourd'hui, est un intellectuel de l'islam, capable de discuter des heures de l'existence de Dieu. La justice française le considère comme un membre éminent de la mouvance Al-Qaïda. Ceux qui l'ont approché – avocats, magistrats et gardiens de prison compris – vantent son charisme. Après l'Algérie, où il a passé son enfance, il débarque à Corbeil-Essonnes. Puis s'installe à Londres, en 1995, avec sa femme Sylvie, une Française convertie, et leurs trois enfants. En 2000, il séjourne quelques mois dans un camp afghan, toujours avec sa famille. Interpellé lors d'une escale à Dubai, l'année suivante, il avoue – sous la torture dira-t-il plus tard en se rétractant – qu'il préparait un attentat contre l'ambassade américaine à Paris. Il séjournera quatorze ans dans les prisons françaises, 90 % du temps à l'isolement. A Fleury, sa cellule est voisine de celle de Coulibaly. Les deux hommes réussissent à converser par la fenêtre. Reste la promenade où Coulibaly peut discuter avec Chérif Kouachi, qui devient son ami. Le trio Coulibaly-Kouachi-Beghal se fréquentera pendant près de sept mois sous le toit de Fleury-Mérogis.

Ces rencontres transforment le braqueur Coulibaly. «La lecture du Coran, ça lui plaisait. Il a trouvé un sens, s'est senti intégré», confie une relation. Pourtant, rien ne paraît encore dans son comportement. En 2008, avec une mini-caméra introduite dans la prison, il se filme dans le documentaire «Fleury, les images interdites». Rebaptisé «Hugo la Masse», en raison de son imposante musculature, Coulibaly y apparaît comme un prisonnier sympa, fume des joints et joue à la PlayStation. Jamais il n'évoque la religion.

A sa sortie de prison, la même année, Amedy s'éprend de Hayat Boumeddiene, 19 ans, une Française de Villiers-sur-Marne. «Ils étaient très amoureux, se rappelle un ami. Même si elle a été placée en foyer après la mort de sa mère, ce n'était pas une paumée. Elle n'avait pas de casier judiciaire.» Amedy est sur la voie de la rédemption. Grâce à Pôle emploi, il décroche un contrat dans l'usine d'embouteillage de Coca-Cola à Grigny, pourtant symbole de l'impérialisme américain. «Un employé compétent, capable de tenir son poste», convient la direction du groupe. Son heure de gloire survient le

15 juillet 2009 quand il est invité à l'Élysée par Nicolas Sarkozy, avec 500 jeunes en alternance. Son impressionnante carrière s'étale dans «Le Parisien». Il commente: «Le rencontrer en vrai, c'est impressionnant. Qu'on l'aime ou pas, c'est quand même le président.» Amedy vient d'épouser religieusement Hayat. Pour les vacances, ils s'envolent vers la Crète, la République dominicaine. Elle pose en bikini. Lui arbore ses biceps...

Mais le trio de Fleury – Coulibaly, Kouachi, Beghal – va se reconstituer. Libéré en juin 2009, Beghal est assigné à résidence dans le Cantal, à Murat, hébergé aux frais de l'Etat (3000 euros par mois) à l'hôtel Les Messageries. Les policiers de l'antiterrorisme détectent des échanges téléphoniques suspects entre Beghal et un certain «Doly», qui n'est

HAYAT BOUMEDDIENE, SA FEMME, SE DÉFINIT COMME «MUSULMANE SUNNITE PRATIQUANTE»

autre que Coulibaly utilisant le portable de Hayat. Ils remarquent que Coulibaly, presque chaque mois, descend à Murat pour voir Beghal. Ce sera le cas les 6 et 7 février 2010, puis le 21 mars, et encore les 24 et 25 avril. A deux reprises, Amedy est accompagné de Hayat. Chérif Kouachi fait aussi le voyage, ainsi qu'un membre du grand banditisme proche de l'islam radical, le braqueur Teddy Valcy. C'est la vie au grand air: parties de foot pour Amedy, randonnées et tir à l'arbalète pour Hayat, désormais dissimulée derrière sa tenue intégrale.

Au téléphone, sur écoutes, Coulibaly tient des «propos radicaux». Il explique à Beghal qu'il désavoue ses parents, des «kouffar», des mécréants. «Moi, c'est la religion la première, dit-il. J'en ai rien à foutre de la famille.» Les juges parleront d'une «radicalisation conjugale datant de deux ans» en soulignant le rôle de Hayat Boumeddiene, qui se définit comme «musulmane sunnite pratiquante».

Les policiers vont mettre au jour un complot pour faire évader de la centrale

de Clairvaux le terroriste Smaïn Aït Ali Belkacem, ancien membre du Groupe islamique armé algérien, condamné en 2002 à la perpétuité pour l'attentat du RER Musée-d'Orsay à Paris, en octobre 1995. Une rafale d'arrestations va suivre, dont celles de Beghal, Coulibaly et Kouachi. Lors de leur procès, en 2013, Beghal est condamné à dix années de prison, qu'il purge à Rennes, où il assure, selon son avocat Bérenger Tourné, «qu'il n'a rien à voir avec les attentats de Paris». Coulibaly écope de cinq ans. Chérif Kouachi – remis en liberté, faute de preuves, en octobre 2010 – soutiendra ses copains, assis sur les bancs du public.

L'enquête a établi qu'Amedy Coulibaly, chez qui ont été retrouvés 240 cartouches pour kalachnikov, devait jouer «l'intermédiaire» pour les approvisionnements en armes. Le 19 mars 2010, trois de ses comparses, parmi lesquels le braqueur Valcy et Thamer Bouchnak, l'ancien des Buttes-Chaumont, grand copain de Kouachi, se sont rendus en Belgique. Là où Coulibaly est aujourd'hui soupçonné d'avoir acheté des armes pour les tueries de Paris. Curieusement, des fichiers «pédo-pornographiques» effacés ont aussi été trouvés dans les ordinateurs de Coulibaly et de Kouachi. Peut-être un moyen de crypter leurs communications? Interrogé sur sa relation avec Djamel Beghal, dont il est très admiratif, Amedy indique avoir seulement voulu l'aider. «Humainement, c'est une personne qui m'a touché, déclare-t-il. Il n'a aucun revenu et il me fait pitié.» Après sa libération, en mars 2014, Amedy Coulibaly disparaît des écrans radars de la justice. Sa surveillance par la DGSI (Direction générale de la sécurité intérieure) a été levée en mai.

Un témoignage troublant a été recueilli par Paris Match. Le mardi 30 décembre, en fin d'après-midi, deux hommes vêtus de noir prennent la pose devant la synagogue de la place des Vosges, à Paris, scandant des paroles comme pour un clip de rap. «A Paris, on va tuer la police!» s'écrient-ils. Ils sont jeunes, baraqués, et regardent la caméra avec défi. Il s'agirait d'Amedy Coulibaly et Chérif Kouachi. Le frère de celui-ci, Saïd, pourrait être le troisième homme, qui a filmé. «Sur le moment, j'ai eu peur. Alors je suis partie», rapporte une voisine, témoin de la scène. «Ensuite, quand ils sont passés à la télé, je les ai tout de suite reconnus et j'ai prévenu la police.» ■ **Enquête Alfred de Montesquiou, Frédéric Loore et Nathalie Hadj**



Moins d'une semaine après la marche républicaine, ils sont eux aussi descendus dans la rue, mais pour faire exploser leur colère. Au Pakistan, où toute offense au Prophète est possible de mort, l'effigie de François Hollande est brûlée. Au Niger, où les émeutes ont fait 10 morts, des églises sont saccagées, des magasins non-musulmans et le centre culturel français incendiés. A Dakar et à Alger, où des hommes scandent «Kouachi, martyrs», des drapeaux tricolores prennent feu... En France, depuis Voltaire et la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, le blasphème n'est plus un délit. Mais la liberté des uns est, pour d'autres, une injure à leur identité. Une ligne de fracture entre deux visions du monde.



UNE PARTIE DU MONDE MUSULMAN S'ENFLAMME CONTRE LA FRANCE

*Samedi 17 janvier, à Karachi, au Pakistan.
Des avocats expriment à coups de torches et de
bâtons leurs sentiments anti-Français.*

PHOTO REHAN KHAN

Pape François

“LA LIBERTÉ D'EXPRESSION N'AUTORISE PAS À INSULTER LA FOI D'AUTRUI, MAIS TUER AU NOM DE DIEU EST UNE ABERRATION”

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE AU SRI LANKA ET AUX PHILIPPINES **CAROLINE PIGOZZI**

Ce matin-là, le pape François a reçu quatre imams français. Juste avant le déjeuner, le substitut Mgr Angelo Becciu lui apprend qu'une fusillade vient de faire douze morts en France. Ce qui entraînera Sa Sainteté à exprimer à 19 heures sa « plus ferme condamnation pour l'horrible attentat ». Dès le lendemain matin, à sa messe privée, il prie pour les victimes et leurs familles. Son compte Twitter du 8 janvier inscrit : « Prayers for Paris. »

Ses collaborateurs n'ont pas jugé bon de montrer au Saint-Père quelques-unes des caricatures papales de « Charlie Hebdo » reproduites sur le site d'« *Etvdes* », la revue française de la Compagnie de Jésus. Pourquoi risquer de le déconcentrer avant son voyage apostolique d'une semaine au Sri Lanka et aux Philippines, où nous sommes quelque

60 journalistes à l'accompagner ? Un périple qui m'a fait monter les larmes aux yeux. Lors de sa deuxième conférence de presse dans le ciel, François a donné une leçon de démocratie aux politiques. Il a rappelé que « la liberté d'expression est certes un droit fondamental, mais qui n'autorise pas à insulter la foi d'autrui », et que « tuer au nom de Dieu est une aberration ». N'élevant aucune question, il nous donne des réponses claires. Ce qui n'empêche pas ses paroles de susciter la polémique. « Le Pape, m'a expliqué un éminent membre de sa suite, est très inquiet de l'extrémisme religieux, de la violence au nom de Dieu, venant du deuxième monde, mais il a du mal à comprendre que tout ce qui arrive en Europe et aux Etats-Unis ait toujours la priorité sur ce qui se passe ailleurs, au Nigeria, en Irak, en Syrie, au

A L'OCCASION DE SA VISITE PASTORALE EN ASIE, LE SAINT-PÈRE A PRIS POSITION SUR L'EXTRÉMISME RELIGIEUX, LE BLASPÈME ET LE SORT DES CHRÉTIENS DANS LE MONDE



Yémen, où des milliers de gens meurent presque dans l'indifférence. »

Pour tenter de mieux cerner l'évêque de Rome, il faut se rappeler que le premier pape d'Amérique latine avait sa vision propre de la théologie de la libération. Il dut également affronter la dictature militaire en Argentine, kaléidoscope des religions, d'où sa permanente volonté de dialogue interreligieux. Il s'était notamment beaucoup impliqué après les terribles attentats à Buenos Aires de 1992 et 1994 contre la communauté juive, qui totalisèrent 114 morts et 542 blessés. Tout ceci fait du Saint-Père un homme d'action et de tempérament avec un style singulier,



Plus de 6 millions de Philippins ont suivi la messe dominicale du pape François, ce 18 janvier, dans le parc Rizal à Manille. Le catholicisme est la première religion des Philippines. Ci-dessous, que ce soit à Manille ou à Tacloban, le Pape a célébré sous la pluie avec un coupe-vent de fortune.

O'Connell, entre autres. Mais pour lui, le pouvoir s'exerce seul. C'est pourquoi ses trois secrétaires particuliers, sans grande influence mais qui règlent les affaires courantes, ne sont pas là en même temps. Quant à l'efficace Premier ministre du Vatican Pietro Parolin, il n'est jamais en lumière. Pas plus que le substitut Becciu, numéro trois de la secrétairerie d'Etat, qui, comme ancien nonce à La Havane, a, en réalité, joué un rôle non négligeable dans les négociations finales de Cuba. Au cours de son déplacement au Brésil, en juillet 2013, se retournant vers Alfred Xuereb, son secrétaire qui s'était aventuré parmi les journalistes, il lui demanda poliment d'aller se rasseoir. La géopolitique du 265^e successeur de Pierre lui inspire aussi de réussir là où Jean-Paul II et Benoît XVI ont échoué. En fidèle jésuite, il est tourné vers la Chine et a donc, avec prudence, préféré ne pas recevoir le dalaï-lama au Vatican. Il prévoit – ce sont encore des secrets bien gardés – d'aller prochainement en Arménie pour l'anniversaire du génocide. Durant le voyage aux Etats-Unis qu'il effectuera en septembre prochain, il sera le premier Souverain Pontife à s'exprimer devant le Congrès, alors qu'il a maintenant tous les cardinaux américains – sauf un – contre lui. Ce jour-là, à Washington, avec sa voix puissante, ses gestes, sa façon de vous scruter derrière ses lunettes avec son regard de chat, de marquer des temps d'arrêt, il fera un discours à moitié en anglais, à moitié en espagnol, en s'excusant. Nul doute que son charisme séduira les sénateurs et les membres de la Chambre des représentants. Dans un autre domaine, des diacres mariés vont être discrètement consacrés en Amazonie, où il n'y a pas de prêtres. Une subtile façon de faire entrer des hommes mariés dans le clergé de rite latin. Une première, un geste significatif ?

Ce n'est pas un hasard si les Italiens ont inventé un nouveau terme : « *Il bergogliismo* » ! Cela amuse le pape François qui, quand je lui ai donné mon dernier livre traduit en italien*, ouvert à la première page où est inscrite la maxime de Balzac « *La police et les jésuites ont la vertu de ne jamais abandonner ni leurs amis ni leurs ennemis* », a souri, puis a ajouté : « *Mais moi, je pardonne toujours !* » ■

* « *Ainsi fait-il* » (éd. Plon), coécrit avec le père Henri Madelin.



souvent rugueux et peu en phase avec les rythmes et les codes de ce monde feutré du Saint-Siège. L'énergique François provoque pour mieux cerner les pensées de ses opposants. Il crée un Conseil de neuf cardinaux, son gouvernement personnel, le transforme en structure officielle où il nomme libéraux, progressistes, conservateurs. Ainsi le cardinal anglo-saxon Pell ne partage-t-il pas ses idées mais a assez de caractère et de froideur pour reprendre en main la banque du Vatican. Par ailleurs, quand il faut réunir une cellule de crise, l'intuitif François consulte les membres de son Conseil. Il les écoute, puis décide seul, comme le raconte son vieil ami uruguayen

Guzman Carriquiry : « On ne sait jamais si ce qu'on a expliqué au Pape l'a intéressé. Et puis, des mois après, on découvre qu'il s'en est inspiré. » Rien ne lui échappe : descendant de l'avion à Colombo, au milieu d'une foule en liesse, il a repéré que les plaques minéralogiques du véhicule du chef de la police étaient en lettres d'or... Sa force est de ne devoir rien à personne, de ne jamais avoir fait partie de la curie, de n'être, à Rome, lié à aucun cercle. De fait il préfère écouter les avis de ses vieux amis : l'archiprêtre espagnol de Sainte-Marie Majeure, Santos Abril y Castello, les cardinaux Claudio Hummes, Oscar Andrès Rodriguez Maradiaga et Gerald

La Philharmonie UN CONCERT DE LOUANGES

Jusqu'à la dernière minute la scène offrait une symphonie de perceuses et de scies sauteuses. Après cinq ans de travaux et deux ans de retard, le « Centre Pompidou de la musique » imaginé en 1981 par le compositeur Pierre Boulez a ouvert ses portes mercredi 14 janvier. Trop tôt, selon son concepteur, l'architecte star Jean Nouvel, qui en a boudé l'inauguration. Pour Laurent Bayle, à la tête de la Philharmonie, il était temps de rendre accessible ce projet monumental, financé par les fonds publics et dont le coût total a atteint 386 millions d'euros, près du triple du budget prévu. Malgré les dissonances, la soirée de baptême a charmé un public de 2400 spectateurs. François Hollande, venu saluer ce haut lieu culturel du parc de la Villette, devait repartir après son discours. Il est resté pour écouter l'Orchestre de Paris. Conquis, comme tant d'autres, par la magie du décor.





MALGRÉ QUELQUES
FAUSSES NOTES,
L'OUVERTURE DU
NOUVEAU TEMPLE DE LA
MUSIQUE SOULÈVE
L'ENTHOUSIASME

La grande salle peu avant la première, à 17 heures.

PHOTOS FABIEN BREUIL



1

DANS UNE DOUCE LUMIÈRE, LE SPECTATEUR A L'IMPRESSION DE FLOTTER DANS LES AIRS ET LE SON

1. Passerelle d'entrée dans la grande salle, dont les formes optimisent la réverbération.
2. Les coursives. Des milliers de clochettes en métal, suspendues au plafond, bruissent au gré des courants d'air.
3. Des sièges alignés comme les marteaux d'un piano. Pour le confort des spectateurs, la distance entre deux rangées n'est jamais inférieure à 90 centimètres.
4. Les dalles d'aluminium qui recouvrent la surface extérieure du bâtiment étincellent au soleil.

2





4



3

Au plafond, des nuages de bois réfléchissent et diffusent les vibrations. Les balcons aux courbes asymétriques semblent voler au-dessus des fosses. Grâce à la forme ovale de la salle, à sa hauteur et à sa disposition, l'intimité est préservée malgré la surface. L'auditeur le plus éloigné est assis à moins de 32 mètres de l'orchestre. A géométrie variable, la construction a 17 configurations acoustiques possibles pour s'adapter aux différents genres musicaux, elle peut même s'agrandir. Jean Nouvel a pensé un aménagement « immatériel », une enveloppe sonore qui offre une plongée au cœur de la partition. Pour le spectateur, comme pour les 340 000 oiseaux d'acier de la façade, la loi de la pesanteur est un instant suspendue.

JEAN NOUVEL, L'ARCHITECTE, FULMINE CONTRE CEUX QUI VOUDRAIENT LUI FAIRE PORTER SEUL LE CHAPEAU DES DÉPASSEMENTS BUDGÉTAIRES

PAR ELISABETH COUTURIER



Ce géant au crâne rasé et à la gueule de Cosaque est un sentimental taillé pour la bagarre. A 69 ans, Jean Nouvel, Prix Pritzker, équivalent du Nobel en architecture, reste un agitateur d'idées. Il a des yeux en amande et le sourire d'un chat, mais attention aux coups de griffe. Ayant grandi à Sarlat, il a gardé son accent du Sud-Ouest qui introduit dans son phrasé une tonalité enjouée, même quand il est en colère. Il a adoré marcher dans les ruelles de cette ville moyenâgeuse, en repérer les tours et détours, sensible aux passages entre l'ombre et la clarté. Il raconte : « J'aime travailler sur les reflets et la transparence, sur les jeux de jour et de contre-jour, sur la diffraction de la lumière sur du verre travaillé. J'aime interroger le passant et retrouver mes attentions comme autant de petits cadeaux sur son parcours. » Ennemi juré de la globalisation, source d'uniformisation, de calibrage et de standardisation des formes, il défend le « sur-mesure » : « Chaque lieu, chaque ville a droit à une pensée

particulière. C'est notre façon de vivre qui est en cause. » Il dessine chacun de ses bâtiments selon le contexte. Avec lui, tout commence par une histoire. A propos de la Philharmonie de Paris, il parle sur son site du « ravissement provoqué par la musique mais aussi [de] celui, visuel, sensoriel, de faire plaisir ». Nous y revoilà. L'altruisme comme fil rouge ? En tout cas, il a bien observé la vitalité qui règne dans le parc de la Villette durant le week-end : mélange de générations, croisement de bobos et de banlieusards, démonstrations de hip-hop d'un côté, exercices de tai-chi de l'autre, parties de foot contre pique-niques familiaux, pleurs de bébés couverts par les rythmes sourds des tambours du Burundi... Une poussée d'énergie comme nulle part ailleurs. Autre source d'inspiration, le jardin des Buttes-Chaumont, non loin de là, avec ses allées escarpées, ses ponts, ses grottes, ses escaliers et sa montagne rocheuse surmontée d'un temple de l'amour, un hymne à l'artifice et au béton rocaille. Le parvis couvert où seront projetés des films et, surtout, le toit-monticule de 37 mètres de hauteur de la Philharmonie lui doivent beaucoup. Un petit chemin en zigzag, type sentier des ânes, nous mène au sommet de l'édifice ! Poétique et incongru. On peut

embrasser d'un seul coup d'œil la banlieue et le cœur de la ville avec, d'un côté, les anciens Grands Moulins de Pantin et la Seine-Saint-Denis, de l'autre, la tour Eiffel et le Sacré-Cœur.

Ce bâtiment imposant brille au soleil grâce aux oiseaux d'aluminium qui recouvrent sa surface extérieure. Sa silhouette souple et ondulante, ses lignes de fuite futuristes et ses décrochages arrondis lui donnent l'allure d'un vaisseau spatial en phase d'atterrissement dont le pilote, pour l'heure, se tiendrait en retrait. Jean Nouvel fulmine contre ceux qui voudraient lui faire porter seul le chapeau des dépassements budgétaires. Il n'a pas digéré non plus sa mise à l'écart pour cause d'accélération des finitions. Une atteinte inadmissible à son droit d'auteur. D'habitude, il choisit jusqu'aux poignées des portes. Ambiance surréaliste. D'autant qu'il se sait responsable en cas de malfaçons. Les conseils de Pierre Boulez contre la précipitation n'auront pas été entendus : pour les commanditaires publics, il était hors de question de reculer, une fois encore, l'ouverture de la Philharmonie. Quelles qu'en soient les raisons, l'addition est salée : environ 380 millions d'euros pour une estimation de départ de 200 millions. Selon Jean Nouvel, dans une lettre en

Scannez et visitez la salle que Paris attendait.



L'Orchestre de Paris, dirigé par le chef estonien Paavo Järvi, le 14 janvier. Au programme, la France à l'honneur : Henri Dutilleux, Gabriel Fauré, Maurice Ravel et Thierry Escaich.

réponse à son collègue Paul Chemetov, le coût total des marchés de construction s'élèverait à 248 millions d'euros, soit précisément 100000 euros par siège (la grande salle en contient 2400), ce qui ramène au prix moyen constaté ailleurs dans le monde pour un ouvrage de ce type. Huit ans se seront écoulés entre le lancement du concours d'architecture et l'envoi des premières invitations pour les concerts inauguraux. Deux ans de retard sur la date d'ouverture annoncée. Né d'une volonté partagée de l'Etat et de la Ville de Paris (45 % chacun), avec la participation de la région (10 %), cet ambitieux programme – annoncé en 2002 sous la houlette de Jacques Chirac, relancé par Nicolas Sarkozy dans le cadre du projet du Grand Paris et finalement mené à son terme par François Hollande – s'est heurté à la crise économique. Et il a frôlé plusieurs fois son arrêt de mort.

Laurent Bayle, qui assure la présidence de la Philharmonie, insiste sur sa mission éducative. Le nouvel ensemble doit satisfaire les mélomanes et attirer un nouveau public. Car il est urgent de renouveler les générations vieillissantes d'amateurs de musique classique. La Philharmonie constitue un complexe unifié avec l'actuelle Cité de la musique, conçue par Christian de Portzamparc, incluant deux salles (900 et 250 places), un musée de la Musique et une médiathèque. La nouvelle Philharmonie, elle, compte cinq salles de répétition ultra-performantes et ouvertes au public, des salles consacrées à la pratique collective, des ateliers pour enfants, mais aussi une salle d'exposition, un restaurant et une brasserie. Au cœur du dispositif, la somptueuse salle symphonique de 2400 places. Baignée d'une douce lumière diffuse, elle ressemble à une vaste matrice. Sa configuration enveloppante a été conçue par l'architecte pour immerger le spectateur dans le son, lui donner l'impression de flotter dans les airs. Sensation soulignée par les panneaux acoustiques en forme de nuages qui pendent du plafond. Entre les murs et les fauteuils, un vide acoustique accentue cette notion d'apesanteur. Jean Nouvel, qui n'en est pas à sa première Philharmonie, s'est entouré de deux acousticiens de premier plan, le Néo-Zélandais sir Harold Marshall et le Japonais Yasuhisa Toyota. De même, l'architecte Brigitte Métra a été associée

à la mise au point de ce lieu ultrasensible. Tout a été calculé au millimètre près. La répartition des sièges, entre parterre, arrière-scène et balcons flottants autour de la scène centrale n'empêche pas le sentiment d'intimité : le spectateur le plus éloigné ne se trouve qu'à 32 mètres du chef d'orchestre (à Pleyel, c'est 47 mètres). On peut le voir de face ou de dos. Le volume acoustique occupe 30500 mètres cubes. Planant. Modulable, ce joyau s'adapte à différents genres musicaux, car les gradins arrière et les fauteuils du parterre sont escamotables. La jauge passe alors de 2400 à 3650 places pour les concerts nécessitant des configurations spéciales. La Philharmonie innove en ouvrant son répertoire : musique classique, mais aussi jazz, musiques du monde et musiques actuelles. L'Orchestre de Paris et l'Ensemble intercontemporain y sont chez eux. De même, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre national d'Ile-de-France et les Arts florissants de William Christie y auront leurs habitudes et leurs pupitres. Et les plus grands orchestres venus d'Amérique, d'Australie ou du Japon y seront accueillis dans les meilleures conditions. En fin de semaine, des programmes spéciaux, articulés autour de thématiques différentes (Inde en janvier, Loves Stories en février, David Bowie en mars, New York en avril), auront pour objectif de faire venir une autre clientèle que celle des habitués. On parle déjà de la Philharmonie comme du Beaubourg de la musique.

Une urgence : renouveler les amateurs de musique classique

Dans un documentaire télé de la série « Empreintes », Jean Nouvel résumait, en quelques mots, les profonds ressorts qui animent son travail : « Je voudrais donner à ceux qui vont vivre dans les lieux que je crée quelques raisons d'être satisfaits, l'envie de revenir, un sentiment d'éblouissement ou de bien-être. » Il ajoutait : « L'architecture est un acte d'amour. J'essaie de capturer ce que j'ai ressenti, de le magnifier et de le faire partager. »

C'est bien connu, la musique adoucit les mœurs. Et, par les temps rudes qui courent, elle est plus que jamais un baume nécessaire. ■



Le violoniste Renaud Capuçon a joué pour la soirée d'inauguration sur son Guarneri del Gesù « Panette », un instrument ayant appartenu à Isaac Stern.

RENAUD CAPUÇON « INAUGURER CETTE MAGNIFIQUE SALLE RESTERA UN DES GRANDS MOMENTS DE MA VIE »

« J'ai eu la chance et l'honneur, en tant que violoniste, de jouer les premières notes de musique émises dans cette magnifique salle de la Philharmonie de Paris, lors de la répétition, la veille du concert d'ouverture que nous avons donné le 14 janvier. Cela restera un des grands moments de ma vie de musicien. J'avais presque peur, mais j'ai été immédiatement conquis : l'acoustique est lumineuse, très naturelle ; quant à la texture sonore, elle est claire et ronde. J'ai eu une impression de grand confort. Je me suis senti entouré par la musique, c'est le propre des scènes situées au cœur de la salle. Quand ce fut au tour de l'orchestre de jouer, j'ai trouvé que tous les instruments étaient remarquablement mis en valeur. La sensation de proximité est extraordinaire. Tout est fait pour que l'artiste se sente bien. Certes, il y aura quelques petits ajustements à effectuer mais, pour l'heure, cette sublime salle sonne déjà très bien. C'est plus que prêt. Comme vous le voyez, je suis enthousiaste ! En ce qui concerne la polémique sur l'ouverture « prématurée » de la Philharmonie, je crois que cela aurait été un mauvais signal de la faire plus tard. Pour nous, musiciens, c'est comme un nouveau départ. On attendait cette salle depuis trente ans. D'autant qu'il y a un véritable projet derrière : la Philharmonie ambitionne d'être une maison de la musique ouverte à tous. La soirée inaugurale a été pleine d'émotion. La première pièce que nous avons jouée avec l'Orchestre de Paris, sous la direction du chef Paavo Järvi, s'intitule « Sur le même accord ». Elle a été écrite par le compositeur français Henri Dutilleux, mort en mai 2013. Ce fut l'occasion d'honorer la mémoire de ce grand créateur mais, au vu de l'actualité tragique, ce concert résonnait aussi, symboliquement, comme un message de paix. » ■

Renaud Capuçon jouera de nouveau à la Philharmonie de Paris le lundi 26 janvier à 20 h 30, avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, sous la direction de Myung-Whun Chung. Propos recueillis par Elisabeth Couturier

1000 MÈTRES À MAINS NUES

C'était infaisable. Tommy Caldwell et Kevin Jorgeson ont risqué leur vie pour prouver le contraire. Leur rêve, une verticale absolue de 914 mètres qui paraît lisse et que nul n'avait osé défier. L'œil collé au granite, ils ont détecté la moindre aspérité pour se hisser, centimètre par centimètre. Et ont trouvé le secret pour dormir au-dessus du vide. Toute erreur serait fatale car la voie est vierge, c'est-à-dire non équipée : ni piton ni mousquetons ni cordes pour les sécuriser. Les Américains ont suivi en direct cette fabuleuse aventure. Et le président Obama les a félicités : « Vous nous avez rappelé qu'à cœur vaillant, rien d'impossible. » Tommy a résumé leur odyssée : « Cette quête a été mon moteur chaque jour depuis huit ans. »

**DEUX AMIS ONT VAINCU EN 19 JOURS
EL CAPITAN, LA PLUS TERRIBLE FALAISE
DE YOSEMITE VALLEY**





Tommy Caldwell termine l'ascension de Dawn Wall, la voie la plus difficile du massif El Capitan, le 14 janvier.

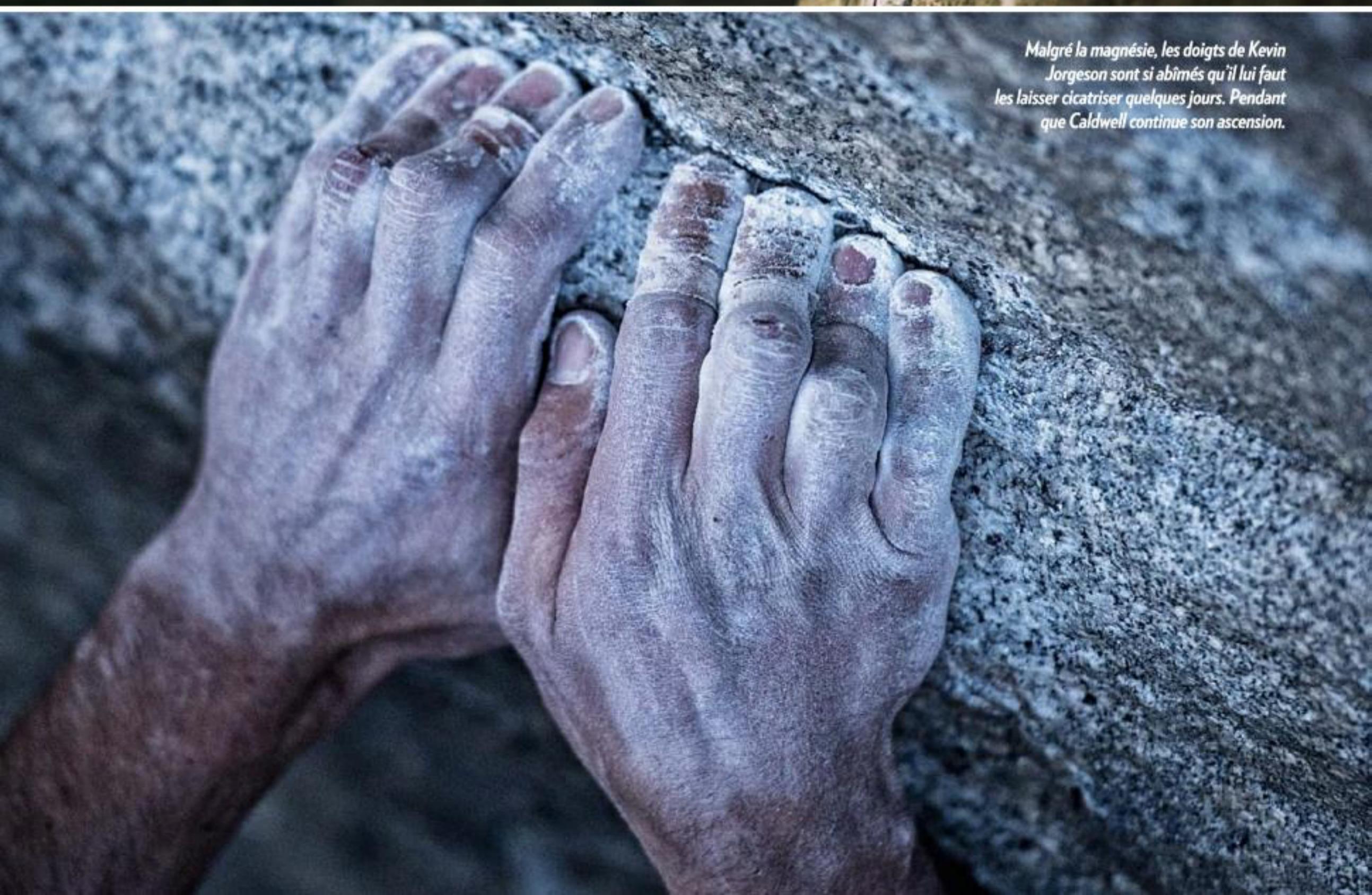
PHOTOS **COREY RICH**



ILS ONT CHOISI L'HIVER POUR ÉVITER QUE LEURS MAINS NE GLISSENT AVEC LA SUEUR

Collé à la paroi, Kevin Jorgeson s'octroie quelques instants de repos sur une corniche presque invisible. Il chutera onze fois avant de venir à bout de la plus difficile des sections.

Malgré la magnésie, les doigts de Kevin Jorgeson sont si abîmés qu'il lui faut les laisser cicatriser quelques jours. Pendant que Caldwell continue son ascension.



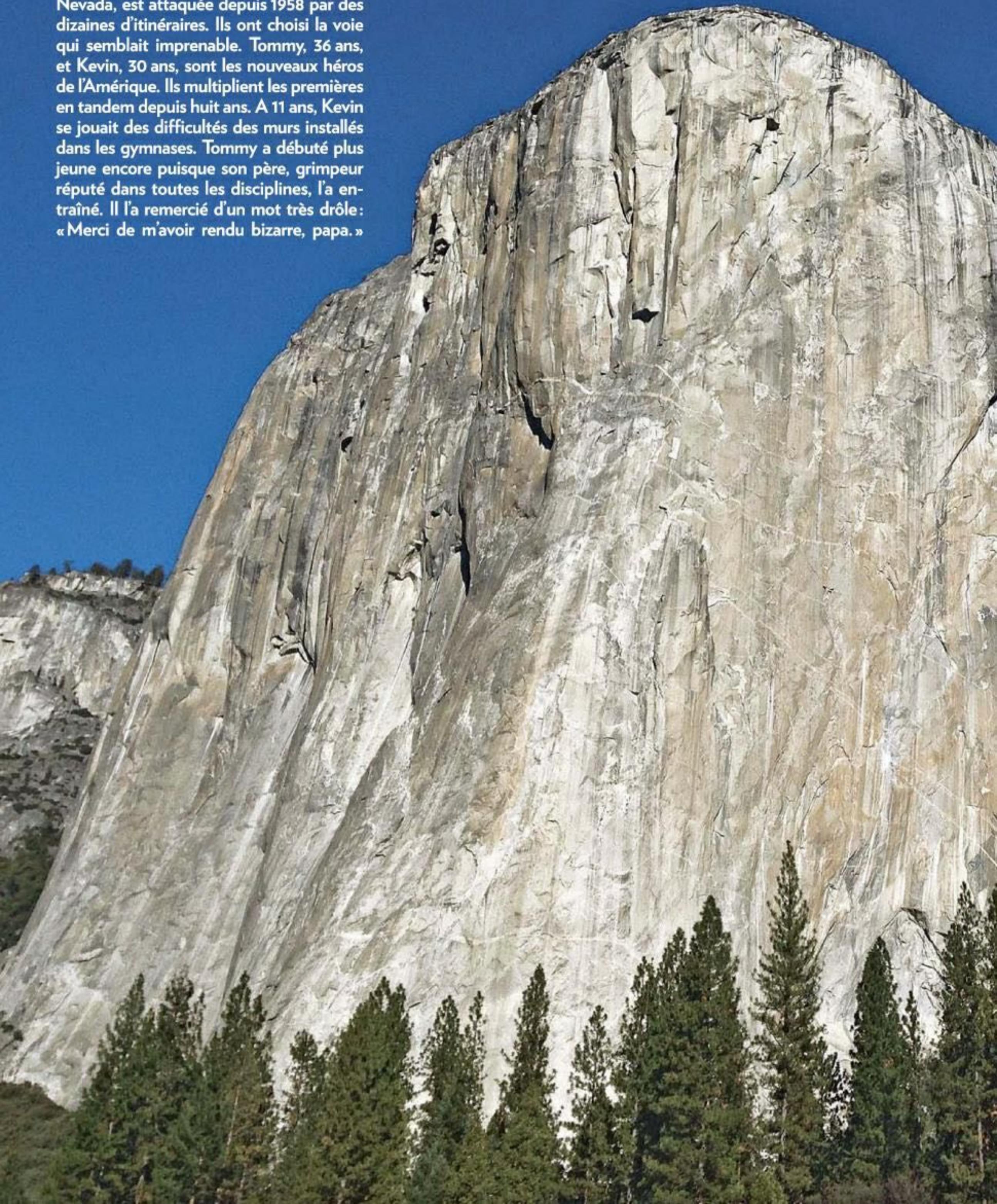


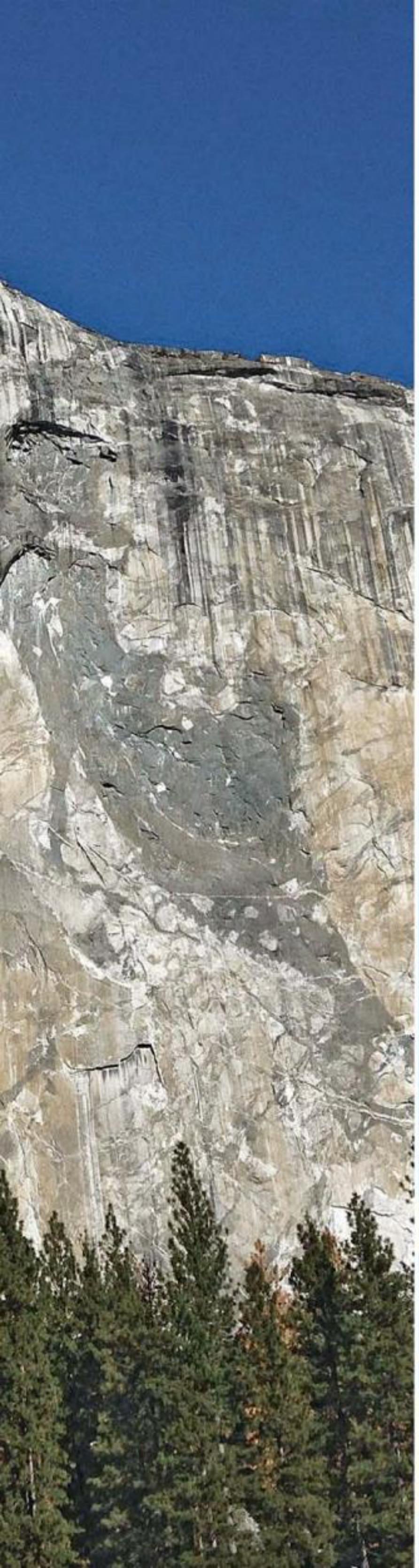
Le soir venu, l'équipe fait littéralement corps avec la montagne. Trois semaines durant, ils essaient de trouver le sommeil dans l'une de ces tentes suspendues le long du mur.



A mi-parcours, Tommy Caldwell avise une prise. Sous son pied droit, 1,5 kilomètre de vide. En moyenne, les deux alpinistes auront gravi « à peine » deux mètres par heure.

Cette forteresse, au cœur de la sierra Nevada, est attaquée depuis 1958 par des dizaines d'itinéraires. Ils ont choisi la voie qui semblait imprenable. Tommy, 36 ans, et Kevin, 30 ans, sont les nouveaux héros de l'Amérique. Ils multiplient les premières en tandem depuis huit ans. A 11 ans, Kevin se jouait des difficultés des murs installés dans les gymnases. Tommy a débuté plus jeune encore puisque son père, grimpeur réputé dans toutes les disciplines, l'a entraîné. Il l'a remercié d'un mot très drôle : « Merci de m'avoir rendu bizarre, papa. »





A LEUR ARRIVÉE AU SOMMET, ILS SONT TOUS LES DEUX BARBUS ET CÉLÈBRES

Tommy (à g.) et Kevin ont passé 456 heures sur cette paroi El Capitan qui passionne tous les grimpeurs. Le haut lieu de l'escalade en Californie.



MARC
LAVOINE

ODILE
VUILLEMIN

FRED
TESTOT

L'EMPRISE

LIBREMENT ADAPTÉ DU LIVRE "ACQUITTÉE" D'ALEXANDRA LANGE (ÉDITIONS MICHEL LAFON) - UN FILM RÉALISÉ PAR CLAUDE-MICHEL ROME

TUER POUR NE PAS MOURIR



LUNDI 26 JANVIER 20:55

TF1



MÊME LES ANIMAUX ONT LEURS ROBOTS!

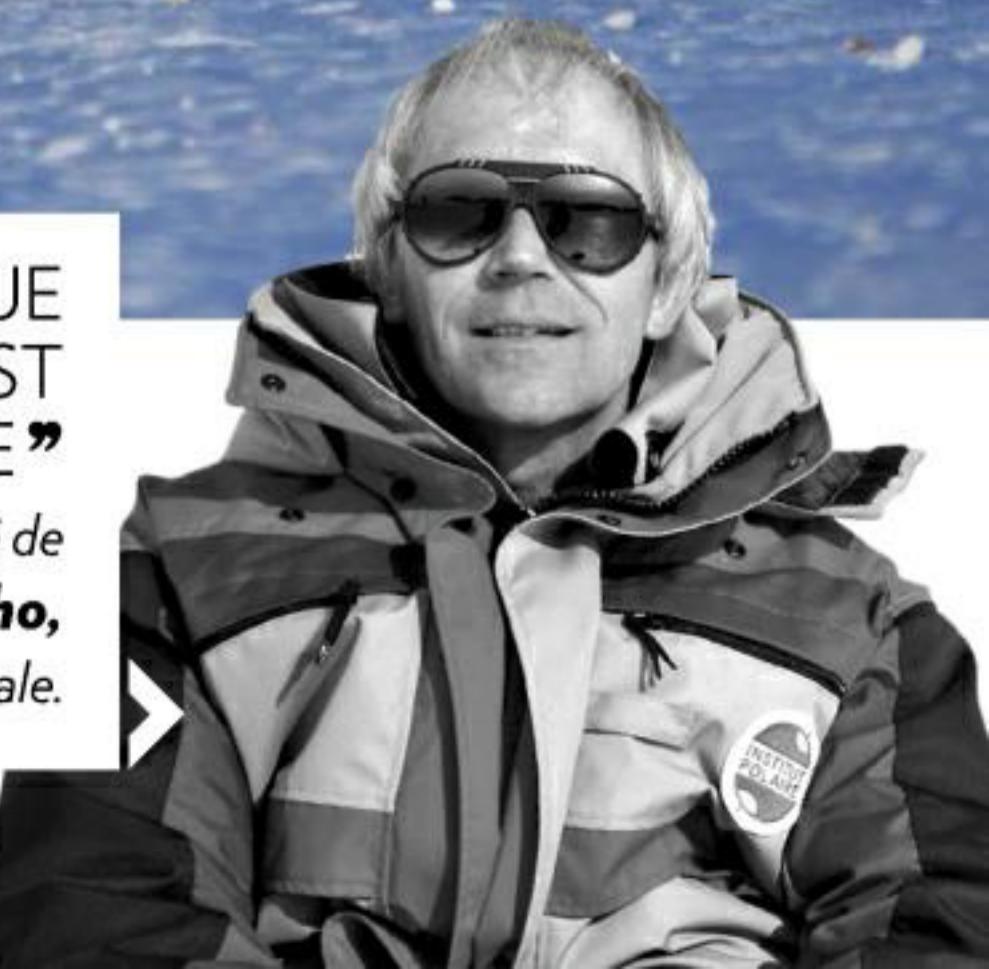
PAR SOPHIE DE BELLEMANIÈRE

Le rover mesure 22 x 22 cm pour 11 cm de hauteur. Il pèse 1,3 kilo. Ajoutez la peluche et vous atteindrez 1,5 kilo.



“LES OISEAUX PERÇOIVENT VIA LA VUE ET L'OUÏE. PAS PAR L'ODORAT. UN ROBOT EST VITE ACCEPTÉ COMME UN CONGÉNÈRE”

*En introduisant des robots au cœur d'une communauté de manchots pour étudier leurs comportements, **Yvon Le Maho**, directeur de recherche au CNRS, révolutionne l'étude animale.*





NOTRE BUT EST DE DÉTERMINER L'IMPACT DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES SUR LES RESSOURCES MARINES

Yvon Le Maho, directeur de recherche au CNRS

Paris Match. Comment vous est venu le concept d'un robot manchot ?

Yvon Le Maho. L'idée était de pouvoir approcher suffisamment les manchots pour les identifier via un système de puces électroniques. Nous avions déjà pu observer que le manchot royal n'était pas plus stressé par un robot que si c'était un congénère. Par contre, lorsque c'est un homme qui s'introduit chez lui, l'augmentation de sa fréquence cardiaque grimpe de 50%, signe d'un stress évident. Huit mille manchots sont suivis depuis 1998 grâce à une puce électronique, mais avant ces robots les relevés étaient parfois erratiques. **Que se passe-t-il quand un robot s'approche du groupe ?**

Strictement la même chose que si c'était un semblable ! Le manchot royal donne des coups de bec et des coups d'aileron pour la simple raison qu'il appartient à une espèce territoriale. Il couve son œuf sur ses pattes et protège son pré carré. Pour le manchot empereur, qui ne défend pas de territoire, il faut que le robot soit surplombé d'une peluche manchot afin de se laisser approcher sans crainte. Dans un second temps, les poussins comme les adultes se mettent à chanter pour que le robot s'identifie, comme si c'était un des leurs ! Cela montre qu'il y a vraiment confusion.

Comment dirigez-vous le robot manchot ?

Nous avons placé une peluche de manchot sur un "remotely operated vehicle", soit un rover, équipé d'un détecteur de fréquence et d'un appareil capable de nous transmettre par Wi-Fi les résultats des identifications des manchots ainsi que leur fréquence cardiaque. Nous télécommandons ce petit rover dissimulé à quelques dizaines de mètres. Les caméras fixées sur le robot manchot ne servent qu'à observer de près les comportements des manchots.

Quel est le but de vos observations ?

Nous voulons déterminer l'impact des changements climatiques sur les ressources marines en utilisant le succès reproducteur des manchots comme un indicateur. En

effet, leur survie dépend de l'abondance et de la localisation de leurs proies marines. Le problème était jusqu'alors d'identifier les animaux sans les perturber. Avec ces robots camouflés, nous avons la solution.

Comment expliquez-vous que personne n'y ait jamais pensé auparavant ?

Pendant des années les scientifiques ont bagué les manchots pour les identifier. Or, nous avons démontré que les bagues perturbaient leurs déplacements en mer, réduisaient leurs performances alimentaires, provoquant une diminution de 40 % de leur succès reproducteur et de 16 % de leurs chances de survie. Les puces électroniques implantées sous leur peau permettent d'éviter cela, mais il faut s'approcher de l'animal à moins de 40 centimètres pour recueillir les informations. Avec ce robot, on peut le faire sans stresser les manchots.

Comptez-vous perfectionner ces petits robots animaux ?

Nous allons faire en sorte qu'ils émettent un chant en réponse à celui des manchots poussins et adultes afin de s'identifier individuellement et de mieux s'intégrer à leur communauté. Ensuite, cette nouvelle voie ouvre des perspectives pour la recherche sur d'autres espèces. Mais il faut que le robot imite bien l'animal, car on ne les trompe pas si facilement... ■

Interview Sophie de Bellémarière

CHANCES
DE SURVIE À 3 ANS
D'UN POUSSIN
MANCHOT ROYAL
PORTEUR D'UNE
BAGUE: **0 À 30 %**

CHANCES
DE SURVIE À 3 ANS
D'UN POUSSIN
MANCHOT ROYAL
PORTEUR D'UNE
BAGUE: **0 À 30 %**

NOMBRE DE
MANCHOTS ROYAUX
PORTEURS D'UNE
PUCE: **8 000**

DE MANCHOTS
EMPEREURS: **1 100**

Robot espion-thon Le projet "Nemo"



Le Département de l'innovation technologique de la marine américaine a mis au point un robot thon, de **50 kilos et de 1,60 mètre de longueur**,

ressemblant à s'y méprendre au vrai poisson. « Project Silent Nemo » peut être programmé à l'avance ou bien contrôlé via un joystick ou une application en ligne. **Sa vitesse de pointe atteint 27 km/h.**

Pour les explorations en eaux territoriales lointaines, **il est capable de nager pendant huit heures d'affilée** en

maintenant une vitesse de croisière de 5 km/h. Son imitation parfaite des mouvements du thon lui permet, sans être détecté, de surveiller les frontières des eaux territoriales américaines, mais aussi de s'aventurer dans des eaux étrangères pour en

filmer les zones inaccessibles aux bâtiments militaires.





BEAUX APPARTEMENTS PARISIENS



Sèvres - Rive gauche - 2 520 000 €

Maison d'architecte de 300 m² habitables sur un terrain de 600 m². Grands volumes de réceptions en open space : entrée, salle à manger, cuisine équipée donnant sur terrasse sud, salon (cheminée) de plain-pied sur terrasse avec vue sur le parc de Saint-Cloud, quatre chambres dont une suite parentale. Cave et garage double. Tél : 01 41 12 03 12.



Paris Ve - Panthéon, Luxembourg - 1 240 000 €

Au 5^e étage d'un immeuble en pierre de taille, appartement de 97 m² comprenant un séjour et une salle à manger donnant sur un balcon filant, deux chambres, une cuisine, une salle de bains et un w.-c. Très bon état. Parquet, moulures, cheminée. Vue dégagée. Sectorisation Henri-IV. Tél : 01 55 43 37 37.



Paris XVIIe - 1 750 000 €

Rare atelier d'artiste aménagé en appartement duplex de 185 m². Entrée, séjour cathédrale de 7 mètres de haut, salle à manger, cuisine équipée, une suite parentale, une grande et une petite chambre se partageant une salle de douche. Belle luminosité, rénovation de qualité. Cave. Parking possible à la location. Tél : 01 42 27 85 00.



Paris XVIe - Boulevard Montmorency - 2 950 000 €

Penthouse aux derniers étages d'un immeuble «Art-déco». Pièces de réception en atelier avec 5,50 m de hauteur sous plafond et donnant sur des terrasses. Quatre chambres dont deux avec terrasse également. Appartement en triple exposition bénéficiant de vues dégagées. Cave. Tél : 01 53 23 81 81.

www.paris-fineresidences.com | www.fea-immobilier.fr

vivrematch



Monaco
HÔTEL DE PARIS
**DES ENCHÈRES
DE LÉGENDE**

Le gotha a ses habitudes dans le palace depuis 1864, Alain Ducasse y dirige son restaurant historique. Le mobilier de l'Hôtel de Paris sera dispersé du 25 au 30 janvier. La jet-set a déjà réservé !

PAR SIXTINE DUBLY - PHOTOS KASIA WANDYCZ



« **C**hez vous ! J'ai trouvé, l'inspiration, la respiration... Merci », consigne Gad Elmaleh, le 3 juin 2008 dans le livre d'or de l'Hôtel de Paris. On connaît la suite. Rien n'est ordinaire dans ce lieu. Ni son bar américain où défilent Bono, Johnny et DiCaprio. Ni la suite Churchill où le Premier ministre plantait son chevalet pour croquer les Riva de la baie. Ni le Louis XV, où Alain Ducasse conquiert trois étoiles en 1990, première mondiale pour un palace.

La famille princière y a aussi ses habitudes. Face à la mer, le directeur, Luca Allegri, acquiesce : « Nous sommes les partenaires privilégiés du palais. Ses invités sont logés ici. » Pour le mariage de Charlène et du prince Albert, l'hôtel a accueilli

70 délégations officielles, stars hollywoodiennes, têtes couronnées et chefs d'Etat. Ce n'est pas un hasard si les six jours de la vente et son catalogue d'Ali Baba aux 10000 objets se sont invités dans le calendrier de la jet-set. Quant aux Monégasques, ils ont pris d'assaut le restaurant Le Grill pour un dîner d'adieu dans le décor original de 1959, sous le toit ouvrant voulu par la princesse Grace.

Pour l'inventaire, le commissaire-priseur d'Artcurial, Stéphane Aubert – qui a déjà mené les ventes du Crillon et du Plaza Athénée –, a arpente le palace et découvert des trésors remisés lors de précédentes rénovations. La Société des Bains de mer, propriétaire, veille au grain. Le jour de notre visite, le piano du bar américain partait finalement à l'encan. Le commissaire-priseur passe ses troupes en revue : une cohorte de peignoirs et d'assiettes, des bergères de style, des malles-bars... Et des pièces rares, comme ce tapis de style persan de 10 mètres de longueur qui couvrait le lobby dans les années 1970. « Les hôtels appartiennent à tous, ce côté patrimonial crée une ambiance particulière. Les lots sont variés (de 300 à 10000 euros) pour plaire à un public plus éclectique que celui des enchères traditionnelles, mais

on ne sait jamais comment va réagir l'assemblée. Un peu comme au théâtre », livre Stéphane Aubert.

L'hôtel est un personnage, son public y est très attaché. A l'image de Sylvie Lamia, première gouvernante aux vingt-cinq ans de maison, qui mime avec des airs de tragédienne grecque la fermeture des immenses portes d'entrée de l'hôtel pour quatre années de travaux. Elle a pleuré, avec tout le personnel. Sous les ors de la salle de bal Empire, les enchères promettent du spectacle. ■



À Noter
Expositions publiques
Du 21 au 24 janvier.
Infos sur artcurial.com.
Ventes
Du 25 au 30 janvier
à Monte-Carlo.



BREAK AU SPA GIVENCHY DE L'HÔTEL SAHRAI, À FÈS

Logé au sommet d'une colline, surplombant la ville impériale, le spa Givenchy a pris ses quartiers au sein du nouvel hôtel cinq étoiles de Fès. Moucharabiehs, lumière tamisée, le dépaysement est total. On en profite pour tester le Massage Bambous (50 minutes, 73 €). Idéal pour réoxygénier les muscles et relâcher les tensions.

OU? Bab Lghoul,
Dhar El Mehraz, Fès, Maroc.
Tél. : +212 (0) 535 94 03 32.
hotelsahrai.com.

SPAS NOS MEILLEURES ADRESSES

*Massages liftants inédits, soins énergisants...
Notre sélection des nouveautés de la saison pour
traverser l'hiver dans une bulle de douceur.*

PAR CAROLE PAUFIQUE

DÉCROCHER AU MOLITOR SPA BY CLARINS

Après être restée fermée vingt-cinq ans, la mythique piscine Molitor a rouvert ses portes, avec des atours pur luxe et un spa Clarins de 1700 mètres carrés pour lequel la marque a imaginé des soins inédits. Notre coup de cœur ? La parenthèse signature « La dilettante » (4 heures, 410 €), histoire de cocooner pendant une demi-journée. Beauté du visage, des mains, des pieds, massage divin du corps, soin du cheveu et Brushing, tout pour ressortir zen et pimpante.

OU? 8, avenue de la Porte-Molitor, Paris XVI^e. Tél. : 01 56 07 08 80.

REGAIN D'ÉNERGIE AU SPA LANQI

Avec le soin Moxa (30 minutes, 30 €), l'expert du massage chinois réhabilite une pratique vieille comme le monde. Le principe ? Stimuler le corps avec la chaleur des moxas, sortes de cônes remplis d'herbes toniques. Le praticien allume le cône qui se consume en dégageant de la chaleur et le place à quelques centimètres des points d'acupuncture. En réchauffant ainsi les méridiens, l'énergie vitale est renforcée, le corps est réharmonisé.

OU? 48, avenue de Saxe, Paris VII^e.
Tél. : 01 44 38 72 05. lanqi-spa.com.



Bien-être royal sur le Rocher

Liftée et rénovée, la prestigieuse adresse monégasque déploie désormais 7 000 mètres carrés de luxe et de technologie. Les bonnes surprises ? Un jacuzzi extérieur, une salle de fitness panoramique et une chambre de cryothérapie. **Thermes marins de Monte-Carlo,** 2, avenue de Monte-Carlo, 98 000 Monaco. Tél. : +377 98 06 69 00.

LUXE ET SÉRÉNITÉ AU SPA PENINSULA

La vie de palace, on a toutes envie d'y goûter. Alors on file dans le dernier palace parisien et son spa flamboyant neuf de 1800 mètres carrés pour y vivre le Rituel de vitalité Yin Yang signé Espana (2 heures, 340 €). De la pose de pochons de plantes apaisantes au massage oriental du cuir chevelu, tout concourt à nous faire lâcher prise. Un luxe !

OU? The Peninsula, 19, avenue Kléber, Paris XVI^e. Tél. : 01 58 12 66 82.

LIFTING REVITALISANT À LA MAISON DU TUI NA

Inspiré de la médecine chinoise, l'Aculift (1h30, 80 €), ou lifting par acupression, stimule les points d'acupuncture avec un rouleau en pierre de jade et la pose d'aiguilles sur les rides pour débloquer les tensions faciales et revitaliser les cellules. Sur le coup, le visage retrouve son éclat. Et, dès le lendemain, les pommettes sont remontées, les rides lissées et la peau repulpée.

OU? 13, rue Saint-Gilles, Paris III^e. Tél. : 01 42 77 70 38. lamaisonduetuina.fr.

HARMONIE À L'INSTITUT COMME UN CHARME

Un nouveau salon de beauté comme les autres ? Pas tout à fait, car ici officie Nourhine Amiri, maître shiatsu et grande prêtresse du massage. Pour s'en convaincre, on teste le Shine Harmony (90 minutes, 140 €) : gommage corps et visage, massage tibétain aux pochons chauds, shiatsu et drainage lymphatique. En sortant, on se porte... comme un charme.

OU? 61, rue de la Tour, Paris XVI^e. Tél. : 01 77 16 08 48.



Booster d'éclat

Le soin flash à glisser sous son fond de teint avant une soirée ou après une nuit trop courte ? L'ampoule Lifting Beauté du teint Coup d'éclat, la boîte secrète des « make-up artists » pour retendre les traits et chasser illuso la fatigue du visage. 22,80 €, la boîte de 12.

APRES LE BOOM DES NAISSANCES, LE BOOM DES RENAISSANCES

73%*
ont augmenté leur niveau
d'activités physiques



85%*
ont maintenu
leur perte de poids

95%*
ont moins de
lourdeurs de jambes

76%*
ont augmenté
leur périmètre
de marche

77%*
ont moins
de troubles
respiratoires

Douleurs articulaires, Jambes lourdes, Difficultés respiratoires, Mal de dos, Obésité

* 3, 6, 9 mois après leur cure thermale, les 20 781 curistes interrogés par l'Observatoire de la Chaîne Thermale du Soleil témoignent, en majorité, d'une amélioration de leurs symptômes et de leur état de santé. C'est le résultat de l'efficacité durable des cures thermales prouvée par de récentes études cliniques. Soulager vos douleurs, réduire votre consommation de médicaments et prévenir les complications ou risques de récidives : nos 1200 médecins thermaux, kinésithérapeutes, hydrothérapeutes et diététiciens déployés dans nos 20 centres se mobilisent pour vous y aider.

On ne peut pas garder sa jeunesse à vie. Mais aujourd'hui, on peut l'entretenir.



CHAÎNE THERMALE DU SOLEIL
agit naturellement pour votre santé

AGENCE MEESTERS



Je désire recevoir gratuitement le guide 2015 des cures Chaîne Thermale du Soleil

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____ Ville _____ CP _____
Tél. _____ Email _____

Merci de renvoyer ce coupon à : Chaîne Thermale du Soleil - 32, av. de l'Opéra - 75002 Paris
Conformément à la loi informatique et libertés n° 78.17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant.



documentation et
renseignements gratuits au

► N° Vert 0 800 05 05 32

et sur www.chainethermale.fr

A L'HEURE DE GENÈVE

Le 25^e Salon international de la haute horlogerie, le SIHH, ouvre ses portes à Genève. Nous vous dévoilons les trésors que l'année réserve aux amateurs. PAR HERVÉ BORNE

Une folie

Mythologie pour Richard Mille. Le dragon, symbole de vitalité, enlace le Phénix, qui évoque la beauté. Un décor majestueux, un travail artisanal.

RM-01 Phénix et Dragon en or rouge, 50 x 43 mm, sur bracelet caoutchouc. Mouvement squelette tourbillon à remontage manuel. Série limitée à 15 exemplaires. **Richard Mille**.



Poids plume

Avec ses 76 grammes tout compris, elle est à collectionner absolument. Un mouvement squeletté, un boîtier en titane : les atouts sont réunis pour entrer dans la course des plus légères.

Excalibur Spider en titane, 45 mm de diamètre, sur bracelet caoutchouc. Mouvement squelette tourbillon à remontage manuel. **Roger Dubuis**.



Extraplate

Spécialité maison chez Piaget qui présente le chronographe mécanique flyback le plus plat du monde avec une épaisseur de 8,24 mm, pour un mouvement de 4,65 mm.

Altiplano en or gris avec lunette sertie de diamants, 41 mm de diamètre, sur bracelet alligator. Mouvement chronographe flyback à remontage manuel. **Piaget**.



Cabossée

C'est en s'inspirant d'une montre créée en 1967 dans le Swinging London que Cartier édite aujourd'hui la Crash Watch. Un modèle un peu fou, asymétrique, qui fait à nouveau son entrée sur le marché, cette fois avec un mouvement squeletté. **Crash Watch** en platine, 28 x 45 mm, sur bracelet alligator. Mouvement squelette à remontage manuel. **Cartier**.



Minimaliste

L'horloger saxon revient à l'essentiel. Aucune information ne se superpose sur fond de cadran argenté.

Saxonia en or gris, 38,5 mm de diamètre, sur bracelet alligator. Mouvement automatique. **A. Lange & Söhne**.



Grande complication

Greubel Forsey repousse les limites de la sophistication avec cette montre de globe-trotteur de luxe qui indique un second fuseau horaire au côté d'un globe terrestre tridimensionnel. Les heures dans les 24 fuseaux apparaissent au dos.

GMT en platine, 43,5 mm de diamètre, sur bracelet alligator. Mouvement tourbillon à remontage manuel. Série limitée à 22 exemplaires. **Greubel Forsey**.



Heures universelles

Cette montre affiche simultanément l'heure dans les 24 fuseaux horaires officiels.

Si les aiguilles centrales marquent l'heure locale, il suffit ensuite de trouver la position du nom de la ville qui nous intéresse pour avoir l'heure correspondante.

Heritage Spirit Orbis Terrarum en acier, 41 mm de diamètre, sur bracelet alligator. Mouvement automatique. **Montblanc**.



Instrument professionnel

Panerai présente ici un modèle au design viril avec un cadran surdimensionné et un boîtier robuste étanche à 300 mètres. Dédicée à la plongée, cette montre a tout pour séduire les professionnels.

Luminor Submersible 1950 en Carbotech, 47 mm de diamètre, sur bracelet caoutchouc. Mouvement automatique. **Panerai**.



(Suite page 100)

DES TIMBRES **POUR LE CLIMAT**

La sauvegarde de la planète est l'affaire de tous. La Poste, qui dispose notamment de la plus importante flotte de véhicules électriques au monde, en est convaincue et a décidé d'illustrer une série de timbres par des photos représentant la fragilité de la Terre. Les timbres possèdent un pouvoir intemporel pour toucher les cœurs et soutenir de grandes causes. Parmi les photos de Patrick Forget que La Poste a choisies pour illustrer cet événement, certaines ont tout particulièrement retenu l'attention de Paris Match. Voici les photos préférées de la rédaction Ⓛ.

VOTEZ SUR **PARISMATCH.COM**

Selectionnez les photos qui représentent le meilleur message pour la sauvegarde de la Terre. Les 8 visuels gagnants deviendront des timbres qui seront édités en mars 2015.



Raffinée

Les amoureuses de mécanique vont adorer ce cadran translucide laissant apparaître l'ensemble des rouages du mouvement.

Tonda en or rose avec lunette sertie de diamants, 39 mm de diamètre, sur bracelet alligator. Mouvement automatique.

Parmigiani Fleurier.



Néophyte

Parfaite pour celles qui débutent en horlogerie, cette montre propose une petite complication ne nécessitant aucun réglage. A midi est affiché un indicateur des phases de la Lune sur fond de cadran en nacre à 8 index diamants.

Classima en acier, 36,5 mm de diamètre, sur bracelet alligator. Mouvement à quartz.

Baume & Mercier.



Au pas

Une montre inscrite 100 % dans la tendance militaire avec ce cadran motif camouflage. A porter en ville et pas seulement sur le terrain.

Safari en acier PVD canon de fusil, 45 mm de diamètre, sur bracelet alligator. Mouvement automatique. **Ralph Lauren.**



Cadeau d'anniversaire

Pour les 75 ans du modèle Portugaise, IWC dévoile la déclinaison « Calendrier Annuel ». Elle affiche le jour, la date et le mois ainsi qu'une petite seconde et un indicateur de réserve de marche.

Portugaise en acier, 44 mm de diamètre, sur bracelet alligator. Mouvement automatique. **IWC.**

Bijou

Un cadran en nacre à porter comme une manchette tout en laissant le boîtier tourner autour du poignet.

Cadenas en or jaune et diamants sur bracelet or jaune. Mouvement à quartz.

Van Cleef & Arpels.



Spatiale

C'est un cadran en météorite, tout droit venu de l'espace, qui donne son originalité à cette nouveauté. Affichage du jour et du mois au centre, date par aiguille sur le pourtour du cadran et, enfin, phases de la Lune superposées à la petite seconde.

Master Calendar en or rouge, 39 mm de diamètre, sur bracelet alligator. Mouvement automatique.

Jaeger-LeCoultre.



Version femme

Première montre sport chic de l'histoire créée en 1972, la mythique Royal Oak se décline ici au féminin dans des proportions réduites et surtout avec une ligne de diamants.

Royal Oak en or rose et acier avec lunette sertie de diamants, 33 mm de diamètre, sur bracelet or rose et acier. Mouvement à quartz.

Audemars Piguet.



SIHH, jusqu'au 23 janvier, Genève.



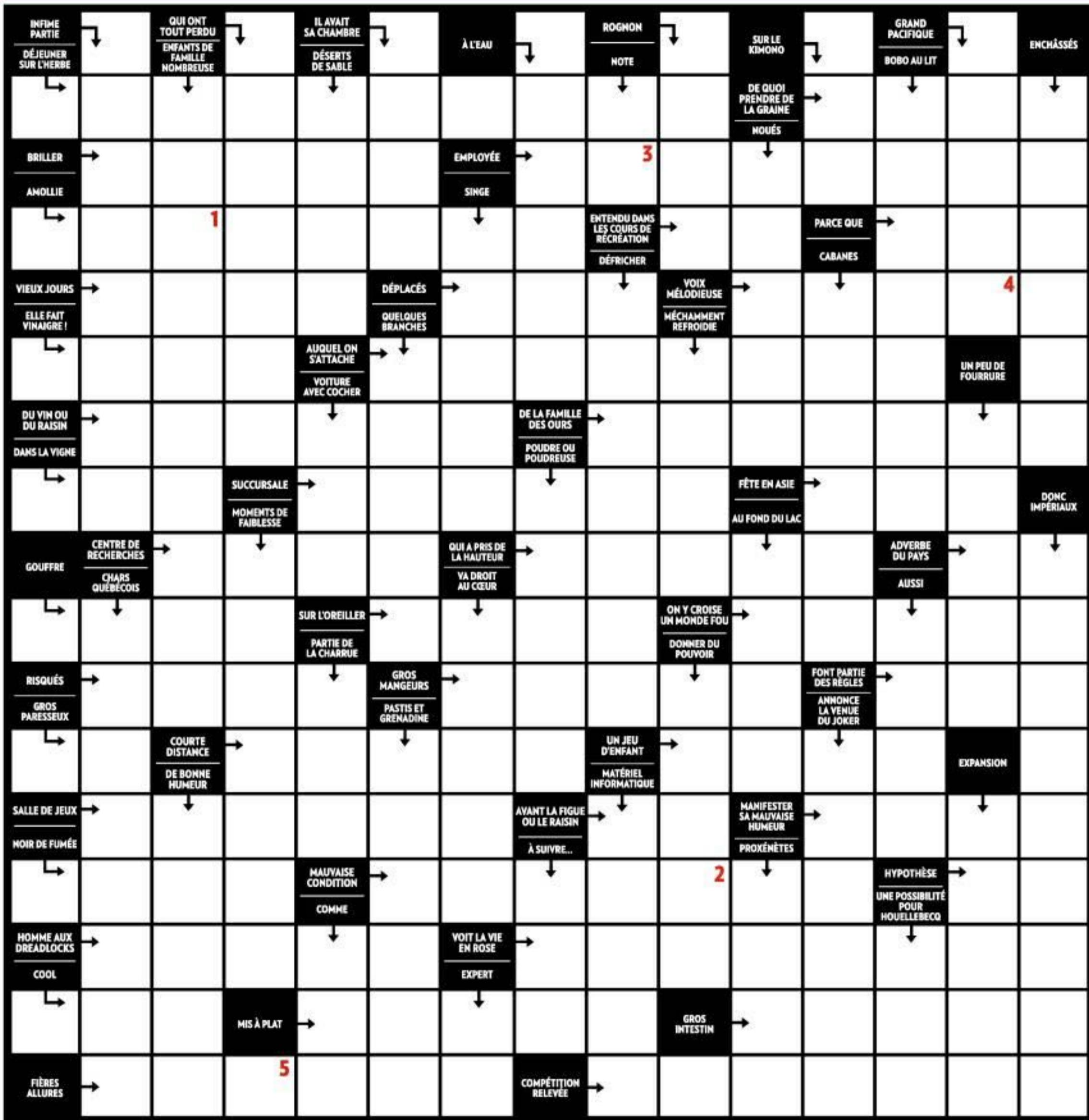
Androgyne

Si certains l'aiment avec un smoking, ce modèle s'adaptera parfaitement aux poignets des femmes avec ce cadran qui se révèle précieux avec ses 12 index diamants taille baguette.

Traditionnelle en platine, 41 mm de diamètre, sur bracelet alligator. Mouvement automatique.

Vacheron Constantin.

Pour découvrir le MOT: mettez dans le bon ordre les 5 lettres se trouvant dans les cases marquées d'un chiffre. Donnez-nous la combinaison gagnante soit par téléphoneau **0892 123 710** (0,34 €/min + coût de l'opérateur) ou par SMS, envoyez MOT au **73916*02046-00000**. Vous saurez tout de suite si vous avez gagné ! Les 2 gagnants seront déterminés par Instant Gagnant et recevront chacun un chèque de 150 €. Durée de participation : du 20 au 28 janvier 2015. Solution dans le n° 3428. Règlement disponible sur le site www.parismatch.com.



SOLUTION DU N°3426 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

- Artichaut de Jérusalem.
- Boutées - Rotténone. Ica.
- Suée - Limas - Tôt - Vison.
- Tiercelet - Périmé - Eut.
- Er - Aire - Totem - Orle.
- Naïtra - Dodo - Étui - O.E.
- Titis - Burel - Oléines.
- Ives - Ci - Éloge - Os.
- Orme - P.C. - Armateurs - Tl.
- Nue - Bain - Pène - Rh - Bai.
- Nervi - Bic - Écru - Éculé.
- Ila - Nulles - Eanes - Tir.
- Slice - Alité - Salue - Té.
- Tératogenèse - Ulster.
- Est - Trône - Ères.
- S.M. - Tek - Guêpe - Abats.
- Ego - Oder - Employé - Di.
- Élira - Anon - Aa - Rassis.
- Ton - Rayonna - Rien - Eco.
- Ananas - Useras - Stolon.

VERTICAMENT

- Abstentionnistes - Éta.
- Rouirai - Ruelle - Melon.
- Tuée - Itinéraire - Gina.
- Itérative - Castor.
- Ce - Cirse - Binette - Ara.
- Héléra - Spa - K.O. - As.
- Asile - Ciblage - Day.
- Me - Duc - Nille - Genou.
- Trattoria - Ceinturons.
- Dos - Ode - R.P. - Stère - N.-N.-E.
- Et - Ptolémée - Ésope - Ar.
- Jetée - Élancé - Énéma.
- Énorme - Oteras - Pars.
- Rôti - Toge - Unau - Al.
- Un - Mouleur - Ellébores.
- Sève - I.e. - Rhésus - Ayant.
- Ios - Étêtées.
- Liserons - But - Ers - Sel.
- Écoulée - Talitre - Dico.
- Mante - Salière - Saison.

Sur les hauteurs de Lech,
en Autriche, le Chalet N déploie
bois centenaire, verre,
feuille d'argent et cristaux
Swarovski.



TRÈS CHERS CHALETS

Témoins d'un nouvel art de vivre la montagne, les ski lodges privatisés s'adaptent à la clientèle des ultrariches, en proposant des prestations toujours plus haut de gamme. Halte VIP dans le chalet le plus cher du monde.

PAR LUCIE TAVERNIER



Il vient d'ouvrir. Pas à Gstaad ni à Aspen, mais dans les Alpes autrichiennes, à la lisière du Tyrol. Planté dans le panorama immaculé d'Oberlech, à 1 650 mètres d'altitude au sommet des pistes du massif de l'Arlberg, le Chalet N affiche les tarifs les plus exorbitants de la planète. Il faut dire qu'on se situe au cœur de l'équivalent du Jardin alpin de Courchevel : ici, hôtels grand luxe et ribambelle de prestigieux «superchalets» rivalisent de démesure.

Le N les surpasse tous. Ce géant des neiges, distribué sur quatre étages, déploie un service griffé palace et des prestations hors norme, qui commencent dès la porte automatique en verre pare-balles. «Nous ne nous contentons pas d'être meilleurs ou différents, nous offrons le top du top», revendique fièrement le directeur marketing Markus Mitterrutzner. Aucun doute, on y est : six étoiles au compteur, un staff de 26 personnes dédiées

La petite folie d'un tycoon de l'immobilier

24 heures sur 24, un chef étoilé à demeure, un spa grandiose, une cave de 3 500 étiquettes avec sommelier, une vraie salle de cinéma, un ski-room bien pourvu, une déco contemporaine et glamour soutenue par des matériaux nobles et des finitions de haute volée, une multitude d'attentions en chambre, comme votre champagne favori attendant sagement en seau glacé ou les taies d'oreiller brodées main à vos initiales... le tout pour une addition finale de près de 300 000 euros la semaine.

Sebastian Zenker et Lisa Tackenberg, les architectes munichois de l'agence Landau + Kindelbacher, ont pu s'en donner à cœur joie. Pour livrer ce lodge de 11 suites au faste rarement atteint, ils ont reçu carte blanche – et quelque 38 millions d'euros – de la part du propriétaire, René Benko. Cet homme d'affaires de 37 ans, à la tête d'un empire immobilier, fait partie des *(Suite page 104)*

**NOUVELLES
FRONTIERES**

GRAND JEU

Du 2 janvier au 28 février 2015

**IMAGINEZ
LE VOYAGE
DE VOTRE VIE***

NOUVELLES FRONTIERES VOUS OFFRE

**10 000€
POUR LE REALISER**

**Quelle que soit votre envie,
racontez-nous
le voyage qui vous ressemble.**

Pour participer, rendez-vous
en agence Nouvelles Frontières
ou sur nouvelles-frontieres.fr
et retrouvez-nous sur facebook.

*Le récit doit porter sur une des destinations proposées par Nouvelles Frontières dans les brochures 2015 et/ou sur son site internet.
La Société TUI FRANCE, RCS 331 089474 - IM093120002, organise un jeu gratuit sans obligation d'achat, du 2 janvier à 9h au 28 février 2015 à 18h00 (hors France Métropolitaine, faisant foi). Sont à gagner les lots suivants : 1er prix : Un voyage sur mesure pour une ou deux personnes vers la destination objet du récit gagnant pour un départ au plus tard le 31/03/2014, à personnaliser par le Participant par le biais de la Société Organisatrice et d'une valeur maximale de 10 000€ TTC (dix mille euros Toutes Taxes Comprises), sous réserve de disponibilité. Prestations ne pouvant porter que sur des vols au départ de certains aéroports français et/ou des prestations d'hébergement et/ou des transferts aéroport hôtel et/ou des excursions touristiques. Du 2^e au 11^e prix : un coffret cadeau "Tables d'Exception", d'une valeur unitaire de 119,90€ TTC. Du 12^e au 16^e prix : un abonnement de un an (52 numéros) à Paris Match, d'une valeur unitaire de 10,90€ TTC. Le règlement des opérations est adressé, à titre gratuit, à toute personne qui en fait la demande, à l'adresse suivante : Le voyage de votre vie - TUI France - Département marketing API 026 - 32 rue Jacques Ibert - 92300 Levallois Perret. Les frais d'envoi postaux de cette demande seront remboursés, sur simple demande écrite, sur la base d'un timbre-poste au tarif lent en vigueur. Le règlement complet est déposé auprès de Maître Marc F. Truch, Huissier de Justice - 40 avenue Marceau 75008 PARIS. Crédit photo : iStock.

Un penthouse suisse sophistiqué
Le nouveau Haus Alpina,
 à Klosters, village de la région des Grisons, popularisé par les familles royales d'Europe. Propriété de Chrissie Rucker, grande prêtresse du « blanc » et fondatrice couronnée du succès de The White Company, ce lodge aux très hauts plafonds peut recevoir jusqu'à 12 hôtes et décline des espaces épurés mais chaleureux signés par la designer Nicky Dobree. Coup de cœur sur le prix plus « accessible », à 35 000 euros la semaine. haus-alpina-klosters.com



Trois autres adresses exclusives à louer en intégralité

cinquante personnalités les plus riches d'Autriche. Ce refuge d'exception, il l'a voulu pour sa femme, Nathalie, qui lui prête son initiale, et pour ses amis stars, parmi lesquels Tina Turner et son mari allemand Erwin Bach. Venue en voisine de Zurich où elle réside désormais, la tigresse du rock a même été la première à se glisser dans la literie XXXL sur mesure.

« Nous voulions créer de l'inédit, de l'extraordinaire, explique Sebastian Zenker. Autour d'une base de chêne centenaire, nous avons rythmé les espaces avec des éléments précieux tels que feuille d'argent, titane, fourrure, cristal Swarovski et des photographies d'art signées Edgar Mall. Notre ligne de conduite : vous donner l'impression d'entrer dans un James Bond. » Et c'est gagné ! Pour la grande majorité d'entre nous, cela restera bel et bien « Rien que pour vos yeux »... ■

Lucie Tavernier

Réservations jusqu'au 26 avril. A partir de 290 000 euros la semaine pour 22 personnes au maximum. chalet-n.at

A Courchevel
Le chalet privé Ormello,
 qui bénéficie de tous les services du palace Les Airelles, en sus de 12 professionnels dédiés, s'affiche à partir de 120 000 euros la semaine. Rénovées par l'architecte Christophe Tollemer dans un style cosy chic, ses 9 suites peuvent accueillir jusqu'à 15 personnes. Le plus cette saison : le sac Hermès offert à chaque cliente gravé à ses initiales. chaletormello.com



Juste ouvert cet hiver
Le chalet Owens
 et ses 1 800 mètres carrés pour 12 personnes, en plein cœur de Courchevel. Meublé en Fendi Home, avec piscine intérieure et extérieure de 20 mètres de long et salle de réception de 250 mètres carrés en sous-sol pour faire la fête, il se loue à partir de 90 000 euros la semaine. Bon à savoir : il peut être rendu communicant avec son grand frère de 8 suites, le Tahoe, rénové pour la saison. chaletowens.com



LES JOURNÉES EXCEPTIONNELLES

DEVENEZ UN GRAND VOYAGEUR

jusqu'à

- 60 %

du 15 au 31 janvier 2015



197€*
par semaine
et par adulte
+ de 12 ans

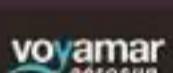
FRANCE (LA GRANDE MOTTE)
Séjour 8 jours / 7 nuits
Clubs BELAMBRA
« Presqu'île du Ponant » 3*
en demi-pension
Sans transport.
Départs les 25/04 et 9/05/2015.
Avec supplément : autres dates
et réservation du transport.



495€*
au lieu de 880€

CROISIÈRE ALLEGRIA

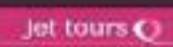
Croisière 8 jours / 7 nuits
à bord du Zénith en pension complète
Marseille / Barcelone / Mahon / En mer /
Civitavecchia (Rome) / Gênes / Ajaccio /
Marseille.
Départ Marseille le 1/11/2015.
Avec supplément : autres dates, autres
catégories de cabine et réservation du transport.



1619€*
au lieu de 1899€

USA (OUEST AMÉRICAIN)

Circuit 11 jours / 9 nuits en pension
complète selon programme
Départ Lyon le 4/09/2015.
Avec supplément : de mars à octobre 2015,
départs de : Brest, Bordeaux,
Clermont-Ferrand, Marseille,
Montpellier, Mulhouse, Nantes, Nice,
Paris, Strasbourg et Toulouse.



775€*
au lieu de 897€

CRÈTE (HÉRAKLION)

Séjour 8 jours / 7 nuits
Club Eldorador Crète Marine 4*
en tout inclus
Départ Paris le 4/05/2015.
Avec supplément : d'avril
à octobre 2015, départs de : Bordeaux,
Clermont-Ferrand, Deauville, Lille, Lyon,
Marseille, Nantes et Toulouse.

VOUS RÊVEZ D'AUTRES HORIZONS ?

- 5 % DE RÉDUCTION SUR UNE SÉLECTION DE 19 VOYAGISTES**

350 agences, 1200 Travel Planners - www.havas-voyages.fr - 0826 081 020 (0,15€/min)



Votre partenaire pour voyager
en toute sérénité

*Exemple de prix TTC par personne, à partir de, base chambre/cabine double. Offres soumises aux conditions particulières des organisateurs : Croisières de France, Jet Tours, Belambra, Voyamar/Aérosun. Valable pour toute réservation effectuée durant l'opération commerciale du 15 au 31/01/2015. Remises déjà déduites des tarifs TTC. Croisières de France - 60 % hors taxes portuaires de service, pourboires et d'administration. Réserver tôt, non cumulable avec les offres catalogues, non rétroactive, en cabine DI selon disponibilités au moment de la réservation. Hors frais de services de 25 à 60 € TTC selon type de prestations/détails en agence. Taxes aériennes et surcharge carburant incluses (susceptibles de modifications sans préavis). Conditions, programme et détail dans nos agences. **Liste des agences participantes et des voyagistes concernés sur havas-voyages.fr. Document non contractuel. CWT Distribution S.A.S. au capital de 328 127,80 € au siège social : 31 rue du Colonel Pierre Avia - 75 904 Paris Cedex 15 - RCS Paris 377 533 294 - IM075100385 - RCP : Zurich Insurance PLC, Paris 17^e - Garant : APST Paris 17^e. Visuel principal : Getty Images. Photos non contractuelles. Travel Planner : organisateur de voyages. | W



150 ch
Puissance
0 à 100

8,9 s
Vitesse max.

32 500 €
Prix

4,1 l
Conso moy.
109 g/km
CO₂

0,6
Bonus



Le présentateur d'« Automoto » et de « Koh-Lanta » animera la cérémonie de remise des prix du Festival automobile international, organisé le 27 janvier aux Invalides.



BMW 218D ACTIVE TOURER & DENIS BROGNIART

TOURISTES ACTIFS

Conviviaux et dynamiques, le célèbre animateur et le monospace bavarois se plaisent à explorer de nouveaux horizons.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS CLÉMENT CHOULOT

« L'Active Tourer, c'est une révolution pour BMW. Le chantre de la berline propulsion qui sort un monospace traction, il fallait oser. J'aime cet anticonformisme, mais j'ai trop d'enfants pour être client. » Père de trois filles et d'un garçon, Denis Brogniart recherche les grands espaces, à vivre comme à circuler, même s'il confie consacrer peu d'argent à la voiture. « Mon quotidien, c'est le deux-roues, tellement plus pratique pour rouler en ville. Je suis motard par nécessité ou pour la balade en Corse. Pour autant, je ne me sens pas l'âme d'un biker. »

Présentateur de la F1 entre 2003 et 2012, le journaliste de TF1 entame sa troisième saison à la tête de l'émission « Automoto ». « Je ne suis pas un pilote, mais j'ai toujours porté de l'intérêt à l'automobile. Dans ma famille, on roulait français, il était hors de question d'acheter une étrangère. Mon grand-père a possédé plusieurs DS, mon père, pas mal de Peugeot. Je me souviens surtout de sa 4 CV et de sa Dauphine. Sans parler de son Ami 8 dont j'ai desserré un jour le frein à main pour m'amuser... J'avais 5 ans. Elle a fini au fond d'un talus, dans le Jura. »

Animé d'une vraie conscience écologique, le « Monsieur Loyal » de « Koh-Lanta » suit de près le développement de la voiture électrique même s'il regrette son manque d'audace stylistique : « Selon moi, la panacée, c'est l'hybride rechargeable. Un gros 4x4 qui ne consomme que 4 litres aux 100, c'est fabuleux ! »

Enfin, s'il ne devait retenir qu'une personnalité côtoyée durant sa carrière, Denis cite spontanément Jacques Laffite, « le plus gentleman des pilotes », mais il pense aussi très fort à Jules Bianchi. « Nous faisions notre footing ensemble, sur les circuits, les veilles de Grand Prix. J'éprouve une peine infinie pour lui aujourd'hui. » ■



L'avis de Match

Quand le spécialiste de la voiture à conduire commercialise sa première voiture à vivre, on peut s'attendre au pire comme au meilleur. Dans le cas de l'Active Tourer, la surprise est plutôt divine. Reposant sur la plateforme de la Mini, il revendique un comportement dynamique très incisif, reçoit un diesel performant, sobre et silencieux et hérite d'une présentation soignée, agrémentée d'un large écran couleur. A défaut de sièges arrière individuels, le

monospace compact bavarois propose une banquette coulissante (sur 13 cm) et un coffre bien logeable (468 litres). Deux regrets, cependant : le manque de visibilité trois quarts avant et un tunnel de transmission encombrant.

A regarder



A vivre



A conduire



A acheter



IMMOBILIER

S'ADAPTER À LA BAISSE DES PRIX

Le marché est à la peine. Les délais de vente s'allongent, mais les prix ne s'effondrent pas. Voici comment réagir dans ce contexte.

Paris Match. Où en sont les prix dans le marché de l'ancien ?

Laurent Vimont. On peut distinguer trois grandes catégories de prix. A Paris intra-muros, marché qui a connu tous les excès, ils se sont stabilisés en 2014 avec une hausse de 0,5 %. Dans le reste de la région parisienne et les grandes agglomérations, ils ont subi une correction moyenne d'environ 2 %. Enfin, dans les zones rurales et les villes moyennes, la baisse a parfois atteint jusqu'à 7 %. Mais ces évolutions doivent être nuancées. Ramené en euros, l'impact de cette diminution sur votre budget ne se compte qu'en quelques centaines d'euros.

Quelles évolutions sont attendues en 2015 ?

L'effritement des prix devrait se poursuivre, mais sans chute spectaculaire, à condition que les taux d'intérêt d'emprunt restent bas. Une remontée des taux risquerait d'entraîner une crispation du marché et d'accélérer la correction des prix. La baisse des taux a eu pour effet de redonner du pouvoir d'achat immobilier aux acheteurs.

C'est-à-dire ?

Jamais l'apport personnel nécessaire pour acquérir un logement n'a été aussi faible : 3 % du prix d'acquisition au second semestre 2014, contre 23 % il y a quatre ans. Cela vous permet d'acheter plus grand pour moins cher ! Ce mouvement de baisse des taux a également favorisé l'entrée sur le marché de nombreux ménages qui ne pouvaient pas acheter jusqu'à présent. Je pense en particulier aux acquéreurs de moins de 30 ans.



Avis d'expert

LAURENT VIMONT*

« Il faut désormais fournir entre 500 et 800 pages de documents »

Comment les vendeurs doivent-ils se comporter dans ces conditions ?

Si vous êtes vendeur-acheteur, n'imaginez pas gagner sur les deux tableaux, à la vente et à l'achat. Mieux vaut ne pas fixer un prix de mise en vente trop élevé, et être prêt à concéder une baisse de prix immédiate. Si vous attendez trop pour ajuster la valeur de votre bien, vous risquez de vendre encore moins cher et de réduire ainsi le budget pour votre projet d'acquisition. Attendre représente d'autant plus un mauvais calcul que les conditions d'emprunt vous permettent de solder votre crédit actuel et de refinancer votre achat à des taux historiquement bas. ■

* Président de Century 21.

IMPÔT SUR LE REVENU

DISPARITION DE LA TRANCHE À 5,5 %

C'est devenu réalité : la loi de finances pour 2015 a été publiée au « Journal officiel » le 30 décembre 2014. Dans ce texte figure la suppression de la tranche d'imposition à 5,5 %. Autre changement, le seuil d'entrée dans la tranche à 14 % est abaissé de 11 991 € à 9 690 €. Cette mesure permet à trois millions de foyers de sortir de l'impôt et à six millions supplémentaires de voir le montant de leur impôt sur le revenu diminuer.

REVENU NET PAR PART	TAUX
0 à 9 690 €	0 %
9 691 à 26 764 €	14 %
26 765 à 71 754 €	30 %
71 755 € à 151 956 €	41 %
Au-delà de 151 956 €	45 %

Source : loi de finances 2015.

À la loupe

CONTRAVENTIONS

Paiement simplifié

Désormais, les agents verbalisateurs peuvent recevoir le paiement immédiat de l'amende lorsque le PV est réalisé à l'aide de l'appareil électronique sécurisé. Auparavant, il fallait obligatoirement passer par le centre de recouvrement de Rennes. Pour cela, la personne en infraction devra signer la page d'accueil du terminal et reconnaître qu'elle s'acquitte du paiement.



TOURISME

Augmentation de la taxe de séjour

Depuis le 1^{er} janvier, la nouvelle formule de la taxe de séjour est entrée en application. Son plafond maximal par personne et par nuitée est relevé de 0,40 à 0,75 € pour les hôtels sans étoile et une étoile. Ce montant est réévalué pour les établissements 4 étoiles, passant à 2,25 €. Il atteint 3 € pour les 5 étoiles, et 4 € pour la catégorie nouvellement créée des palaces. Autre changement, cet impôt concerne désormais également les locations meublées de courte durée via des sites Internet comme Airbnb. Ils devront eux aussi s'acquitter d'une taxe de séjour d'un montant maximal de 0,75 €.

En ligne

PRENDRE SON ÉPARGNE EN MAIN

Des questions sur les façons d'épargner ? L'Institut national de la consommation, avec son site conso.net, vous guide grâce à une série de fiches pratiques intitulées : « Mon épargne clé en main ». Réalisées en collaboration avec l'Autorité des marchés financiers, elles fournissent par exemple des informations sur les frais des divers placements.



AVC

MEILLEURS RÉSULTATS AVEC LA CAPTURE DU CAILLOT DANS LE CERVEAU

Paris Match. Qu'appelle-t-on AVC?

Dr Bertrand Lapergue. Il s'agit d'un accident vasculaire cérébral qui survient de façon brutale. Il y en a deux sortes : soit une artère est bouchée par un caillot sanguin (dans 80 % des cas), c'est l'infarctus, soit elle se rompt et c'est l'hémorragie.

Quelles peuvent en être les causes ?

Dans plus de la moitié des cas, les facteurs favorisants à l'origine de ces bouchons sont ceux qui encrassent les artères : hypertension artérielle, tabac, diabète, cholestérol, obésité. Les maladies du cœur (arythmie cardiaque) peuvent aussi causer un AVC. Mais le principal facteur de risque est l'hypertension artérielle. **Les symptômes d'alerte sont-ils caractéristiques ?**

Ils correspondent à la zone cérébrale touchée. Trois signes sont caractéristiques : **1.** Un engourdissement lié à une faiblesse qui survient brusquement d'un côté du corps : au niveau de la main, du bras, de la jambe ou de la bouche. **2.** Une perte de la parole. **3.** Un trouble brutal de la vision. Dès leur apparition, il faut s'allonger et composer le 15.

Entre la survenue des premiers signes et l'arrivée des secours, quel délai ne faut-il pas dépasser pour éviter des séquelles ?

En cas d'AVC sévère, une demi-heure perdue, c'est 15 % de chances de récupération en moins. Il est donc impératif d'intervenir le plus vite, au maximum dans les six heures pour diminuer les risques de handicap.

Quelles peuvent être les conséquences d'un AVC ?

Dans 20 à 30 % des cas, on déplore un décès. Trente-cinq pour cent des personnes touchées ne marchent plus. Chez d'autres, on relève des pertes de la vision, de la parole ou la paralysie d'un membre.

Quel est le traitement conventionnel ?

Il consiste à effectuer une injection par voie intraveineuse d'un produit qui ira dissoudre le caillot (la thrombolyse) bouchant l'artère au niveau du cerveau. Si cette perfusion est pratiquée dans l'heure, elle est très efficace chez un patient sur quatre. Quatre heures et demie

après les premiers signes, il est souvent trop tard pour éviter des séquelles.

Cette technique standard comporte-t-elle des risques ?

Elle augmente le risque d'hémorragie cérébrale. Donc, elle n'est pas envisageable pour les personnes sous anticoagulants ou ayant subi une opération récente. Quand le caillot est trop important, on ne peut pas être aussi efficace.

Quels sont les risques de récidive ?

Un patient sur quatre récidive. Toute personne qui a été traitée pour un AVC doit être suivie de très près par un spécialiste qui surveillera régulièrement sa tension, prescrira le traitement spécifique au facteur de risque susceptible d'être à l'origine de l'AVC. La récidive est souvent plus grave que le premier AVC.

Décrivez-nous cette étude publiée dans "The New England Journal of Medicine" confirmant les avantages d'une nouvelle technique : la thrombectomie, qui diminue les risques de séquelles.

Elle consiste à capturer le plus rapidement possible le caillot dans le cerveau sans avoir besoin de l'ouvrir. On introduit un cathéter au niveau d'une artère de la jambe que l'on monte par voie vasculaire jusqu'au caillot sanguin situé dans le cerveau pour le capturer et l'extraire (à l'aide d'un petit stent). Cette technique indolore s'effectue en moins d'une heure.

Comment s'est déroulée cette dernière étude ?

Elle a été réalisée aux Pays-Bas entre 2010 et 2014 sur 500 patients atteints d'AVC sévères. Les résultats ont démontré que l'on augmentait de 65 % les chances de bonne récupération chez les patients ayant bénéficié de cette technique, en complément du traitement standard.

Ces résultats vont-ils conduire à une large utilisation de cette dernière méthode ?

Sûrement, et même à une réorganisation complète de la prise en charge des AVC en France. Tout patient gravement atteint devrait pouvoir bénéficier d'une thrombectomie. ■

**Neurologue vasculaire (unité neuro-vasculaire de l'hôpital Foch, Suresnes).*

parismatchlecteurs@hfp.fr



LES MYRTILLES

Bonnes pour nos artères

Plusieurs études animales ont montré que les myrtilles, riches en antioxydants, étaient efficaces pour diminuer la rigidité des vaisseaux en stimulant la production de monoxyde d'azote, un vasodilatateur naturel. Une étude, conduite par l'équipe du Dr Sarah Johnson (université de Floride), a testé leurs effets chez 48 femmes atteintes d'une hypertension artérielle débutante. Elles ont été divisées en deux groupes, l'un prenant 22 grammes de poudre de myrtille congelée, l'autre la même dose d'un placebo du même goût. Après deux mois, chez celles ayant consommé la poudre (mais pas chez les autres), la pression artérielle systolique (maxima) a diminué de 7 mmHg, la diastolique (minima) de 5 mmHg, et la rigidité de la paroi artérielle a été réduite de 6,5 %. Parallèlement le taux circulant de monoxyde d'azote s'est accru de 68,5 % ! Les myrtilles s'annonceront comme une méthode simple de prévention cardio-vasculaire.

Mieux vaut prévenir

NOUVEAUX ANTIBIOTIQUES
Grâce aux progrès de l'imagerie ?

Des chercheurs de l'université Joseph-Fourier de Grenoble (Institut de biologie structurale) ont pu, grâce à une technique IRM de très haute définition, obtenir des images de la paroi des bactéries et montrer dans le détail leur fonctionnement. Cette

technique devrait permettre de mieux comprendre comment elles résistent aux antibiotiques et de créer des produits qui détruisent les plus récalcitrantes.



Vous avez du diabète ?

Découvrez le nouveau lecteur de glycémie OneTouch Verio®



Grâce à son code couleur, il vous aide à mieux comprendre vos résultats* :

- Un point rouge lorsque votre glycémie est trop élevée.
- Un point vert lorsque votre glycémie correspond à l'objectif.
- Un point bleu lorsque votre glycémie est en dessous de l'objectif.

Faites le test, OneTouch Verio® s'occupe du reste.

* Les seuils d'objectif Hypo/Hyper définis s'appliquent à tous les résultats glycémiques. Ils ne tiennent pas compte du moment de la journée où sont réalisés les tests (avant ou après repas), de la prise de médicaments et/ou d'insuline et des autres activités qui peuvent affecter votre glycémie. Avec l'aide de votre professionnel de santé, confirmez ou modifiez les seuils Hypo/Hyper de votre lecteur en fonction de vos propres besoins.

Rev : 12/2014. Dispositif d'AutoSurveillance Glycémique (ASG) destiné aux personnes atteintes de diabète. L'ASG est employée lorsqu'elle est susceptible d'entraîner une modification de la thérapeutique ; elle doit être systématique et pluriquotidienne dans le diabète de type 1 et limitée à certains patients dans le diabète de type 2. Elle nécessite une éducation avec un professionnel de santé. Lire attentivement la notice. En cas de discordance entre le résultat et votre état de santé actuel, contacter votre professionnel de santé. Ce dispositif médical de diagnostic in vitro est un produit de santé réglementé qui porte, au titre de cette réglementation, le marquage CE. ■ LifeScan Europe, division de Cilag GmbH International (Zug - Suisse).

1408LFSGP001 (Rev. 01)

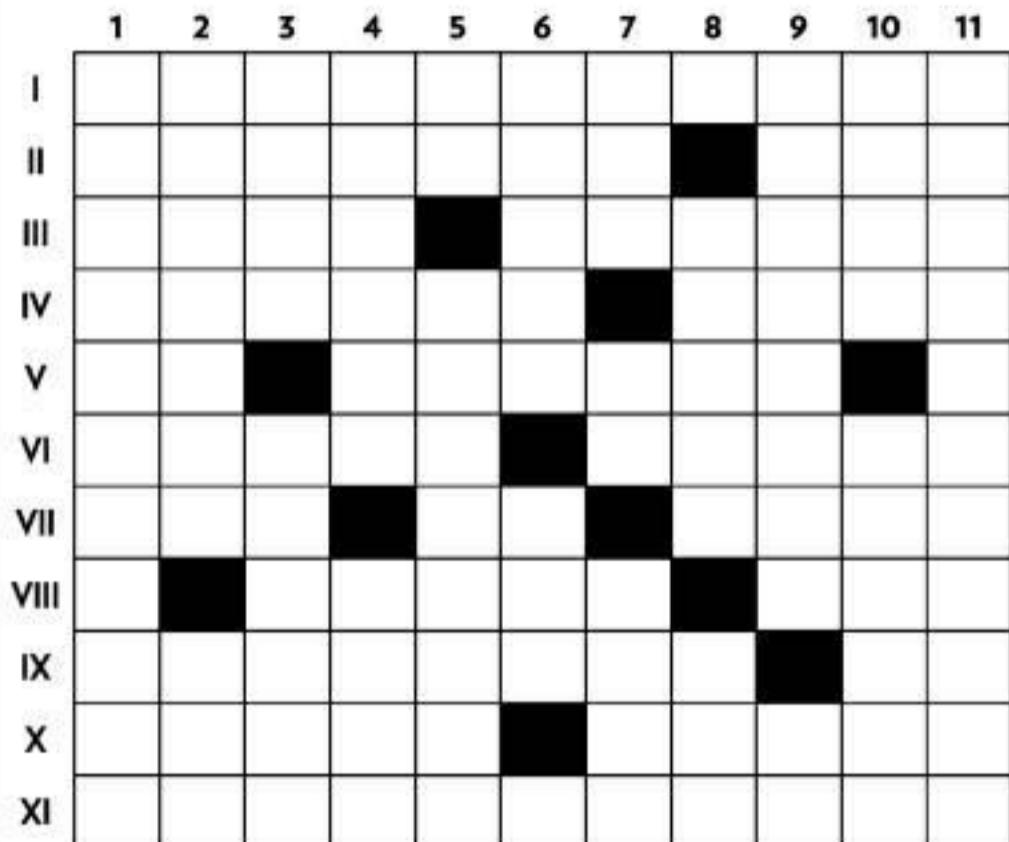
© 2014 LifeScan, division of Cilag GmbH International - AW 103 639A

LIFESCAN - 1 rue Camille Desmoulins - 92130 Issy-les-Moulineaux - **N° Vert 0 800 459 459**

S.A.S. au capital de 1112 064 € - 330 202 334 R.C.S. Nanterre

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

PROBLÈME N° 2702



Horizontalement : **I.** Va passer son deuxième service après avoir déjà passé le premier! **II.** Faire une fin. A eu voie aux chapitres. **III.** A une fin douloureuse. A la lettre c'est pousser à utiliser toutes sortes d'expressions. **IV.** A provoqué le respect avec des conséquences dramatiques. Pas marrant sauf pour des marins. **V.** Est à l'west. A une certaine familiarité ou une certaine autorité. **VI.** Donne du poids ou donne plutôt dans le léger. Retraite des vieux. **VII.** Elle en met un temps à s'écouler. Tire bien... mais de moins en moins. Fait un choix contrariant. **VIII.** Elles font leur chemin. Un chef spirituel ou temporel selon le sens et l'endroit. **IX.** Elle n'est plus en boule. Ne prend plus les devants. **X.** Fille mère. S'est beaucoup affiché avec toutes les vedettes de la belle époque. **XI.** Elle et lui.

Verticalement : **1.** S'apprêtèrent à passer leur deuxième service après avoir déjà passé le premier! **2.** Prendre la moitié. Le héros de Courteline l'a fait, le héros de Sartre y a été mis. **3.** Est bonne conseillère mais fait quand même du tort. Va donner de la peine. **4.** Pratiquait le retour à la terre. Réunion de tous les cardinaux. **5.** Le premier des treize à table. Des vertes et des pas mûres. **6.** Bat la mesure. Gagné aux jeux. **7.** Force ou antiforce, selon le sens. Existe ou hypothétique, selon le sens et l'endroit. Encourage l'agriculture ou décourage la maréchaussée. **8.** Une vieille branche. Plus que lui. **9.** Forces de la nature. Symbole. **10.** C'est du vol. Sur le sentier de la guerre ou dans des rues mal-famées. **11.** A passé son service mais va quand même remettre ça!

SOLUTION DU PROBLÈME N° 2701

Horizontalement : **I.** Saltimbanque. **II.** Inertie. Aulx. **III.** Magie. Dépeca. **IV.** Utes. Souples. **V.** Lo. Teinte. R.p. **VI.** Ambert. Estée. **VII.** Tir. Bues. Aer. **VIII.** Equités. Rr. **IX.** Uu. Oie. Téton. **X.** Régressèrent.

Verticalement : **1.** Simulateur. **2.** Anatomique. **3.** Lège. Bru. **4.** Triste. Ior. **5.** Ite. Erbtiè. **6.** Mi. Situées. **7.** Bedon. Es. **8.** Eutes. Te. **9.** Nappes. Rer. **10.** Quel. Tarte. **11.** Ulcérée. On. **12.** Exaspérant.

Cette grille a été publiée pour la première fois le 8 mars 2001.

Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

Si vous installez vos 6 et ensuite vos 8, ne soyez pas surpris de voir la facilité avec laquelle les 2 le libèrent. Puis passez aux 5, 4, 7 et enfin aux 1 et vous aurez le plaisir de libérer les colonnes de gauche. La paire 5, 7 est celle qui vous causera le plus de soucis.

Niveau: moyen

4	3		2					
	8			3	1			
5				4	9			
		1	9	8	2			
4			6			8		
	7	4	2	1				
2	8				6			
	6	3			8			
5			2	7				

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

2	1	9	8	6	3	7	4	5
5	3	7	4	9	1	6	2	8
4	6	8	2	5	7	1	3	9
1	7	5	9	4	8	3	6	2
9	2	6	3	1	5	8	7	4
8	4	3	6	7	2	9	5	1
3	5	2	7	8	9	4	1	6
7	8	4	1	2	6	5	9	3
6	9	1	5	3	4	2	8	7

SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 886

HORIZONTALEMENT : 1. Roulette - 2. Tractable - 3. Quignon - 4. Insulaire - 5. Tayaut - 6. Ginsengs - 7. Bidules - 8. Rhétos - 9. Bougeoir - 10. Pennées - 11. Trônons - 12. Effréné - 13. Botteur - 14. Jeunesse - 15. Refumer - 16. Audoise - 17. Umlauts - 18. Spurneuse - 19. Aumônier (roumaine) - 20. Poétique - 21. Logeâmes - 22. Lointain - 23. Pléïades (déplaise, élapidés, lapidées, péladiées, plaidées) - 24. Inclure - 25. Lorgnon - 26. Irlandais - 27. Décentré (cédèrent, recèdent) - 28. Seulette - 29. Assagie (sagaies) - 30. Réagirait - 31. Feniane - 32. Uchronie (chouiner, chouriné) - 33. Lunette - 34. Ultérieur - 35. Ambiguës (gambusie) - 36. Strudel - 37. Baratta (abattra) - 38. Imagerai (amaigrie) - 39. Agrippée - 40. Jardins - 41. Mobilité - 42. Asanas - 43. Nuitée - 44. Asseoir (essorai, oserais, rassooie) - 45. Overdose - 46. Nutritif - 47. Onirique (ironique) - 48. Nurserie - 49. Nilgauds - 50. Lustrer - 51. Boulets - 52. Dissuadé - 53. Vrilles - 54. Original - 55. Irradier - 56. Exutoire - 57. Clémence - 58. Narratif - 59. Taffetas.

VERTICALEMENT : 60. Rigoleur - 61. Monument - 62. Onirisme (minorisé) - 63. Plénitude - 64. Locales - 65. Jinisme - 66. Jachère - 67. Statuts - 68. Electeur - 69. Ignifugé - 70. Retoupé (étouper) - 71. Rutilant - 72. Elucider - 73. Tigrons - 74. Odorante - 75. Agénésie - 76. Panetière (paneterie) - 77. Bossues - 78. Sarongs - 79. Consuma - 80. Inanimée - 81. Afghan - 82. Rieuse - 83. Ombragée - 84. Assouvir - 85. Béerais (abriées, braisée) - 86. Aheurtai - 87. Entrer (errent, renter, rentré) - 88. Thiofène - 89. Moisira (moirais) - 90. Différend - 91. Heurtoir - 92. Bourru - 93. Camarade - 94. Brillai - 95. Embelli - 96. Rouerai - 97. Mousson - 98. Gloussé - 99. Aspersoir - 100. Grivet - 101. Pineau - 102. Emboîté - 103. Anneau - 104. Perverti - 105. Quantum - 106. Atterrir - 107. Dépiauté - 108. Gaperon (pognera) - 109. Ebouons - 110. Talutée (aluette) - 111. Subira (airbus) - 112. Geroise - 113. Bégueta - 114. Aéronef - 115. Tsétsé (testés) - 116. Insanes (nanisés) - 117. Omette (émotté, mottée) - 118. Imploré (remploi) - 119. Lamellée - 120. Queutât - 121. Ruinure - 122. Coauteure - 123. Assagit - 124. Astronef - 125. Steppe - 126. Siestes (tissées).

matchdocument

MONTFERMEIL

Après la tuerie de « Charlie Hebdo », alors qu'un peu partout en France des élèves ont refusé de s'associer au deuil, visite d'un collège à Montfermeil en Seine-Saint-Denis, qui réussit à enseigner la tolérance et le vivre ensemble. Le cours Alexandre-Dumas accueille 108 enfants de la maternelle à la 3^e, avec 90 % de musulmans. Le directeur, catholique, y cultive l'harmonie.



*Mohamed, 12 ans,
avec tous les élèves de l'école
réunis le lundi matin pour fixer
les objectifs de la semaine.*

PAR EMILIE REFAIT
PHOTOS MARTIN DAY

L'école fraternelle



Levée du drapeau avant le début des cours avec le directeur. Un moment solennel pour se rappeler qu'« on est tous français », témoigne une élève.

Pour arriver au cours Alexandre-Dumas, on traverse Clichy-sous-Bois, on passe tout près des Bosquets, la cité où ont débuté les émeutes qui ont embrasé les banlieues en 2005. Nous sommes dans le 93. Dix ans plus tard, les barres d'immeubles sont toujours là, mais le quartier a changé, « cela fait longtemps qu'on ne brûle plus les voitures ici », me lance le directeur, moqueur quand je lui demande s'il faut que je rentre ma voiture. Le quartier est en pleine rénovation et l'école, en préfabriqué, fait partie de ce vaste chantier...

Nous arrivons pile pour le « topo » du lundi matin, une petite demi-heure pendant laquelle le directeur de l'école, Albéric de Serrant, réunit les 108 élèves – il n'en avait que 12 à la rentrée 2012 – du CP à la 3^e, pour fixer les objectifs de la semaine.

« Dans nos quartiers, on sait dire bonjour avec la main sur le cœur », rappelle-t-il en guise d'introduction, en mimant le geste, son auditoire est encore un peu endormi... « Ne soyez pas avares de votre bonjour », continue-t-il, en félicitant un grand costaud prénommé Fouad au fond de la classe, « le seul à avoir dit bonjour en arrivant ce matin ! ». « Pour les autres, j'ai eu l'impression de conduire Pâquerette et Marguerite à l'étable, des vaches quoi... » Fouad sourit, les autres s'esclaffent. Le ton est donné.

LE PROGRAMME S'ADAPTE AUX ÉLÈVES

Maniant avec habileté autorité et complicité, Albéric de Serrant est arrivé à imposer le respect d'un certain nombre de rituels. Chaque matin les élèves se retrouvent dans la cour pour la levée du drapeau, un moment un peu solennel. Dans les rangs, une jeune fille originaire du Mali avoue aimer ce moment : « Ici, on vient souvent d'ailleurs, du Cap-Vert, de la Turquie, du Mali... explique-t-elle, en désignant ses camarades. La levée du drapeau nous rappelle qu'on est français, c'est important ! » Avec 90 % d'élèves d'origine étrangère, le directeur a compris qu'il fallait fédérer. Ici, pas de signes distinctifs ou d'effets de mode, chacun porte l'uniforme, un sweat à capuche, violet pour les filles, vert pour les garçons, « pour que chacun soit à égalité ».

Pendant le cours d'éducation civique, le directeur Albéric de Serrant définit le terme « personne ». Les élèves de 5^e ont tous leur mot à dire.

Elysa, 10 ans, l'œil bleu pétillant, accourt, toute fière de bientôt faire partie du clan des « sweats à capuche » d'Alexandre-Dumas. « Ici, on nous dit « vous », j'avais pas l'habitude. Dans mon ancienne école, j'étais pas assez à la mode, on m'avait mise à l'écart, personne ne voulait me parler », explique-t-elle.

Nous la retrouvons un soir après l'école à son cours de karaté, avec sa mère qui l'élève seule. « Elysa était une enfant déscolarisée, avec de nombreuses lacunes dans toutes les matières et la boule au ventre chaque matin avant d'aller à l'école. La maîtresse l'humiliait, lui disait qu'elle ne voulait pas travailler, Elysa a fini par perdre confiance en elle. Ici, le directeur m'a proposé de la mettre dans une 6^e adaptée et de tout reprendre avec elle », raconte sa maman, qui travaille dans une école maternelle. Ravie d'avoir obtenu une place à Alexandre-Dumas où la longue liste d'attente s'allonge chaque année. À 750 euros l'année, l'école « est à la portée de toutes les bourses, témoigne cette maman. Je voulais mettre Elysa dans une école privée, mais c'est 3000 euros par an, je n'en ai pas les moyens ! »

Même si le coût n'est pas très élevé, Albéric de Serrant l'assume. L'école et le salaire des professeurs sont financés à 80 % par des dons privés, alors il faut bien que les parents participent un peu : « C'est comme quand on va chez le psychanalyste, il faut payer, cela responsabilise. »

Au cours Alexandre-Dumas, les parents sont mis à contribution au quotidien. Pas de cantine à midi, il faut préparer un panier-repas tous les jours. Ils peuvent aussi appeler directement le proviseur sur son portable et sont « invités » et non convoqués en cas de problèmes disciplinaires. « Si l'enfant est en difficulté, à la traîne, on répète le cours jusqu'à ce qu'il comprenne. Ici, ce ne sont pas les élèves qui s'adaptent au programme, c'est le programme qui s'adapte à eux », explique le directeur, avant de raconter : « J'avais un 4^e qui ne savait pas bien lire et une petite en CP qui ne pouvait pas passer en CE1 parce qu'elle ne comprenait pas les énoncés. J'ai réfléchi et un jour j'ai eu l'idée de les faire travailler ensemble. Le grand devait lire deux histoires chaque soir à la petite qui savait lire et qui devait ensuite résumer ce qu'elle avait compris de l'histoire. Au début, c'était dur et cela a fini par payer ! »

En cours aussi, le suivi est personnalisé. Nous assistons à la correction de la dictée avec les 5^e « niveau », une classe adaptée à ceux qui rencontrent plus de difficultés. La professeure, Anne-Laure Britsch, est arrivée en septembre 2014, avec son diplôme de professeur des écoles en poche. Un diplôme qui permet d'enseigner en primaire. Albéric de Serrant lui fait immédiatement grimper les échelons. Elle est aujourd'hui professeure de collège ! Une promotion qu'elle prend pour un défi : « Je ne pensais pas y arriver, mais ça marche. Ici, on travaille en petits effectifs, 18 élèves au



Chacun porte l'uniforme : un sweat à capuche. Violet pour les filles, vert pour les garçons

maximum par classe, c'est très agréable. » A l'époque où elle était institutrice dans le privé sous contrat à Paris elle avait plus de 30 élèves par classe ! Aujourd'hui, malgré deux heures de transport quotidien et des classes en préfabriqué, très mal chauffées en hiver, elle ne regrette pas de faire partie de l'aventure.

« LES AIDER À DÉVELOPPER LEUR PERSONNALITÉ »

Polyvalents, les profs de l'école ne sont pas recrutés sur leurs diplômes – la plupart ont moins de 30 ans et n'ont pas le Capes (certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré) – mais sur leurs capacités d'éducateur. « Dans le système traditionnel, après les cours, les enseignants vont en salle des profs. Ici, ils vont dans la cour avec les élèves, ils participent au déjeuner, au cours de sport, à la randonnée du vendredi », énumère Albéric de Serrant. Formé lui-même aux Apprentis d'Auteuil, le directeur recrute ses professeurs en fonction de leurs capacités d'adaptation : « Je ne cherche pas des spécialistes, mais plutôt, dans la continuité de l'école primaire, des gens capables d'enseigner plusieurs matières », explique-t-il.

C'est le cas d'Anne-Laure, qui enseigne la biologie, l'anglais, l'histoire-géographie et le français ce matin au 5^e « niveau ». Même si elle est obligée de faire un peu de discipline pour tenir son auditoire dissipé, elle confie aimer travailler avec les enfants du 93. « Ils sont attachants, beaucoup plus directs que dans le système public ou privé traditionnel. Ils ont de la personnalité ! »

Myriem, 13 ans, les cheveux joliment arrangés sur le côté avec une pince, provoque un peu la prof et se fait remarquer. « Elle veut devenir journaliste ! » m'explique-t-on. A la récréation, je lui demande si elle aime cette école : « J'aime bien, oui, mais je réponds plus qu'avant », avoue la jeune fille, en assumant candidement sa personnalité un brin insolente. « Myriem a beaucoup de mal à accepter le regard des autres. Nous, on essaie de lui expliquer qu'elle n'a pas besoin de faire l'intéressante pour se faire remarquer », indique Niels Villemain, un jeune prof de 29 ans au physique d'enfant de chœur qui la connaît bien.

C'est le directeur qui prend le relais pendant la dernière heure de la matinée, un cours d'éducation civique. L'ambiance se détend... Les élèves adorent le cours et surtout le professeur ! « Sans le directeur, l'école serait pas la même », assure Mohamed, 12 ans...

Au programme du jour, la définition du mot « personne ». Chacun a visiblement fait sa petite recherche dans le dictionnaire et a son mot à dire. Les doigts se lèvent tous en même temps : « La personne, c'est l'être humain, M'sieur », lance Youssef. « L'individu », renchérit Mohamed, « quelqu'un », ajoute Meyssa. Les élèves se mettent ensuite à définir « le groupe », « la foule », « le peuple »... Le cours devient de plus en plus participatif. « Monsieur, j'ai cherché votre nom dans le dictionnaire et j'ai trouvé philosophe historien », lance Myriem, toujours pour se faire repérer. « Vous allez au cœur des mots, vous, M'sieur ! » s'enthousiasme Mohamed, en souriant.

Mi-scout, mi-philosophe, le charismatique directeur assume son côté « gourou », son parcours atypique et ses méthodes pédagogiques puisées autant chez Baden-Powell que chez le père de Monteynard, son « gourou » à lui. « On a piqué toutes

les meilleures méthodes qui existent et on essaie de s'adapter aux élèves, de les aider à développer leur personnalité. » A l'heure du déjeuner, c'est un joyeux bazar dans la cour. Les élèves emmènent leur panier-repas et se retrouvent en équipe avec leur « sizaine », comme chez les scouts, une équipe de six, avec des grands pour aider les plus petits. Les filles d'un côté, les garçons de l'autre, « parce qu'ils l'ont demandé », justifie le directeur qui se défend de tout sexism.

« Dans mon ancien collège, on parlait pas avec les petits, c'était pas bien vu », raconte Ryan, 14 ans, chef d'équipe. Fils de médecins, le garçon a grandi à Paris et habite en Seine-Saint-



Entraide, solidarité et tolérance sont les maîtres mots : en cas de conflit, les élèves sont invités à s'expliquer et à se réconcilier dans le bureau du directeur, ici avec Niels Villemain, un des professeurs.



Denis depuis quelques années. Sa mère s'est installée en tant que médecin à Montfermeil et a décidé de mettre ses deux enfants au cours Alexandre-Dumas pour la mixité. « Parce que je suis fils de médecins, je ne devrais pas me mélanger avec les gars des cités ? C'est ce que vous pensez, Madame ? » A Montfermeil, les clichés volent en éclats. « Avant, je ne faisais rien à l'école, continue l'adolescent. Ici, j'ai appris à travailler, je suis passé de 5/20 à 16/20 en maths », lance-t-il, fièrement. Aujourd'hui, Ryan veut devenir pilote de ligne et a bien l'intention d'inté- *(Suite page 114)*



Au déjeuner, les élèves mangent en « sizaine ». Les grands aident les petits. Chacun apporte son panier-repas et fait sa vaisselle dans une ambiance joyeuse.



grer le lycée Stanislas, à Paris, un établissement exigeant sur le niveau de ses futurs élèves. Cette ambition, Albéric de Serrant la porte : « Si Ryan veut aller à Stanislas, on l'aidera, il n'y a pas de raison qu'il n'y arrive pas. »

En attendant, on prépare le brevet

des collèges à la fin de l'année. Ryan et une douzaine d'autres le passeront en candidats libres. L'année dernière, ils étaient cinq, « trois l'ont eu et ont intégré le système éducatif traditionnel ».

« ON LEUR APPREND AUSSI LE « VIVRE ENSEMBLE »

Après le déjeuner, chacun fait sa vaisselle, c'est l'heure des « services » : les enfants passent le balai, ramassent les papiers jetés dans la cour, nettoient leur assiette ou leur Tupperware... « On leur apprend le « vivre ensemble » et nous aussi on participe afin de leur montrer l'exemple », commente Niels Villemain, prof de français, d'histoire-géo et de physique-chimie pour les 4^e-3^e. Originaire de Nantes, lui aussi est passé par les Apprentis d'Auteuil avant de se lancer dans le projet. Très impliqué, il a récemment déménagé à Montfermeil pour se rapprocher de ses élèves : « Quand j'étais petit, je n'aimais pas l'école, parce que je n'avais aucun contact avec les professeurs. Ici, on essaie d'établir un lien. A mon époque, on faisait le mur. Au collège Alexandre-Dumas personne ne l'a fait en trois ans... parce qu'on a réussi à instaurer un rapport de confiance avec les élèves, on les aime, on a envie qu'ils soient des gens bien dans la vie », conclut-il, plein d'espoir. La plupart des profs sont catholiques comme le directeur ; le bénédictité est fait avant le déjeuner. « Je dis juste : « Bénissez ce repas » », corrige Albéric de Serrant, qui tient à l'aspect non confessionnel de son école. La cloche sonne de nouveau, c'est l'heure des devoirs surveillés : « Un par jour pour démythifier les notes », affirme le directeur. Ici, la note est indicative. « Quand un élève

passe de 5 à 8/20, on le félicite pour qu'il continue à progresser. »

Dans le préfabriqué qui abrite le bureau du directeur et la salle des profs, la maman de Meyssa, une autre élève de 5^e « niveau », est venue rencontrer la psychologue de l'école. « Meyssa, c'est le jour et la nuit depuis qu'elle est ici, confie-t-elle, avant son rendez-vous. Je suis séparée de son père depuis l'année dernière. Elle le vivait mal, j'avais rencontré son institutrice de CM2 à Sevran pour lui demander de ne pas lui mettre trop de pression, mais elle a fait tout le contraire pendant un an. Meyssa ne parlait plus, ne voulait plus se lever pour aller à l'école. J'étais très inquiète. Ici, elle s'est transformée », continue la maman qui travaille en intérim et élève seule ses deux filles.

L'après-midi continue avec du sport et une randonnée de deux heures chaque vendredi dans le parc de Montfermeil. « Au début, ils ne voyaient pas l'intérêt de partir en randonnée, alors j'ai commencé à jouer avec eux, à faire marcher leur imagination. Aujourd'hui, pour eux, c'est une punition de ne pas y aller », observe le directeur. La journée se termine par le rituel, encore un, celui des « avis », à l'américaine. Albéric de Serrant rassemble tous les élèves et distribue les bons et les mauvais points de la journée. Ce soir, il appelle Djibril, un jeune élève de 6^e à venir près de lui face aux autres élèves. Le petit garçon, adepte de boxe thaïe, a été provoqué par un autre élève dans

Les demandes d'inscription ont explosé

la cour. « Il aurait pu lui en mettre une et l'étendre, explique le directeur, mais il ne l'a pas fait. Il a respecté la consigne de l'école de ne pas se bagarrer et il s'est retenu. La maîtresse l'a vu revenir bouillonnant en classe et se calmer tout seul. Je voudrais qu'on le félicite tous. » Applaudissements des élèves. Fidèle au nom qu'il a choisi pour son école, Albéric de Serrant et la fondation Espérance Banlieues apprennent aux enfants venus de tous horizons à cultiver leur identité française. Pari réussi ! En l'espace de trois ans, les demandes d'inscription ont explosé, le directeur a dû en refuser plus de 120 à la dernière rentrée. L'expérience fait des émules. Dans les quartiers Nord, à Marseille, une nouvelle école a ouvert ses portes au mois d'octobre avec six élèves. ■ *Emile Refait*

UNE ÉCOLE PEU CHÈRE FINANCIÉE PAR DES DONS

Le cours Alexandre-Dumas est un établissement hors contrat et ne touche pas un centime d'argent public. Contrairement à la plupart des écoles alternatives indépendantes, il est très peu cher, puisque les parents doivent débourser seulement 750 euros par an et par enfant, contre de 1 500 à 3 000 euros dans les moins chères des écoles privées. Cette contribution

parentale ne finance que 20 % des frais de l'école, salaires des professeurs compris ! Les 80 % restants proviennent exclusivement de donations privées : la fondation Espérance Banlieues, la fondation Les Nouveaux Constructeurs ou encore la Fondation Bettencourt Schueller. Il y a aussi les dons de particuliers, tous défiscalisables.

3 avril
1989

ABBÉ PIERRE LE PETIT FRÈRE DES PAUVRES

L'Abbé Pierre est toujours le préféré des Français. Un héros ? Mieux, un symbole : il a lancé « l'insurrection de la bonté ». Devançant ses trois concurrents, Lio et ses enfants, l'actrice Kasia Smutniak et les Tunisiens dans la rue en 2011. Notre photographe Bernard Wis l'a rencontré à l'abbaye de Saint-Wandrille, où il s'est retiré. L'homme qui

a réveillé nos consciences lors de l'émission de radio du 1^{er} février 1954, mène une vie d'ermite dans ce haut lieu de la prière et de la méditation.



PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Réalis Le Sommer

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauffier, Marc Sich (textes), Caroline Manger (actualités), Marion Mertens (numérique) Marc Brincourt (photo), Bruno Jeudy (politique-économie), Elisabeth Chavelet (grands entretiens), Catherine Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (rewriting), Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clergeat (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maiquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tatia Gaster.

Informations : Grégoire Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Automobile-action : Lionel Robert.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevalier.

Culture : François Lestavel. Photo : Celia Bally.

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bozot, Delphine Byka, Patrick Forestier, Agathe Godard, Dany Jucaud, Ghislain Louston, Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi, Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillère.

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Patrick Bruchet, Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Marie Adam-Alfort, Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flora Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

SERVICE PHOTO

Matthias Pett, Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction), Laurence Cabaut, Séverine Fédélich, Sophie Ionesco, Philippe Semblat, Georges Stril.

RÉVISION

Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Ludovic Bourgeois (1^{er} maquettiste), Thierry Carpenter, Marie-Cécile Fernandez, Anne Févre-Duvert, Linda Garet,

Caroline Huertas-Rembaux, Valérie Livolsi,

Paola Sampalo-Vaurs, Fleur Sorano, Alain Toumaïle,

Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (rédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Catherine Fonqueme.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Pascale Meyrial-Brillant,

Fanny Payet.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319.

Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **Philippe Pignol**

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : **Denis Olivennes**

Imprimeries

H02 Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330

Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes

Numeré de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : janvier 2015 / © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron, 92300 Levallois-Perret.

Présidente : Constance Benqué.

Directeur général : Philippe Pignol.

Directrice commerciale : Agnès Peron-Levivier.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Équipe commerciale : Laetitia Caron, Stéphanie Dupin, Céline Labachotte, Guillaume Le Maître, Olivia Clavel.

Assisté de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 41 34 66 56.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire.

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2007 : 15 €. 2008 à 2011 : 10 €. A partir de 2012 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 95718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag. P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.



ABONNEMENTS, 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deneze@saipm.com

Encarts : 4 p. Alsace, 4 p. Midi-Pyrénées, 4 p. Ile-de-France, 12 p. Grand Rhône Alpes, Services Conseil & publicité, abonnés, kiosques, entre les p. 20-21 et 100-101. 8 p. Provence-Côte d'Azur-Corse, prépayé. 2 p. Abonnement, jeté sur 1^{re} page d'un cahier.



Alice Isaaz,
Ludivine Sagnier.



JEAN-MARC
MANSVELT,
ALAIN TERZIAN.

ASSA SYLLA,
RACHIDA BRAKNI.



ANNA SIGALEVITCH,
ANAÏS DEMOUSTIER.



LOLITA
CHAMMAH,
VALERIA
BRUNI
TEDESCHI.



NATHALIE
BAYE, ARIANE
LABED.



AURE
ATIKA.

RÉVÉLATIONS DES CÉSAR LA NOUVELLE VAGUE DÉFERLE CHEZ CHAUMET

Dans les salons de la célèbre joaillerie, invités par Jean-Marc Mansvelt, directeur général de Chaumet, et Alain Terzian, président de l'Académie des arts et techniques du cinéma, se sont retrouvés 32 jeunes acteurs qui rafleront peut-être, le soir des César, le titre envie d'« espoir », comme le fit Adèle Exarchopoulos en 2014. Des parrains et marraines les accompagnaient. L'humoriste Alex Lutz vantait le talent de la fraîche Joséphine Japy, « tellement juste et émouvante dans "Respire" », disait-il; Nathalie Baye, celle d'Ariane Labed; Laura Smet, sa fille, assurait que Daniil Vorobjev était magnifique dans « Eastern Boys ». En robe longue, Mélanie Laurent présentait son fils, Romain Depret, remarquable dans « Vie sauvage ». En total look Christian Dior comme Louane Emera, découverte actrice dans « La famille Bélier », Lolita Chammah posait avec sa marraine, Valeria Bruni Tedeschi, baba cool chic. « Moi, précisait Louane, j'ai choisi Marina Hands parce que j'admire son travail ! » C'est encadré de ses deux bonnes fées, Zabou Breitman et Nicole Garcia, la réalisatrice d'« Un beau dimanche » qui lui avait valu d'être choisi comme « espoir », que Pierre Rochefort fit son entrée dans les salons où Lou de Laâge, Mélodie Richard, Bastien Bouillon, Fayçal Safi (poulain de Dominique Besnehard), entre autres, bavardaient cinéma. Ecrivain et metteur en scène de son roman « Papa Was not a Rolling Stone », Sylvie Ohayon ne quittait pas Soumaye Bocoum, venue des cités et devenue actrice grâce à elle, et soutenue par Aure Atika. Quant à Rachida Brakni, elle attendait sa protégée, Assa Sylla. « Elle a un talent fou, mais elle est en retard ! » notait-elle, avant de tomber dans les bras de la belle qui eut juste le temps de faire un rapide passage devant le photocall avant d'aller souper au Meurice. ■

Regardez
la soirée
« Révélations
César » dans les
salons Chaumet.



JOSÉPHINE
JAPY,
ALEX LUTZ.

LOUANE
EMERA,
MARINA FOÏS.



JEAN-BAPTISTE LAFARGE,
NICOLAS DUVAUChELLE.

SYLVIE
OHAYON,
SOUMAYE
BOCOUM.

NICOLE GARCIA,
PIERRE ROCHEFORT,
ZABOU BREITMAN.

MÉLANIE
LAURENT,
ROMAIN
DEPRET.

DANIIL VOROBJEV,
LAURA SMET.

télé
7
JOURS

**ENTREZ
DANS LA LÉGENDE
LE 26 JANVIER !**

**EN EXCLUSIVITÉ
JOHNNY 2015 + TÉLÉ 7 JOURS
DÈS LE 19 JANVIER**

**OFFRE LIMITÉE
DU 19 AU 25 JANVIER
JOHNNY 2015**

~~5,99~~ **2,99**

SEULEMENT
En + de Télé 7 Jours

2015
Une année magique avec
Johnny
LES GRANDES DATES DE SA CARRIÈRE, MOIS PAR MOIS

*5,99€ En vente seul à partir du 26 janvier 2015

**PARIS
MATCH**

**Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...**



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Francs 79

1040 Bruxelles

Tél. : (02) 744 44 66.

ipmabonnements@ipm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF

1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse,

Tél. : 022 308 08 08.

abonnements@dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769
Plattsburgh, NY, 12901-0239.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expmag@expmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Magazine, 8155, rue

Larrey,

Anjou, Québec H1J2L5.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expmag@expmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour l'imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

**Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com**

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

Le jour où

GÉRALD DAHAN J'AI PIÉGÉ ZIDANE

Ce jour de septembre 2005, juste avant le dernier match de qualification au Mondial, je prends la voix de Jacques Chirac pour piéger les Bleus. Mon canular le plus fou est en marche...

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE DESVIGNES

Dans mes blagues, je cherche à faire rire, bien sûr, mais aussi à révéler la véritable personnalité de la célébrité que je piège... En septembre 2005, il me vient l'idée de piéger les Bleus le jour du dernier match de qualification au Mondial. C'est Jacques Chirac qui m'aide, si je puis dire. Hospitalisé au Val-de-Grâce à la suite d'un « léger accident vasculaire », il draine l'attention de la France entière. Je compose le numéro de l'équipe de France et prends la voix du président. Je demande à parler à Raymond Domenech. L'attaché de presse, impressionné, bravant la consigne de ne déranger l'équipe sous aucun prétexte, va le chercher. Pendant quelques minutes, je discute avec lui, puis je lui demande de me passer Zidane. Il hésite, ému, et accède à ma demande. Je raccroche et rappelle un quart d'heure plus tard. On me passe Zidane qui me demande des nouvelles de ma santé. Je lui explique que je tiens à l'encourager. « Il faut qu'on gagne, Zinedine ! — Oui, monsieur le président, c'est pour ça qu'on est là ! » Je lui demande alors une faveur : « Si, au moment de "La Marseillaise", vous pouviez avoir la main sur le cœur, vous me feriez tellement plaisir ! » Zinedine promet. Le soir, je suis devant la télé avec mes amis, les joueurs se mettent en ligne, "La Marseillaise" commence. Zidane se penche alors vers eux, esquisse le geste, et tous, sans exception, posent la main sur leur cœur durant l'hymne national. Je n'en crois pas mes yeux ! Dès la diffusion de mon canular le lendemain sur Rire & chansons, la presse du monde entier accourt au siège de la radio. Soudain, toutes les portes s'ouvrent... Mon coauteur, surnommé Lapin, et moi enchaînons les plateaux. Le canular va dépasser les 2 millions de téléchargements. J'apprendrai par un proche que, le lendemain, Jacques Chirac a téléphoné à Raymond Domenech, touché d'apprendre que cette image ait pu exister à travers lui. Mais lorsqu'il a entendu : « Bonjour, c'est le président », il lui a raccroché au nez en répondant : « Dahan, pas deux fois ! » Depuis, pas un jour ne passe sans que quelqu'un me fasse ce geste de la main sur le cœur avec un sourire en coin ! ■



L'humoriste a publié en novembre « Gérald Dahan tombe les masques. Dans les coulisses de mes canulars » (éd. Max Milo). Au théâtre du Petit Montparnasse, à Paris, depuis le 15 janvier, pour 40 représentations.

« Mes "victimes" ont parfois un sens de l'humour exceptionnel, comme Patrick Bruel ou Philippe Douste-Blazy. D'autres, comme Ségolène Royal ou Nadine Morano, ne m'ont jamais pardonné. On me dit parfois que je dépasse les bornes. Mais qui est le plus condamnable ? Celui qui fait tomber le masque ou celui qui le porte ? »

« Nous, humoristes qui ciblons les hommes politiques, pouvons nous sentir investis d'une mission, avoir le sentiment d'une utilité au-delà de notre rôle. C'est un piège dans lequel on peut tomber. Même si on fait réfléchir, on ne doit pas oublier l'essentiel : faire rire ! »

L'immobilier de Match



GROUPE ALTAREA COGEDIM

TRAVAUX
EN COURS

À Arcachon
Songe d'une Ville d'Été

Dans le quartier le
plus prisé d'Arcachon



- Une résidence élégante à deux pas de la plage et des commerces.
- Des appartements du 2 au 4 pièces ouverts sur de larges balcons, loggias ou terrasses.
- L'accompagnement d'un architecte-décorateur.
- Un service de conciergerie dédié à votre confort.
- Le calme d'un jardin intérieur.

cogedim.com 0811 330 330

Appel gratuit depuis un poste fixe

Solarets
Un balcon sur les Contamines

BBC (Bâtiment Basé sur la Consommation)

JM-BOSSON Architecture A.S.-GUT

Renseignements et ventes :

BERNARD ANDRIEUX PROMOTION

Tel. : 06 80 60 27 60 • ba-ma@orange.fr

Une petite résidence de qualité **au cœur du village des CONTAMINES-MONTJOIE** - T2 de 45 à 50m² - Balcon - Terrasse - Parkings en s/sol - Label BBC - De 6000 à 6800€/m² selon étage et orientation - Livraison en Juillet 2015.

LES 3 VALLÉES, LES MÉNIURES, À 2000 M D'ALTITUDE

Devenez propriétaire dans le plus grand domaine skiable du monde : 650 kms de pistes. Résidence ****, le « Chalet NATALIA » est orienté sud avec un panorama époustouflant à 180°, au pied des pistes. Il est composé de 27 appartements, de 39 m² à 100 m² avec balcon, casier à ski et garage en sous-sol. Espace « bien-être » au sein du chalet. Livraison 3^{ème} trimestre 2015.

INFORMATIONS ET VENTES :
Stéphanie LECOLLE +33.(0)6.60.82.49.76 ou +33.(0)4.94.81.96.16

FLORIDE

740€/m²

Villa de 2011, 126m², 3 chbres, 2 sdb, double garage : **93.230 €**. Résidence privée avec piscine, proche de parcours de Golf, lac navigable. Déjà louée. Gestion française sur place. Faites confiance à nos experts de l'immobilier en Floride depuis 35 ans, spécialistes de l'investissement locatif clé en main. Contactez-nous vite :

Villas en Floride 01 53 57 29 07
121, Av. des Champs-Elysées 75008 Paris info@villasenfloride.com www.villasenfloride.com

PARIS XV - 76, avenue Félix Faure
Appartements du studio au 5 pièces duplex

Le NewArt Paris XV

www.lenewart-paris.fr

LANCEMENT COMMERCIAL

0 805 69 66 45 CIBEX

Appel gratuit depuis un poste fixe

RUGANI PROMOTION

CANNES VUE MER

Votre appartement personnalisé dans le quartier du Palm Beach, à quelques mètres des plages.

du T2 au T4
Vastes terrasses, grand garage, climatisation...

LIVRAISON 2015

RUGANI PROMOTION • Tél. : 04 95 39 10 94 • 06 83 85 27 15 • www.ruganipromotion.com

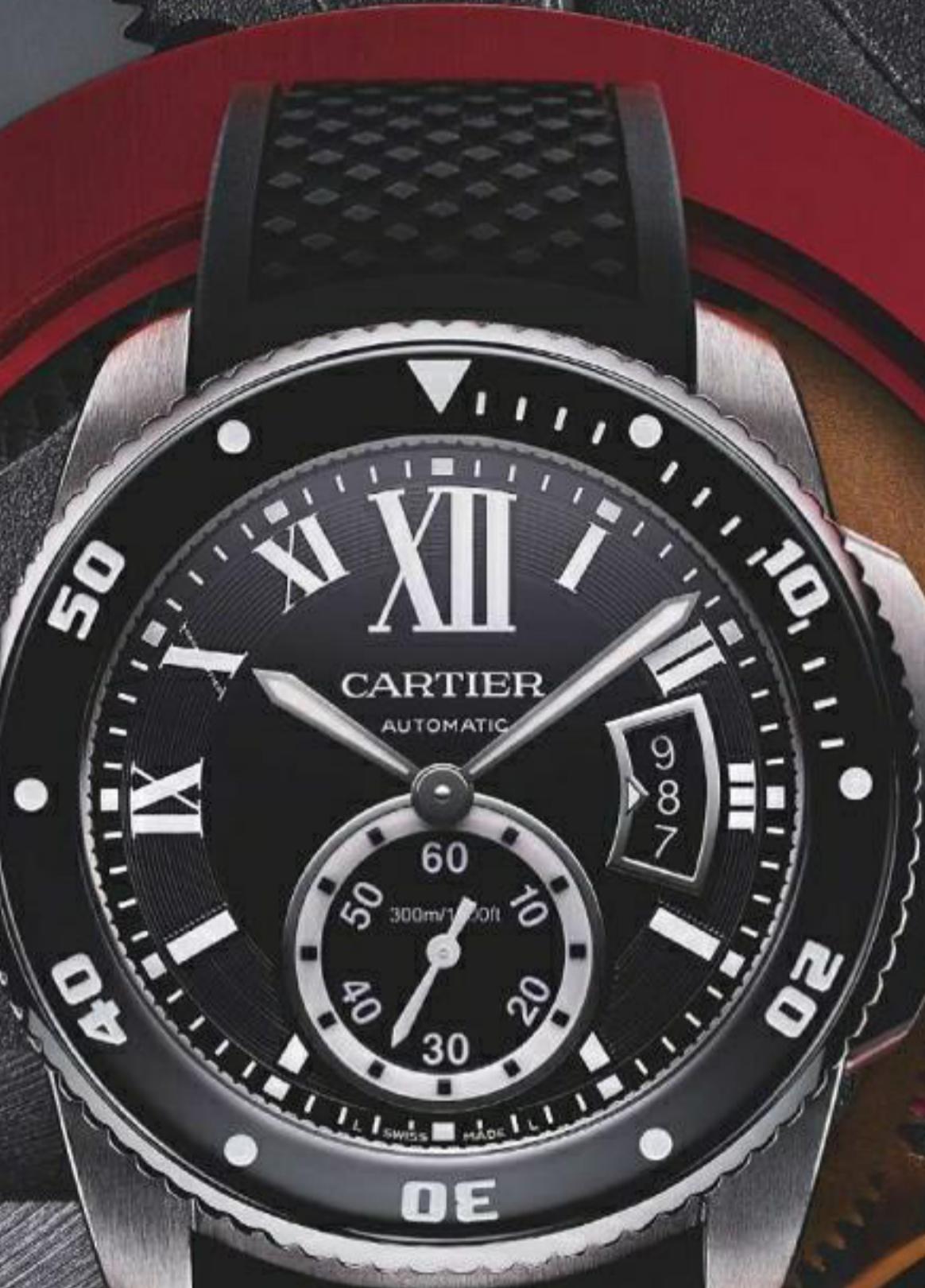
MENTON QUARTIER GARAVAN

Au calme et très bien situé
Dans une petite résidence récente avec ascenseur et piscine
Bel appartement neuf de 85 m²
3 pièces principales, 2 SDB, terrasse de 40 m², cave et parking privés.

A saisir : 550.000 €

Nous consulter :
06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39
www.louiskotarski-promotion.fr

Cartier



CALIBRE DE CARTIER “DIVER”

MOUVEMENT MANUFACTURE 1904 MC

ÉTANCHE JUSQU'À 300 MÈTRES, LA MONTRE CALIBRE DE CARTIER “DIVER” EST UNE AUTHENTIQUE MONTRE DE PLONGÉE. DOTÉE DU MOUVEMENT 1904 MC, ELLE ASSOCIE L'EXIGENCE TECHNIQUE DE LA NORME ISO 6425 : 1996 À L'ESTHÉTIQUE AFFIRMÉE DE LA MONTRE CALIBRE DE CARTIER. NÉE EN 1847, LA MAISON CARTIER CRÉE DES MONTRES D'EXCEPTION QUI ALLIENT AUDACE DES FORMES ET SAVOIR-FAIRE HORLOGER.